ARMES MILITARIA MAGAZINE

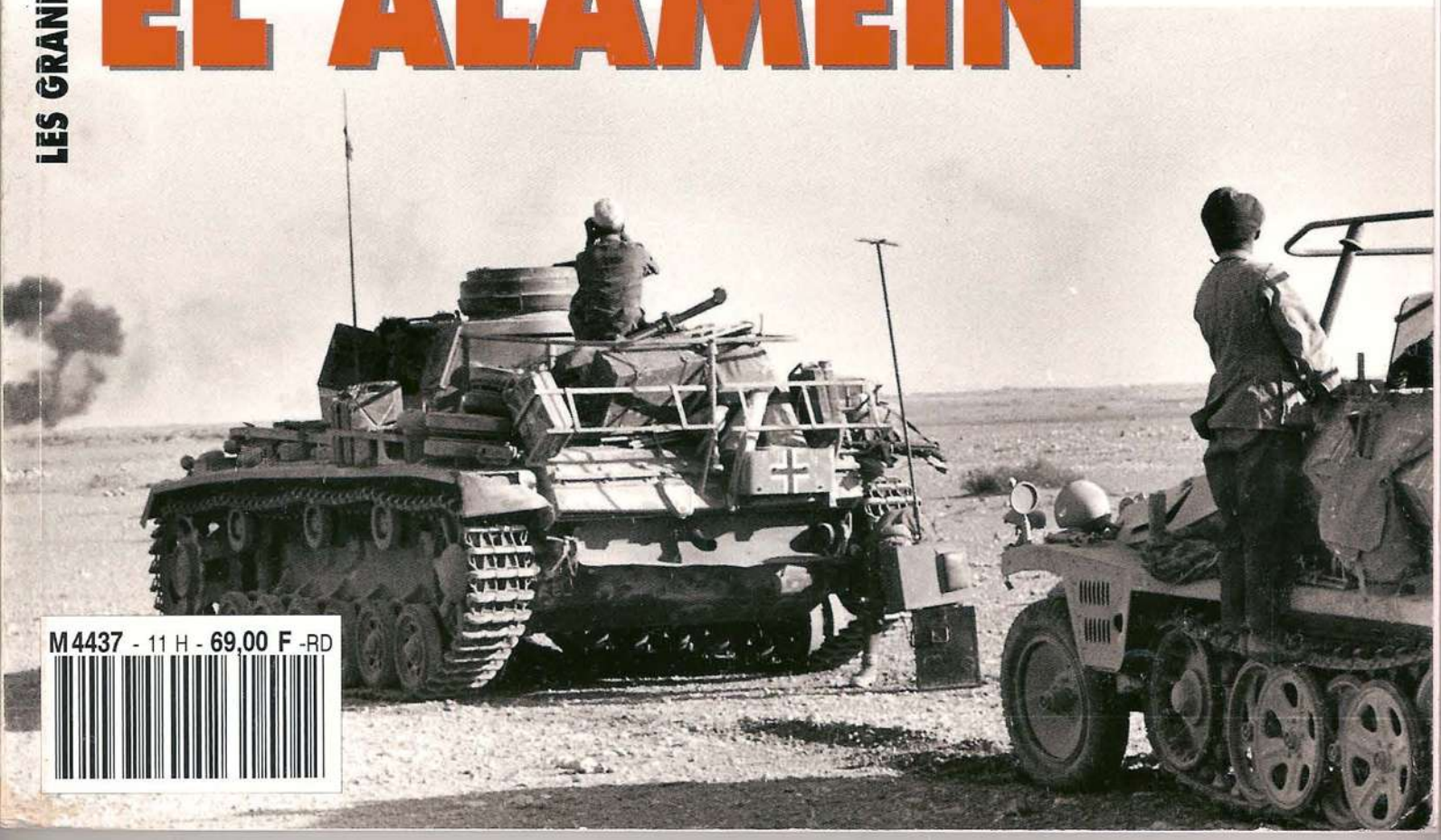
LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

HORS-SERIE
N° 11
69 FF - 495 FB
Can $19.75

LA GUERRE DU DESERT (III)

EL ALAMEIN

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de
Jean RESTAYN



M 4437 - 11 H - 69,00 F -RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 11

LA GUERRE DU DESERT (III)
LA BATAILLE D'EL ALAMEIN

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie de Jean-Marie MONGIN

HISTOIRE & COLLECTIONS - PARIS

LA FUITE EN EGYPTE

Après la chute de Tobrouk, la 8th Army ne possède plus aucune position défensive susceptible d'arrêter Rommel et ses hommes.

Même la vieille ligne de la frontière égypto-libyenne, le *Wire*, n'est d'aucune aide aux Britanniques, qui n'ont d'autre salut que dans la fuite en Egypte ! Pour Rommel, dont les troupes sont pourtant épuisées, la meilleure chance de victoire définitive sur l'adversaire serait de détruire la 8th Army pendant son repli. Mais avec quels moyens ?

Poursuite ou arrêt ?

Rommel décrit avec optimisme la situation de l'Afrikakorps après la bataille de Tobrouk :

« *Notre victoire de Tobrouk nous avait coûté cher. Les semaines de dure bataille contre un ennemi supérieur en effectifs et en matériel avaient marqué mes troupes. A présent, toutefois, grâce à un butin considérable — munitions, carburant, ravitaillement, matériel militaire de toute sorte — nous pouvions nous refaire, une fois de plus, en vue d'une nouvelle offensive (...) Je voulais à tout prix empêcher les Britanniques de se rétablir sur un nouveau front, grâce à des formations nouvelles venant du Proche-Orient (...) Nous voulions donc surprendre la 8th Army par une attaque-éclair et la contraindre à la bataille avant qu'elle ait pu recevoir des renforts du Moyen-Orient. Au cas où nous réussirions à détruire les restes en mauvais état qui avaient échappé à la bataille de Marmarique, ainsi que les deux divisions d'infanterie intactes déjà mentionnées — ce qui n'était nullement impossible — il ne resterait rien aux Britanniques pour nous fermer l'Egypte ou arrêter notre avance sur Alexandrie et le canal de Suez.* » [1]

D'après son ordre du jour du 21 juin, au lendemain de la bataille de Tobrouk, le butin s'élève à plus de 1 000 véhicules blindés et 400 canons, détruits ou capturés. Le nombre de camions n'est pas connu, mais il doit être considérable. Les dépôts d'essence n'ont pas eu le temps d'être détruits par la 8th Army. En revanche, la Royal Navy a rendu inutilisable l'usine de désalinisation de l'eau.

Les conditions ont rarement été aussi favorables pour l'Afrikakorps qui bénéficie, une fois n'est pas coutume, de la supériorité numérique et de moyens motorisés très importants. Rommel est donc décidé à en profiter immédiatement, ainsi qu'il l'annonce dans l'ordre du jour du 21 juin : « *Soldats de l'armée d'Afrique, il s'agit maintenant d'anéantir l'adversaire. Nous ne nous arrêterons pas avant d'avoir écrasé les dernières unités de la 8th Army. Au cours des prochains jours, je vous demanderai le grand effort final.* »

La 90. Leichte-Division, qui se trouve déjà à Bardia, est d'ailleurs prête à intervenir immédiatement.

Mais cette poursuite de l'ennemi ne correspond absolument pas au plan élaboré par Hitler et Mussolini en avril 1942, avant le début de la bataille. Dans celui-ci,

Ci-dessus.
Un PzKpfw IV à canon court de 75 mm (insigne du Panzer-Regt 8 de la 15. Pz-Div. sur le garde-boue avant gauche). Les Allemands n'utilisent pas ce type d'engin comme char de bataille principal, mais lui préfèrent le rôle de soutien d'infanterie, pour lequel il a d'ailleurs été conçu.
Sa répartition au sein des deux Panzerdivisonen qui forment l'Afrikakorps est d'ailleurs des plus limitées : pendant tout le mois de juillet 1942, leur nombre varie entre un et quatre exemplaires. Cet engin, photographié lors de l'avance en Egypte, est donc unique ou presque.
L'équipage entier est sorti pour se faire photographier, à l'exception du conducteur.
A partir de la fin du mois de juillet, le nombre de Panzer IV commence à augmenter, mais il s'agit de la version à canon de 75 mm, le PzKpfw IV F2, dont le rôle est totalement différent : le lutte antichars et non le soutien d'artillerie. Les combats de l'été 1942 marquent donc en Afrique la fin des premières versions du Panzer IV.
(BA)

1. Erwin Rommel — *La guerre sans haine* — Amiot-Dumont, Paris 1952. tome 1, page 300.

Ci-contre.
La victoire de Tobrouk et le débordement d'une partie de la 8th Army lors de sa fuite en Egypte offrent un butin immense à la Panzerarmee Afrika, sans lequel elle n'aurait jamais pu poursuivre son offensive et aurait dû s'établit sur le *Wire*, à l'ancienne frontière égypto-libyenne. Ici, un cruiser tank Crusader a été récupéré visiblement intact par les tankistes allemands. Tout l'équipage se montre au photographe, sauf le conducteur, qui se trouve cette fois à droite (dans le sens de la marche), puisque le char est anglais. C'est un Crusader I tout à fait standard, armé d'un petit canon de 2 livres (40 mm). La mitrailleuse Besa de la petite tourelle de glacis est absente.
(BA)

Ci-dessous.
Plus encore que des chars de qualité incertaine comme le Crusader, les hommes de l'Afrikakorps sont heureux de trouver des centaines de camions intacts. Certains sont flambants neufs, comme ce petit Dodge américain. Le flot de véhicules américains qui arrivent en Egypte est impressionnant en 1942 :
– mai : 5 646
– juin : 7 694
– juillet : 4 618
– août : 3 371
septembre : 3 016.
Le mois de juin correspond bien sûr à la chute de Tobrouk, le moment où la 8th Army est au plus mal.
(BA)

la prise de Tobrouk marque l'arrêt momentané de l'Afrikakorps, qui s'installera sur de solides positions défensives, tandis qu'aura lieu l'attaque sur l'île de Malte. La capture de cette dernière mettra fin aux raids dévastateurs sur les convois italiens vers Tripoli ou Benghazi, permettant enfin de ravitailler la Panzerarmee Afrika de façon régulière.

Depuis son arrivée en Libye, Rommel s'est toujours plaint du manque de ravitaillement. L'idée d'un assaut contre Malte devrait donc lui plaire. C'était certainement le cas en avril 1942, mais la capture de Tobrouk et de ses réserves, en essence et en matériel de toute sorte, lui ouvre de nouveaux horizons. La vitesse prime alors tout. Il n'est plus question d'attendre la prise de Malte, puisque la victoire décisive est à portée de mains. Il faut saisir cette chance.

Bien que Rommel n'en souffle mot dans ses Mémoires, le 21 juin correspond aussi à l'arrivée en Afrique d'Albert Kesselring, chargé de coordonner l'attaque de Malte. La nouvelle décision de Rommel ne lui convient pas, ainsi que le raconte von Mellenthin. Kesselring fait remarquer à Rommel que son invasion de l'Egypte n'a aucune chance de succès sans l'appui massif de la Luftwaffe. Or, celui-ci ne peut être offert qu'au détriment de l'attaque contre Malte, qui sera ajournée, avec toutes les conséquences imaginables sur le ravitaillement de l'Afrikakorps.

« *Rommel n'était pas du tout d'accord et le fit savoir emphatiquement; la discussion devint excessivement animée. Il admit que la Panzerarmee avait lourdement souffert pendant les batailles de Gazala, mais maintint que la 8th Army était dans une position bien pire, que nous avions une occasion unique de marcher sur le canal de Suez. Un retard de même quelques semaines donnerait à l'ennemi le temps de regrouper ses réserves et empêcherait toute avance. Les deux commandants furent incapables de trouver un terrain d'entente et avant de se retirer, Kesselring ne cacha pas son intention de retirer ses escadrilles jusqu'en Sicile.* » [2]

La situation semble donc bloquée, mais Rommel n'hésite pas à faire jouer ses appuis politiques, c'est-à-dire Hitler lui-même. Il n'est un secret pour personne que les deux hommes sont très liés, depuis bien avant la guerre, lorsque Rommel commandait le bataillon de protection du Führer. Aussi le chef de l'Afrikakorps dépêche-t-il à Berlin un envoyé personnel, afin qu'il rencontre Hitler. Il écrit aussi personnellement à Mussolini une lettre destinée à enflammer l'imagination du Duce. Il y indique notamment que « *l'état et le moral de nos troupes, la position actuelle de notre ravitaillement dûe à la capture des dépôts ennemis et la faiblesse de l'ennemi, nous permettent de le poursuivre jusqu'au cœur de l'Egypte.* »

Ceci ne suffit pas à faire fléchir Mussolini. Rommel

2. F.W. von Mellenthin — *Panzerbattles* — Futura Books, London, 1984. page 150.

Ci-contre.
Un seul soldat allemand suffit à surveiller ces prisonniers sud-africains. Même le chauffeur du Diamond T, passablement cabossé, est un noir. La scène se déroule sur la côte, dans un port qui peut être Tobrouk, Solloum ou Mersa Matrouh. Comme dans la 8th Army, les personnels sud-africains noirs seront employés par les Allemands à des tâches de servitude, en particulier comme ici, au déchargement des navires.
(BA)

résume en trois lignes cet événement dans ses Mémoires : « *Faisant valoir ces arguments et d'autres du même ordre, je demandai au Duce, tout de suite après la prise de Tobrouk, de me libérer des limitations mises à l'emploi de mes divisions blindées, c'est-à-dire de m'autoriser à entrer en Egypte.*

Ce qui me fut accordé.» [3]

La fuite en Egypte

En fait, les choses ne se vont pas aussi facilement. Les oppositions sont nombreuses : l'état-major italien, tout d'abord, mais aussi l'état-major allemand de la marine, le maréchal Kesselring, ainsi que nous l'avons vu, et aussi le général von Rintelen, l'attaché militaire

3. Rommel. Op. cit. page 302.

allemand à Rome. Mais en face de la volonté de Hitler, qui soutient son poulain, Mussolini s'incline. le Führer lui aurait fait remarquer que « *la déesse de la victoire ne sourit qu'une fois dans une vie humaine* ».

En conséquence, l'invasion de Malte est repoussée au mois de septembre et tous les efforts viseront à aider Rommel dans son entrée en Egypte. Les 7. et 10. Panzerdivisionen reçoivent même du matériel pour les tropiques à cette époque, d'après les dires du général Bayerlein. Il semble bien que l'OKW, croyant la victoire proche en Russie après les fantastiques succès de l'offensive d'été, ait alors songé à envoyer deux autres divisions blindées à Rommel, doublant par là-même ses effectifs. Mais l'enlisement à Stalingrad ne tardera pas à modifier les vues de l'OKW.

Comme une peau de chagrin

A partir du 22 juin, Rommel est sans cesse au milieu de ses troupes, pour leur recommander de foncer toujours plus loin vers l'est et d'accélérer l'allure, jusqu'à satiété, comme il le reconnaît lui-même. Si les hommes suivent à peu près, dopés par les succès du mois qui vient de s'écouler, le matériel est quant à lui à bout de souffle. Certes, la plupart des camions qui composent les colonnes de l'Afrikakorps sont à présent d'origine anglaise, mais les chars, en revanche commencent à manquer. Au lendemain de la chute de Tobrouk, Rommel alignait encore 124 chars, allemands et italiens. Or, d'après von Mellenthin, l'Afrikakorps entre en Egypte avec seulement 44 Panzer, un chiffre incroyablement bas. De très nombreux engins n'ont pas pu supporter le rythme d'enfer imposé par Rommel. Celui-ci parle quant à lui de 50 Panzer disponibles, un chiffre proche de celui de von Mellenthin, auquel il ajoute14 chars italiens, ce qui ne fait quand même que 64 chars en tout et pour tout.

A titre de comparaison, les unités de la 8th Army en pleine retraite possèdent encore 77 Grant, 56 Stuart et 52 Crusader, soit 185 tanks répartis entre les 1st et 7th Armoured Division. Mais elles n'ont pas l'intention de combattre, pas plus que l'infanterie qui tient encore la frontière égyptienne. Ritchie, après avoir pensé un moment tenir celle-ci grâce à des positions aménagées de longue date en véritables camps retranchés comme celui de Bir-Hakeim, décide finalement de se replier le plus loin possible en Egypte; c'est pour lui le seul moyen de sauver son armée. Et tant pis si d'immenses dépôts d'approvisionnement sont à nouveau abandonnés à l'ennemi. A titre d'exemple, le camp retranché dit «The Kennels », au sud de Solloum, dans le désert, avait des réserves pour trois mois de lutte. Il a été occupé quatre jours seulement par la 1st South African Division.

Ce nouveau butin aide une fois de plus Rommel à se tirer d'une position difficile : le 24 juin, ses chars tombent en panne d'essence, le ravitaillement depuis Tobrouk n'étant pas encore correctement organisé. Une reconnaissance allemande découvre peu après un grand dépôt de carburant à la gare d'Habata et les Panzer peuvent repartir.

Du côté britannique, le repli se fait aussi vite que l'avance allemande, mais dans un état d'esprit très différent. La 8th Army, ou au moins les unités battues devant Tobrouk, recule dans un grand désordre. Il n'y a plus, à proprement parler, d'unités d'infanterie constituées : les hommes sont mélangés et par là-même incapables de combattre en cas de nécessité. Ils sont en outre totalement démoralisés. De nombreuses colonnes isolées se font d'ailleurs rattraper par l'Afrikakorps, d'autant plus facilement que l'apparence de celle-ci est de plus en plus britannique, ainsi que le raconte Rommel :

« *Les véhicules pris à l'ennemi représentaient une proportion surprenante de nos unités de transport. Il devenait impossible de nous distinguer des Britanniques. Le Kampfstaffel Kiehl, grâce à son* chic anglais, *réussit de la sorte à amadouer de nombreux traînards*

Ci-contre.
Au sud de Solloum, les Allemands découvrent un immense dépôt britannique qui leur donne assez de ravitaillement pour trois mois de campagne ! Ils se remettent aussitôt en route vers l'est. Cette colonne de la Panzerarmee Afrika est typique de toutes celles qui entrent en Egypte à la fin du mois de juin 1942. On y trouve des véhicules de toutes dénominations. Au premier plan à gauche, les deux voitures sont des Horch 108, dont le nom allemand officiel est 4 x 4 gl Einh-Pkw 108 typ 40. Elles sont capables d'atteindre 90 km/h sur route. La Horch qui a perdu son aile gauche appartient à la Luftwaffe, l'autre à la Heer.
A droite du cliché, on découvre plusieurs véhicules alliés à l'arrière-plan, dont un Morris et un Chevrolet, tandis que des soldats italiens ont pris place dans un gros camion Fiat 626 N. La Horch de la Luftwaffe est probablement destinée à offrir la protection antiaérienne. On reconnaît à bord au moins deux mitrailleuses MG 34 et un fusil antichars (Panzerbüchse) .
(BA)

Ci-dessus.
Un véhicule de reconnaissance SdKfz 223 Funkwagen. L'engin sert très probablement de liaison avec l'aviation, puisque l'officier subalterne qui porte des jumelles appartient à la Luftwaffe ainsi que le montre l'aigle de sa chemise. Ce petit véhicule est surchargé d'hommes et de matériel. L'avance de la Panzerarmee Afrika s'apparente à une course contre la montre : il faut dépasser et détruire la 8th Army avant qu'elle ait eu le temps de se ressaisir. (BA)

La fuite en Egypte

britanniques, qui montraient un intense dégoût quand ils découvraient leur erreur. » [4]

De part et d'autre, les forces disponibles se réduisent donc comme une peau de chagrin. Rommel, conscient qu'il est primordial de garder l'initiative, ne peut attendre aucun renfort. Mais il commence à ressentir avec quelque douleur l'un des points faibles de son plan : en raison de la distance qui le sépare de ses lignes et donc de ses aérodromes, la Luftwaffe ne peut plus intervenir avec autant de force au-dessus de ses troupes. En revanche, la Desert Air Force est lancée dans la bataille avec la plus grande détermination par Auchinleck. Les pertes allemandes, bien qu'un peu tempérées par les difficultés d'identification, commencent à augmenter de façon inquiétante.

Ritchie arrête le repli de son armée et disparaît

Après le désastre de Tobrouk et la retraite aux airs de déroute, les jours de Ritchie à la tête de la 8th Army sont comptés. Le 25 juin, Auchinleck, *Commander-in-chief, Middle East*, le relève de son commandement et décide de prendre en mains lui-même les destinées de la 8th Army, en vue de la future bataille qui promet d'être décisive pour son existence même.

L'une des dernières décisions tactiques de Ritchie a été de mettre fin à la retraite et d'arrêter Rommel sur la position de Mersa-Matrouh, située à l'est de Sidi Barrani.

Le 10 Corps du général Holmes, qui vient d'arriver de Syrie, s'établit donc autour de la ville côtière de Mersa-Matrouh, le front étant prolongé au sud par le 13 Corps du général Gott, autour de Sidi Hamza. A l'arrière, près de la petite gare d'El Alamein, le 30 Corps du général Norrie établit une ligne de refuge.

Trois corps d'armée en ligne, cela sonne comme une force non négligeable. En fait, il n'en est rien. Si Holmes arrive de Syrie, son 10 Corps est composé d'unités sauvées du désastre de Tobrouk et dont la puissance de feu est considérablement amoindrie. On y trouve :

— la 10th Indian Division, une unité engagée dans la bataille de façon incohérente par Ritchie, élément par élément et donc désorganisée et battue;

— deux brigades de la 50th Division, nommément les 69th et 151st Brigades, privées d'une grande partie de leur matériel, perdu sur la ligne de Gazala;

— deux brigades de la 2nd New Zealand Division, qui n'y font qu'une courte apparition et sont ensuite transférées au 13 Corps.

Le 10 Corps n'aligne donc en fait que des unités affai-

4. Rommel. Op. cit. page 303.

Ci-contre.
Gros-plan sur l'équipage du véhicule de la page précédente. Le sous-officier, à gauche de la photo, porte la casquette tropicale typique. Le passepoil en V inversé de couleur jaune d'or indique son appartenance à un Aufklärungs Abteilung. Il appartient donc à la Heer et non à la Luftwaffe, comme son collègue à jumelles. (BA)

blies et incomplètes, dont les effectifs s'apparentent plus à ceux d'une seule et unique division qu'à ceux d'un corps.

Le 13 Corps est encore plus mal loti en ce qui concerne l'infanterie, puisqu'il dispose, outre les deux brigades de la division néo-zélandaise, de la seule 29th Indian Brigade, une unité terriblement éprouvée, qui vient de perdre l'un de ses trois bataillons et dont les deux derniers sont divisés en six petits groupes.

La présence de deux divisions blindées en son sein n'est également qu'un leurre. Certes, les 4th et 22nd Armoured Brigades de la 1st Armoured Division ont encore des effectifs non négligeables, malgré les pertes dûes à la retraite :

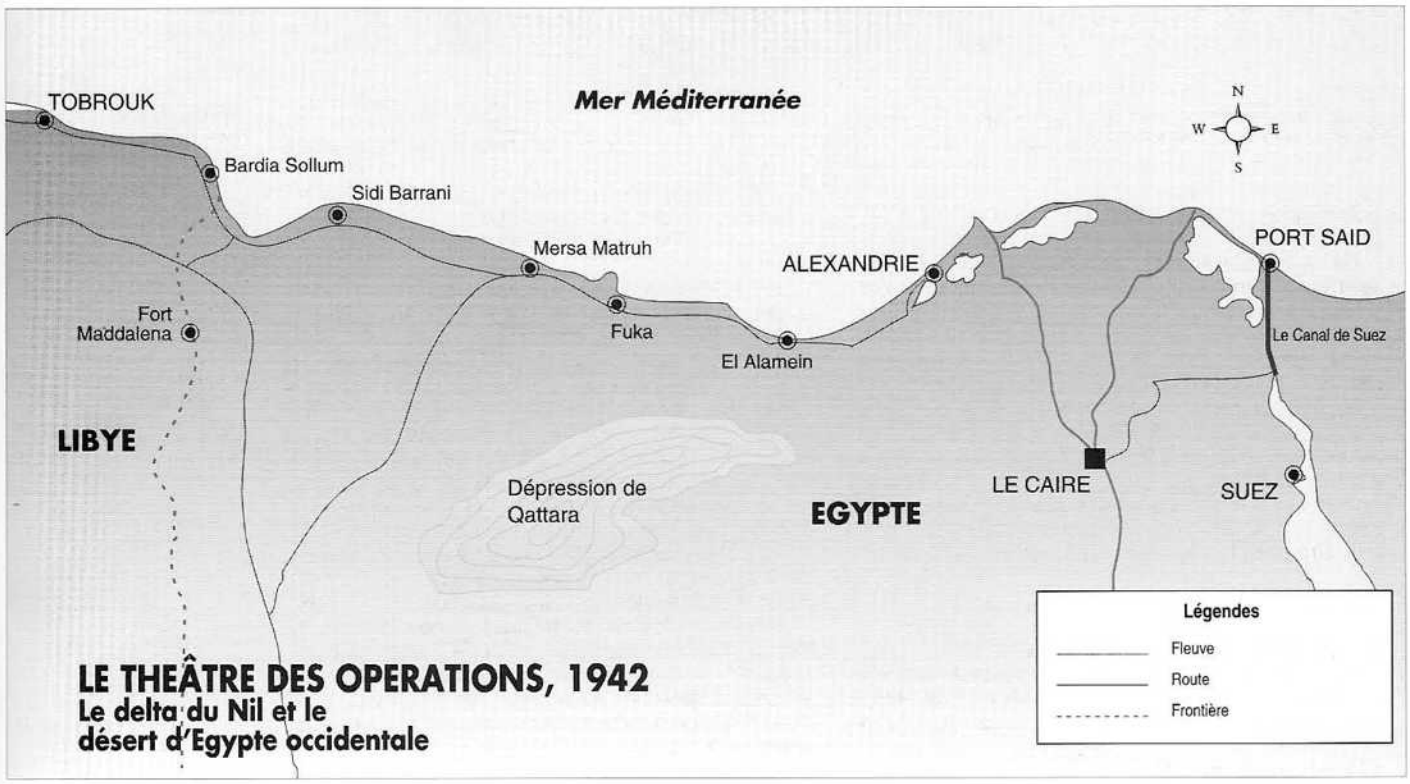
— 99 Stuart et Crusader (et quelques Valentine);
— 60 Grant.

Soit en tout 159 chars opérationnels, ce qui est nettement mieux que les 64 engins de Rommel.

En revanche, la 7th Armoured Division n'est plus que l'ombre d'elle-même, privée de toutes ses unités de chars, pour ne plus regrouper que des éléments disparates :
— 7th Motor Brigade;
— 3rd Indian Motor Brigade;
— The Royals (reconnaissance);
— 4th South African Armoured Car Regiment (reconnaissance).

A part les deux bataillons de voitures blindées, la valeur combative de la division est très faible. Elle a été volontairement sacrifiée par Auchinleck afin de disposer quand même d'une division blindée digne de ce nom, la 1st Armoured.

Ci-contre.
Le repli de la 8th Army est long et difficile, à l'image de ce Grant remorqué non sans mal sur une route escarpée par un tracteur Diamond T. A de nombreuses reprises, les colonnes britanniques seront dépassées par celles de l'Afrikakorps, mais dans la confusion, beaucoup parviendront jusqu'à la première position de recueil, Mersa Matrouh.
(Tank Museum, Bovington)



LE THEÂTRE DES OPERATIONS, 1942
Le delta du Nil et le désert d'Egypte occidentale

La disposition des troupes sur la position de Mersa-Matrouh est très classique, avec l'infanterie le long de la côte et les blindés vers le sud, prêts à frapper en cas de tentative de débordement.

Auchinleck change de cheval au milieu du gué

Lorsqu'Auchinleck arrive sur le terrain le 25 juin avec le général Dorman-Smith, qu'il vient de nommer comme son chef d'état-major, un poste qui n'existe pas dans l'armée anglaise (!), les dispositions de Ritchie ne lui conviennent guère.

Les deux hommes décident alors de modifier complètement la tactique de combat. Tout d'abord, ils mettent à l'abri leurs unités blindées, qui ne devront plus être engagées, sauf dans des conditions particulièrement favorables. Quant à l'infanterie, par trop statique et qui se fait tailler en pièces par les Panzer, elle devra redevenir mobile.

Comment rendre l'infanterie mobile ? Auchinleck décide de renvoyer à El Alamein toutes les unités de disposant pas, en propre, de moyens de transport, que ce soient des chars, des camions, des Carriers, etc. L'ordre est immédiatement transmis aux officiers sur le terrain, où il rencontre une certaine consternation. Etant donné les dégâts subis à Tobrouk et lors de la retraite, aucune division n'est capable de transporter, comme elle le devrait selon ses tables d'organisation, toute son infanterie sur des camions ou autres véhicules. Cela signifie donc que les divisions vont devoir éclater : les unités non motorisées seront envoyées à El Alamein ou peut-être plus près encore du delta du Nil, tandis que celles qui disposent de moyens mobiles seront gardées sur la ligne de Mersa-Matrouh. On imagine le désordre que cela implique, sans parler de la perte d'efficacité de divisions morcelées.

La réaction la plus violente est celle du général Freyberg, commandant la 2nd New Zealand Division, qui fait savoir à Auchinleck dès le soir du 25 juin qu'il a l'intention de renoncer à la voie hiérarchique pour en appeler directement à son propre gouvernement contre cette décision de morcellement de sa division. Un air de désobéissance flotte donc au sein de la 8th Army, qui ne fera que s'accentuer au long de la bataille.

Comme le notent les historiens officiels sud-africains : « *Les 10th Indian Division et 50th Division essayaient de s'établir dans les positions défensives statiques de Matrouh tout en voulant simultanément se rendre mobiles, selon la nouvelle mode, tout ceci sous la menace de plus en plus pressante d'une attaque ennemie. Cela s'apparentait dangereusement à vouloir changer de monture au milieu d'un ruisseau.* » [5]

Et c'est dans ces circonstances que Rommel frappe, le 26 juin 1942.

5. J. Agar-Hamilton et L. Turner — *Crisis in the Desert* — Oxford University Press, Le Cap, 1952. page 248.

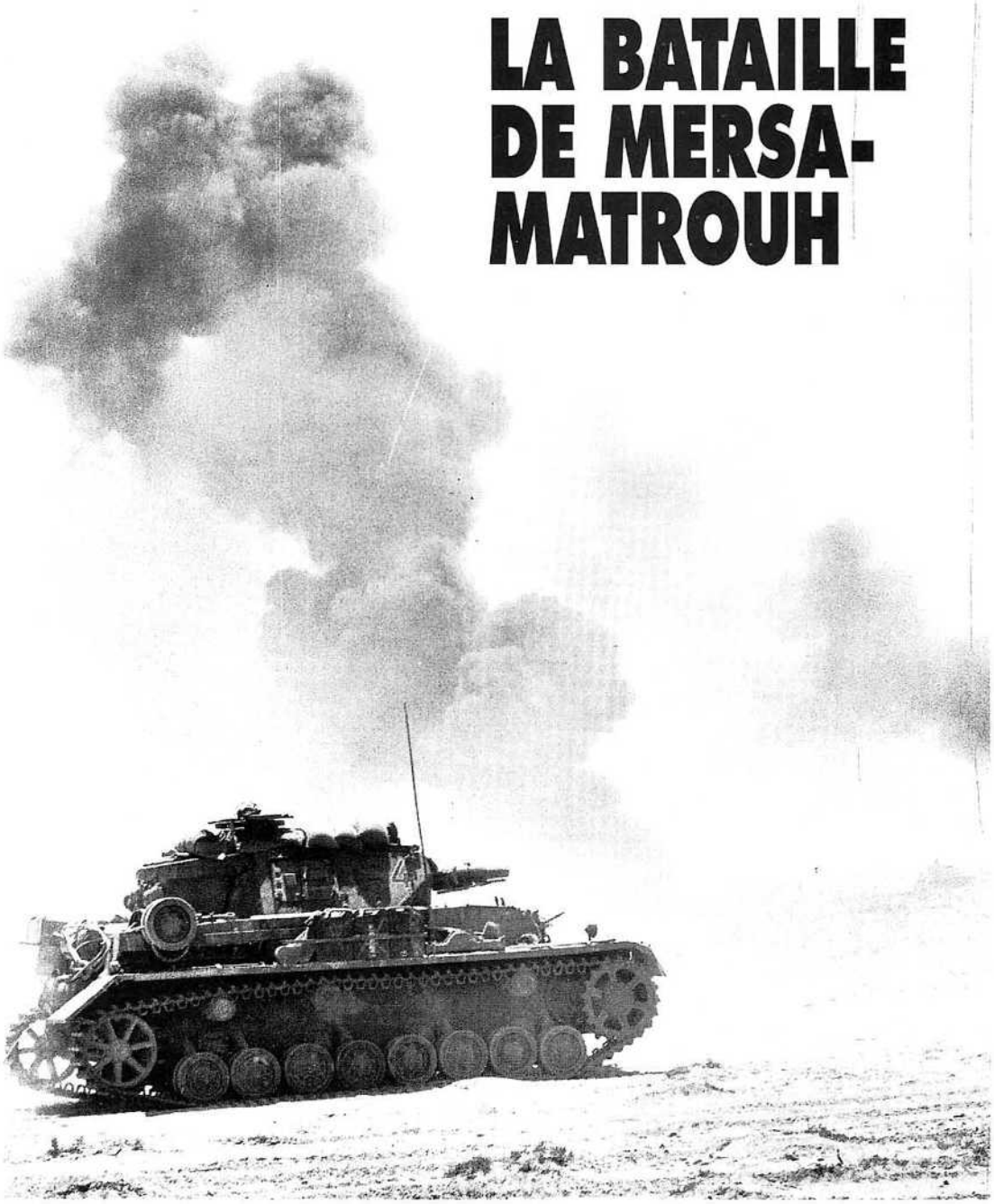
Etonnante vue d'un triporteur italien qui fonce en Egypte. Son chauffeur a l'air bien peu martial. (BA)

Ci-dessous : **des soldats italiens sont réunis autour de deux véhicules de reconnaissance allemands, de prise : un camion Morris et surtout, au premier plan, une splendide automitrailleuse Humber, en parfait état, qui a été germanisée par une croix noire peinte sur le côté et par l'ajout d'un prénom typiquement allemand sur la tourelle : *Hans*. Le signe tactique 76 sur fond bleu et vert identifie l'ancien propriétaire, un régiment d'AM britannique. (BA)**

La fuite en Egypte

Ci-contre.
Prise durant l'été 1942, cette vue d'un PzKpfw IV de la 15. Panzerdivision, identifiable à son grand chiffre unique (ici un 4), montre sans aucun doute la prise du Box de Mersa Matrouh. Plusieurs chars se sont déjà engagés dans le réseau de barbelés difficilement visible à droite de la photo. Bien que peu représentatif des effectifs de l'Afrikakorps, le Panzer IV est présent sur de très nombreux clichés des Propaganda Kompanie, la propagande s'accommodant mieux des gros chars que des Panzer II ou même des Panzer III. Les grandes volutes de fumée semblent s'échapper d'un véhicule détruit au second plan. Pour une raison que nous ignorons, le dessus de la tourelle est couvert de sacs de sable.
(BA)

LA BATAILLE DE MERSA-MATROUH



Ritchie, en se repliant profondément en Egypte, espérait mettre le plus de distance possible entre la 8th Army et l'Afrikakorps. Or, ses prévisions se révèlent vite erronées : Rommel est littéralement sur ses talons.

Dans la journée du 24 juin, l'avance de l'Afrikakorps est proprement stupéfiante : il avance de la frontière égyptienne à la mer, sur un point situé loin à l'est de Sidi-Barrani, soit plus de 150 kilomètres en une seule journée, par une chaleur accablante, encore plus éprouvante d'ailleurs pour les machines que pour les hommes.

L'aviation britannique, en outre, intervient sans arrêt. Comme le fait remarquer von Mellenthin, les Allemands perdent la supériorité aérienne en entrant en Egypte et ils ne le retrouveront jamais plus.

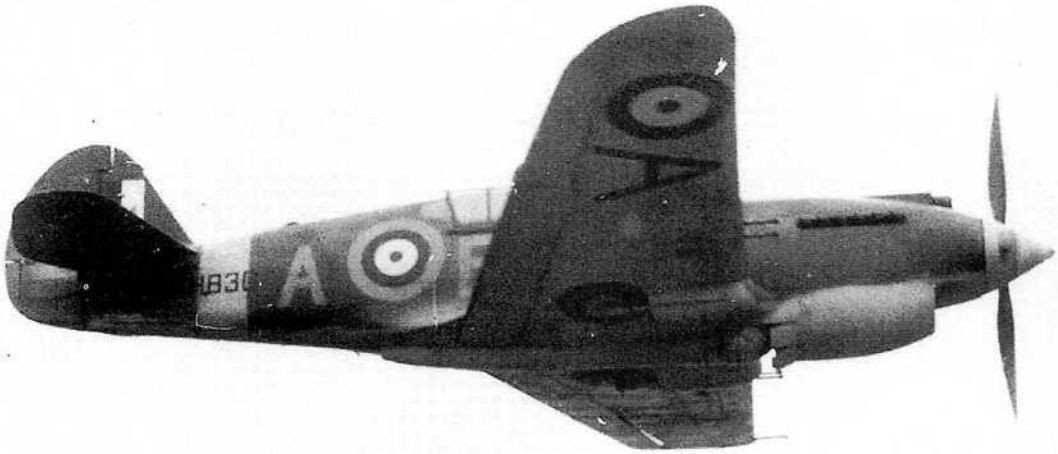
Pourtant, quelques jours plus tôt seulement, lors de la prise de Tobrouk, la Luftwaffe avait réussi l'exploit d'opérer 580 sorties de bombardiers en une seule journée, auxquels il convient d'ajouter 177 sorties des Italiens : des chiffres impressionnants pour ce théâtre d'opération. Or, moins d'une semaine plus tard, la Luftwaffe a purement et simplement perdu sa maîtrise du ciel, avec un double désavantage pour Rommel : la pitoyable retraite britannique n'est nullement enrayée par de maigres raids aériens, tandis qu'en revanche, les colonnes de l'Afrikakorps sont martelées sans discontinuer.

Nous avons vu précédemment que la distance empêchait la chasse allemande d'opérer dans de bonnes conditions pour soutenir la Panzerarmee. Comme l'écrit le *Major* Neumann, chef du Jagdgeschwader 27 : « *Cette poursuite se fait sous le signe de l'épuisement. Avec les déficiences de notre infrastructure, nous ne parvenons plus à suivre.* » [1]

Kesselring est encore plus direct : « *La Luftwaffe a un besoin urgent de repos. Mes pilotes n'en peuvent plus, mes appareils doivent être révisés. En tant qu'aviateur, je considère que c'est une folie de donner tête baissée contre des bases aériennes intactes. Du fait de l'apport décisif que représente le collaboration de*

1. Cajus Bekker — *Altitude 4 000* — J'ai Lu, Paris, 1969. page 345.

Ci-contre.
Un P 40 Kittyhawk de la Desert Air Force effectue un passage en rase-mottes. Très inférieur en vitesse et en maniabilité par rapport au Messerschmitt Bf 109 F qui équipe alors les Jagdgeschwadern de la Luftwaffe en Afrique, le Kittyhawk est en revanche à l'aise dans les missions d'attaque au sol, en raison à la fois de sa fiabilité et de sa robustesse. Il est capable d'encaisser longtemps les tirs de la DCA. Les réservoirs auto-obturants montés sur les Kittyhawk II et III sont aussi un atout essentiel pour les missions d'attaque au sol. Plus de 3 000 Kittyhawk ont été livrés aux forces du Commonwealth et ils ont surtout servi en Afrique du Nord et dans le Pacifique. (MAP)



La supériorité aérienne alliée

Ci-dessous.
On considère souvent que le désert est le champ de bataille idéal pour les blindés. Mais dès que l'aviation apparaît ou que l'artillerie adverse est en batterie, les chars sont dans une position délicate : tout mouvement est repéré à des dizaines de kilomètres à la ronde et les possibilités de trouver un couvert sont nulles. (BA)

la Luftwaffe, je dois, ne serait-ce que de ce point de vue, m'opposer à la poursuite de l'offensive en direction du Caire. » [2]

La Desert Air Force maîtresse du ciel

La Luftwaffe n'est pourtant pas totalement absente du ciel égyptien, mais la série de succès du début du mois de juin est en train de s'achever. Le 17 juin, Hans-Joachim Marseille a remporté six victoires, portant son total au chiffre incroyable de 101 victoires. Mais il est aussitôt après parti en permission en Allemagne.

Le 26 juin, le Jagdgeschwader 27 se rapproche du front et se pose à Sidi Barrani, où attend seule une voiture-citerne pleine d'essence, mais aucune structure pour les pilotes, pas même une cuisine. Cela n'empêche pas le *Leutnant* Körner d'abattre cinq avions ennemis le jour même, tandis que les *Leutnant* Stahlschmidt et Schroer en descendent trois chacun. Le lendemain, l'escadre se déplace à nouveau vers l'est, jusqu'à El Astas, d'où elle déménage deux jours plus tard pour Fouka, où l'essence n'arrive plus. La chasse allemande est clouée au sol par les déficiences de son infrastructure.

2. Ibid. page 345.

Du côté britannique, un effort colossal est fait pour renverser la tendance : il est clair que les forces terrestres sont pour le moment incapables de s'opposer efficacement à l'Afrikakorps. Il va donc falloir contenir celui-ci par les seules vertus de l'aviation. Autant dire que tout ce qui vole est lancé dans la bataille : de vieux Hurricane II sont retirés des écoles d'entraînement, des Spitfire sont appelés d'urgence depuis Malte, les Beaufighter destinés aux attaques contre la marine de l'Axe sont envoyés au-dessus du désert, les Hurricane et les Spitfire destinés au front du Pacifique sont retenus en Egypte et enfin, des bombardiers quadrimoteurs Halifax et Lancaster sont demandés.

Dans le même temps, les USAAF promettent à courte échéance l'arrivée d'effectifs importants :

— un groupe de bombardiers moyens, avec 57 B-25 Mitchell;

— un groupe de bombardiers lourds, avec 35 B-24 Liberator;

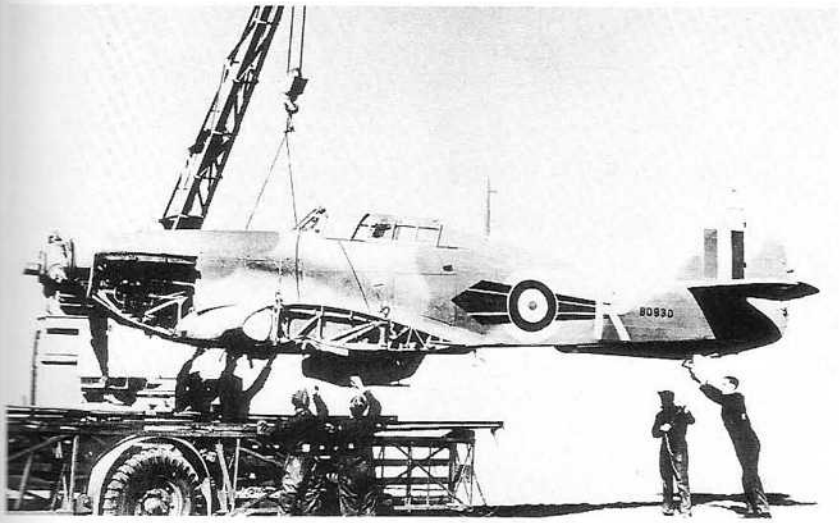
— une escadrille de bombardiers légers (27 A-29 Hudson),

— un groupe de chasse, avec 80 P-40 Kittyhawk.

Ces avions américains ne seront en fait opérationnels que durant le mois de juillet, mais il n'empêche que la Desert Air Force a repris l'ascendant sur la Luftwaffe dès la bataille de Mersa-Matrouh, de telle sorte qu'on arrive à une situation paradoxale, avec une victoire en l'air et une défaite au sol.

Ci-dessus.
L'une des chances de la Panzerarmee Afrika lors de son entrée en Egypte est de compter plus de véhicules d'origine britannique que d'engins allemands ou italiens. Ceci peut sembler un paradoxe, mais les immenses dépôts trouvés à Tobrouk, aux Kennels, puis à Mersa Matrouh et Fouka permettent de fournir des pièces détachées pour tous les engins anglais capturés. On voit ici un bel exemple de portée britannique, un canon de 2 livres monté sur châssis Morris. Au fond, on reconnaît l'automitrailleuse Humber baptisée *Hans* par son équipage. La portée s'appelle *Sepp*. (BA)

Ci-dessous.
La Desert Air Force ne possède pas encore de Spitfire au mois de juin 1942. Ce sont donc les Hurricane qui accomplissent les missions d'interception et une bonne part de l'attaque au sol. Tous les efforts sont faits pour récupérer les avions abattus. (MAP)



Rommel frappe au hasard

Le moins que l'on puisse dire est que la tactique employée par Rommel lors de la bataille de Mersa-Matrouh manque de sécurité, car il manque des plus élémentaires renseignements sur les positions britanniques, la Luftwaffe n'ayant pu les lui fournir. Von Mellenthin reconnaît lui-même que la Panzerarmee entre dans la bataille « *avec seulement la plus vague idée des dispositions britanniques.* »

Rommel décrit très sommairement son plan dans ses Mémoires :

« *Notre plan prévoyait d'engager la bataille en ce point* [Mersa Matrouh] *et de détruire une grande partie de l'infanterie ennemie. C'est dans cette intention que nous voulions investir la place forte de Mersa Matrouh, à la garnison puissante, puis de la prendre d'assaut. Afin de nous fournir le terrain nécessaire pour prendre notre élan en vue de cette attaque, il nous fallait repousser, d'un coup rapide vers l'est, les blindés britanniques, les empêchant ainsi de prendre part aux opérations autour de la place forte.* » [3]

En fait, Rommel se trompe sur la disposition exacte de l'adversaire. Il pense que les Britanniques possèdent quatre divisions d'infanterie dans ou autour de Mersa Matrouh : les 50th, 2nd New Zealand, 5th et 10th Indian, tandis que la 1st Armoured Division serait postée plus au sud, près de l'escarpement de Sidi Hamza.

Comme l'indique Rommel, son but est d'attaquer d'abord la 1st Armoured Division : pour cela, il dispose de l'Afrikakorps, dont les 21. Pz. Div. et 15. Pz. Div. vont prendre les chars britanniques en tenailles. Pendant ce temps, la 90. Leichte sera lancée entre les divisions d'infanterie britanniques et la 1st Armoured, afin de les désolidariser, puis d'encercler les fantassins, tandis que les corps italiens fixeront l'ennemi à l'ouest. C'est en fait une redite presque à l'identique de la bataille de Gazala.

En fait, nous l'avons vu, les Britanniques ne sont pas disposés comme l'imagine Rommel : seules les 50th British et 10th Indian Divisions tiennent Mersa-Matrouh, tandis que l'escarpement est tenu par les Néo-Zélandais et les chars. Les deux ailes britanniques sont donc très puissantes, mais le centre est purement et simplement inexistant : il ne consiste qu'en un champ de mines, protégé par deux colonnes mobiles de faible puissance, surnommées Gleecol et Leathercol et qui consistent chacune, en tout et pour tout, en deux pelotons d'infanterie soutenus par une batterie d'artillerie

3. Rommel. op. cit. page 304.

Ci-contre.
Un Opel Blitz de la Luftwaffe fonce dans le désert égyptien, à la poursuite de l'ennemi. Bien que Kesselring ait menacé de ne plus apporter de soutien aérien à la Panzerarmee Afrika, la Luftwaffe continuera d'appuyer l'avance de Rommel, notamment pendant la bataille de Mersa Matrouh. Il n'empêche qu'elle ne sera plus en mesure de garder la maîtrise du ciel comme lors des batailles de Gazala et de la prise de Tobrouk. En outre, la reprise de la guerre de mouvement à l'Est et les incroyables succès rencontrés sur la route de Stalingrad incitent l'OKW à privilégier absolument le front de l'Est, au détriment de Rommel et de ses trois divisions. Le rouleau de grillage visible sur le toît de la cabine sert au désensablage du véhicule, les Allemands ne possédant pas de plaques P.S.P. (BA)

La chance sourit à Rommel

Ci-dessous.
Cette photo n'est hélas pas d'une qualité exceptionnelle mais son flou même donne une impression de mouvement. Il s'agit de la Panzerarmee Afrika en marche, avec des éléments vraiment disparates : au premier plan, une Horch, puis deux chars italiens M 13 qui cheminent aux côtés d'une automitrailleuse Marmon Herrington, elle-même suivie d'un camion américain et d'autres Horch. Bien que les effectifs de l'Axe soient tombés bas, le nombre de véhicules de la Pz Armee Afrika est impressionnant. (BA)

de campagne et une batterie antichars. Ce sont là deux exemples des *Battlegroups* chers à Auchinleck, mais qu'un officier sud-africain décrivait ainsi avec un humour noir : « *Un Battlegroup est ce qui reste d'une brigade submergée à deux reprises par les chars ennemis* ». [4]

Auchinleck, en laissant délibérément un ventre mou dans ses lignes, a peut-être cherché à attirer l'ennemi dans un piège. Il a prévenu Holmes et Gott de la nécessité d'attaquer immédiatement le flanc de l'adversaire si celui-ci tente une manœuvre d'encerclement. Or justement, le plan de Rommel prévoit de lancer la 90. Leichte Division et la 21. Panzer exactement entre les deux positions principales britanniques, dans un corridor qui pourrait vite devenir infernal. La Panzerarmee Afrika tombera-t-elle dans la gueule du loup ?

4. Von Mellenthin. op. cit. page 154.

Un coup de chance

Dans l'après-midi du 26 juin, la 90. Leichte entre par chance dans le mince champ de mines du centre de la position britannique. La colonne Leathercol ne peut même prétendre ralentir l'avance allemande. Elle est annihilée sur le champ. La colonne Gleecol, pendant ce temps, ouvre le feu sur les fantassins de la 90. Leichte-Division, mais ce tir en enfilade dure peu, car la 21. Panzerdivision surgit alors et écrase la petite unité indienne, provoquant par ailleurs un début de panique : deux des autres Battlegroups indiens s'enfuient vers El Alamein, ôtant à la 29th Indian Brigade toute espèce de capacité à combattre.

Lorsque la nuit tombe, le front anglais est plus que rompu : il n'existe plus en son centre. La 8th Army est coupée en deux tronçons, encore très puissants, mais dont la solution de continuité est lourde de menaces. Auchinleck doit d'ailleurs s'en rendre compte, car le 9th Durham Light Infantry est envoyé durant la nuit sur la trace de Leathercol, qu'il ne retrouve pas. Au lever du jour, le bataillon se trouve à découvert dans un terrain si dur qu'il est impossible de creuser la moindre tranchée : la pierre affleure partout.

La 90. Leichte n'en fait qu'une bouchée et le bataillon est entièrement balayé, aucun survivant ne regagnant les lignes britanniques, 300 prisonniers étant évacués vers l'ouest. Ce combat inégal, très peu coûteux pour les Allemands, provoque pourtant l'arrêt de leur division, brusquement prise à partie par des tirs d'artillerie d'une rare violence. La 90. Leichte-Division est totalement incapable de progresser.

Malgré ce brusque arrêt, la situation évolue très nettement en faveur de la Panzerarmee. La panique au sein de la 29th Indian Brigade se répand vite dans les unités voisines, qui ne s'enfuient certes pas, mais montrent des signes de fébrilité. C'est ainsi qu'Auchinleck reçoit au matin du 27 juin un rapport lui annonçant la percée du front central par une masse de 100 chars allemands !

Or, la 21. Panzerdivision n'est pas encore entrée en lice à proprement parler et, nous le savons, les deux divisions blindées de Rommel alignent au mieux 50 chars. Une contre-attaque de la 1st Armoured Division aurait encore pu changer la situation. A elle seule, la 4th Armoured Brigade compte à cette date 24 Grant, 16 Stuart et 18 Crusader, soit plus que tout l'Afrikakorps et presque autant que la Panzerarmee Afrika ! [5]

5. WO 169/4216. *War Diary* de la 4th Armoured Brigade, Public Record Office, Kew.

Mais il est indéniable que la plupart des Britanniques ont déjà les yeux tournés vers El Alamein et sont peu enclins à vouloir livrer la bataille décisive devant Mersa-Matrouh. Von Mellenthin n'attribue pas ce comportement à de la lâcheté, mais aux ambiguités des ordres d'Auchinleck, qui montrent que le général en chef britannique ne sait toujours pas s'il veut vraiment se battre à Matrouh, où livrer une simple action de retardement.

Les Anglais se laissent découper en morceaux

La bataille qui se déroule le 27 juin est typique de l'incroyable penchant des Britanniques pour la dispersion de leurs forces. L'arrivée de la 21. Panzerdivision permet de dégager la 90. Leichte tout en commençant l'enveloppement des Néo-zélandais de Freyberg. Bien que les effectifs de la division allemande soient ridiculement faibles : 23 chars et 600 hommes d'après le témoignage de von Mellenthin. Leur irruption devant les Néo-zélandais provoque une grave inquiétude, puisque le chef de la 5th Brigade la décrit comme une immense colonne de véhicules, emmenée par une quinzaine de chars et grossissant sans cesse.

Le combat qui s'engage alors est essentiellement un duel d'artillerie, sport dans lequel excellent les Allemands. L'un de leurs premiers coups frappe d'ailleurs l'état-major de la 2nd New Zealand Division, avec les effets que l'on imagine. Freyberg, qui ne s'y trouvait pas, est blessé quelques minutes plus tard par un éclat d'obus qui lui lacère le cou.

Profitant de l'extrême désarroi de l'adversaire, Rommel, qui commande en personne les opérations de la 21. Pz. Div., décide d'obliquer vers le sud après avoir dépassé la division néo-zélandaise. Ce faisant, il a la chance de surprendre tout son échelon de transport, qu'il détruit ou capture.

La situation de la 2nd New Zealand Division est alors critique, d'autant qu'au sud est apparue la 15. Panzerdivision. L'avance de celle-ci est relativement vite bloquée par la 1st Armoured Division, mais en fin de journée, l'impression du général Gott, le chef du 13 Corps, est que les Néo-zélandais sont presque encerclés, qu'ils viennent de perdre tous leurs véhicules et que les possibilités de repli sont donc très maigres. Plutôt que d'essayer de monter avec Holmes une contre-attaque du 10 Corps depuis Mersa-Matrouh avec la 50th Division, Gott se laisse aller à la panique, puisqu'il expédie à Auchinleck un message désespéré : « *Tout est fini. La division néo-zélandaise n'existe plus.* » Il s'agit d'une grossière surestimation des pertes de la journée, qui sont demeurées relativement faibles.

Gott ordonne en même temps à tous les officiers supérieurs du 13 Corps d'organiser le repli de leurs troupes vers l'est et il intervient lui-même dans le désert pour renvoyer vers El Alamein une colonne de ravitaillement apportant eau et munitions aux Néo-zélandais.

Or, au même moment, les Allemands se sentent eux aussi très menacés, ainsi que le décrit von Mellenthin, le meilleur témoin de la bataille du côté de la Panzerarmee :« *Au soir du 27 juin, la 21. Panzer était dans une position très dangereuse. La division ne progressait plus contre les Néo-zélandais (même si elle avait dispersé leur principal parc de matériel) et elle était en danger d'être coupée en deux. Un régiment blindé britannique, The Bays, menaçait la 21. Panzer à l'est, tandis qu'un autre, le 3rd County of London Yeomanry, attaquait depuis l'ouest. En outre, la division était sépa-*

Ci-dessus : **un PzKpfw II de commandement de la 21. Panzerdivision (II. Abteilung, Panzerregiment 5) doublé par un camion Lancia de Bersaglieri italiens. Ces dernières troupes forment l'élite de l'infanterie motorisée italienne et plusieurs régiments sont d'ailleurs autonomes au sein d'un corps d'armée, non endivisionnés.** (BA)

Ci-dessous. **Ce Panzer III Ausf. H, armé d'un canon court de 50 mm, ne porte aucune marque ni aucun insigne. Le terrain difficile doit être redoutable pour le train de roulement si l'on en juge par le nombre de roues de rechange qui ornent ce Pz III. Les sacs de sable sur la tourelle empêche le soleil de donner directement sur l'acier.** (BA)

rée de la 15. Panzer (elle même bloquée par la 22nd Armoured Brigade) et à court de munitions comme d'essence. »

Rommel, quant à lui, ne considère pas la situation comme aussi délicate. Bien au contraire, il presse la 90. Leichte-Division pour qu'elle reprenne son avance et il obtient satisfaction : la division atteint la route côtière à l'est de Mersa-Matrouh peu après la tombée de la nuit, coupant ainsi le 10 Corps du gros des forces britanniques. On imagine la réaction dans les états-majors anglais : coup sur coup, qui apprennent l'encerclement du 10 Corps et la disparition de la division néo-zélandaise ! En revanche, personne ne songe à prévenir Auchinleck de l'évolution de la bataille, ni même des ordres de repli !

Gott cède

Qui encercle qui ?

Lorsque la nuit tombe, le 27 juin 1942, la situation est d'une rare confusion. Rommel baigne dans le plus parfait optimisme, alors que Gott sombre dans la dépression la plus profonde, alors que la partie est loin d'être jouée. Avec le recul de l'histoire, la position de la Panzerarmee apparaît même comme beaucoup plus délicate que celle de ses adversaires.

Au nord-est, la 90. Leichte Division a bel et bien atteint la mer, mais elle aligne seulement 1 600 combattants, isolés à plus de 25 kilomètres de toute autre troupe allemande.

Au sud-est, la 21. Panzerdivision est également isolée, à court de munitions et d'essence.

Au sud, la 15. Panzerdivision et le très maigre corps blindé italien sont arrêtés par la 1st Armoured Division et l'excellent général italien Baldassare vient d'être tué.

Enfin, à l'ouest, les 10e et 21e corps italiens ne font guère que de la figuration, incapables qu'ils sont de venir en aide à la 90. Leichte ou à la 21. Panzerdivison.

En un mot, les Allemands, eux-aussi, ont dangereusement dispersé leurs forces et si les généraux anglais gardaient la tête froide, ils pourraient transformer leur apparente défaite en une victoire retentissante. Mais il en va tout autrement. Au milieu de la nuit, Auchinleck apprend enfin ce que Gott veut bien lui dire, c'est-à-dire qu'il a ordonné le repli du 13 Corps sur la ligne intermédiaire de Fouka, à mi-chemin d'El Alamein, le dernier bastion avant Alexandrie.

Une telle nouvelle le surprend d'autant plus cruellement qu'ayant une meilleure vision de la situation générale que Gott, il avait remarqué la position extrêmement périlleuse de la 21. Panzerdivision. Mais il considère, à tort, que son subordonné sur le terrain est mieux renseigné que lui : aussi lance-t-il l'ordre de repli

Ci-dessous.
Un Panzer III Ausf H, à canon court de 50 mm, mène une colonne de l'Afrikakorps qui dépasse une Kettenkrad probablement victime d'une mine. Celles-ci vont bientôt devenir l'une des armes clés de la guerre du désert.
(BA)

Ci-dessus.
La panne d'essence devient la hantise de Rommel dès l'entrée en Egypte. Les dépôts capturés depuis la chute de Tobrouk lui ont certes offert assez de ravitaillement pour trois mois de campagne, mais c'est la logistique qui a parfois du mal à suivre, notamment en raison des raids nocturnes incessants de la Desert Air Force qui, s'ils parviennent rarement à faire de gros dégâts, n'en perturbent pas moins les convois de ravitaillement par la confusion qu'ils causent. En conséquence, les chars emportent avec eux de nombreux jerrycans, placés sur des rateliers spécialement aménagés, comme sur ces trois PzKpfw III.
(BA)

coordonné sur la ligne de Fouka aux deux corps d'armée. Cette nouvelle retraite va vite prendre des allures de sauve-qui-peut général.

Le 13 Corps sauve sa peau

Le repli du 13 Corps du général Gott est certainement l'une des plus pitoyables actions de l'armée britannique durant toute la guerre. Tout d'abord, Gott ordonne la retraite sans en référer à Auchinleck, ni à Holmes, le chef du 10 Corps, qui continuera à tenir sa position, alors que le général en chef avait insisté pour que tout repli soit simultané.

Mais il y a plus grave encore : au sein même du 13 Corps, il n'y a aucune coordination. Gott n'a même pas songé à prévenir Freyberg, puisque pour lui, la division néo-zélandaise n'existe plus ! C'est donc essentiellement la 1st Armoured Division qui est prévenue, les voitures blindées de la 7th Armoured Division étant laissées à elles-mêmes pour leur repli.

A la faveur de la nuit, les deux divisions blindées se retirent rapidement par le sud, sans rencontrer l'adversaire. Dans les combats de la veille, la 1st Armoured a laissé sur le terrain 18 chars, dont une majorité de Grant, ce qui n'empêche que la division sort virtuellement intacte de la bataille. C'est également le cas de la 7th Armoured Division, mais sa capacité de combat est de toute façon des plus réduites depuis le début.

En revanche, les Néo-Zélandais, littéralement abandonnés sur place, vont avoir la plus grande peine à s'en sortir. Tout d'abord, la destruction d'une grande part de leurs moyens de transport interdit une fuite par le sud. Il leur faudra donc passer à travers la 21. Panzerdivision !

Pour cela, Freyberg décide de lancer la 4th Brigade dans un assaut nocturne, à la baïonnette (c'est-à-dire en fait à la grenade), à travers les lignes ennemies. Lorsqu'une brêche aura été ouverte, la 5th Brigade et un groupe de réserve s'élanceront dans les véhicules disponibles, surchargés comme on peut l'imaginer. Neuf colonnes sont ainsi formées, séparées de dix mètres les unes des autres. Elles ne se mettront en marche qu'après avoir vu le signal de succès de la 4th Brigade. Un officier néo-zélandais décrit ainsi l'aspect de ces colonnes de fortune :

« *Les camions étaient pleins à craquer et les centaines d'hommes qu'ils ne pouvaient emporter s'étaient agglutinés sur les véhicules de combat. Les hommes s'accrochaient partout où il y avait de la place, entassés dans les tracteurs d'artillerie, sur les canons eux-mêmes, sur des Carriers et des canons antichars portés, sur tous les endroits imaginables.* » [6]

Une mêlée insensée

Voici les propres mots de Rommel, pour décrire cette bataille nocturne qui faillit lui coûter la vie :

« *La division néo-zélandaise, sous les ordres du général Freyberg, vieille connaissance des campagnes antérieures, opéra effectivement une concentration nocturne et rompit à travers nos lignes, au sud. Il en résulta une mêlée insensée. Mon propre quartier général, situé au sud de la place forte, se trouva pris dans le tourbillon. La Kampfstaffel Kiel et des éléments de la Littorio se mirent en branle. L'intensité du feu atteignit un degré exceptionnel et mon quartier général fut entouré bientôt par une masse de véhicules enflammés, ce qui en fit la cible du tir continuel de l'ennemi. J'en eus rapidement plus qu'il ne m'en fallait et j'ordonnai à mon état-major de se replier vers le sud-est. Il est difficile de donner une idée de la confusion qui régnait. Il faisait une nuit d'encre. A peine distinguait-on sa main devant soi. La RAF bombardait ses propres troupes. Et, dans un beau vol de balles traçantes, les unités allemandes se tiraient dessus les unes les autres...* » [7]

Von Mellenthin note que les Néo-zélandais causèrent de lourdes pertes à l'infanterie de la 21. Panzerdivision lors de cette percée de nuit, mais il situe le corps à corps nocturne autour de l'état-major de Rommel au lendemain, lors de la sortie du 10 Corps de Mersa-Matrouh. Il semble étonnant que Rommel se soit

6. Sir Howard Kippenberger — *Infantry Brigadier* — Oxford University Press, 1949. pp 132-133.
7. Rommel. op. cit. page 306.

Pas de quartier

trompé d'adversaire, car il insiste bien sur l'identité des Néo-zélandais. En fait, il est impossible de savoir qui se trompe, de Rommel ou de von Mellenthin. Nous donnerons le témoignage de ce dernier plus loin, à la date qu'il indique lui-même comme étant la bonne.

Toujours est-il que l'assaut néo-zélandais est d'une rare violence. Il écrase le I. Abteilung du Schützen-Regiment 104. Le corps-à-corps est d'une férocité sans pareille et même si Rommel ou von Mellenthin n'en parlent pas, les Britanniques eux-mêmes reconnaissent que des blessés allemands ont été achevés à coups de baïonnette, les Néo-zélandais ne faisant ni quartier, ni prisonnier.

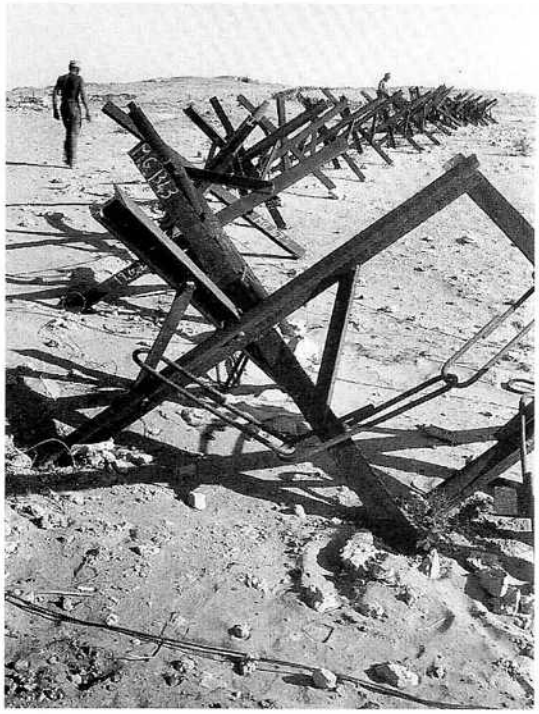
Vers 10 h 30 du soir, une fusée monte dans le ciel, signifiant la liberté de passage pour la 5th Brigade qui se rue dans la brêche avec ses véhicules.

Après quelques kilomètres, les neuf colonnes se heurtent à un campement du désert, que les Anglais appellent *Laager* ou *Leager*, composé d'une douzaine de chars collés les uns aux autres. C'est en fait tout ce qui reste de la 21. Panzer ! La bataille qui s'engage par surprise est à la fois confuse et violente. Les véhicules des deux camps se mettent à foncer dans toutes les directions, en tirant de toutes leurs armes, se doublant ou étant doublés, roulant sur de malheureux fantassins, basculant dans des trous d'hommes ou de petites tranchées, le tout au milieu des hurlements des moteurs et des cris des hommes. Freyberg se serait même écrié : « *Mon Dieu ! Un autre Balaclava !* »

En fait, la percée néo-zélandaise ne se termine pas aussi mal que la charge de la brigade légère, et la 5th NZ Brigade parvient à se dégager, la bataille nocturne cessant aussi vite qu'elle a commencé.

Les Néo-zélandais, à présent saufs, poursuivent vers l'est, mais au lieu de s'arrêter sur la ligne Fouka, continuent jusqu'à Bab el Qattara, au sud d'El Alamein, où se tient déjà la 6th NZ Brigade. Il n'y aura donc pas de bataille de Fouka.

Ci-dessus.
A bord d'un camion italien Lancia, un groupe de prisonniers britanniques manifeste avec exubérence sa joie d'avoir été nourri. A voir la façon dont les captifs agitent gobelets et bidons, tout porte à croire qu'ils viennent de passer un long moment sans eau. On remarquera un tankiste du RTR au centre de la photo, avec son béret.
(BA)



Ci-contre.
Une vue partielle des défenses de Mersa Matrouh, peu après leur capture par les Allemands de la 90. Leichte-Division. Les chevaux de frise classiques sont renforcés par d'étonnants trombones géants. Malgré la force de sa position, Holmes n'a pu affronter les Allemands devant son camp retranché, en raison du soudain repli de Gott, qui l'a laissé seul dans une position très inconfortable, réduit à sauver ses hommes grâce une percée nocturne très aléatoire.
(BA)

Le 10 Corps seul dans la bataille

Mal organisée, la retraite du 13 Corps s'est déroulée dans le chaos le plus complet et n'a dû son succès qu'à la minceur des effectifs allemands à l'est de ses positions. Jusqu'à 4 h 30 du matin, le 28 juin, le 10 Corps n'a pas été informé du repli de son voisin, ce qui a eu des conséquences douloureuses, car si Gott n'a pas joué le jeu, Holmes a quant à lui respecté les directives d'Auchinleck : il a lancé plusieurs contre-attaques

CHARS ITALIENS ET ALLEMAND

Un Carro Armato L6/40 du III Gruppi Squadroni carri L (Lancieri Di Novara). Le blindage frontal, 30 mm seulement, a été renforcé par des sacs de sable. Les Italiens ont sans doute été les premiers à utiliser cette méthode au cours de la Seconde Guerre mondiale. Sous la nouvelle couche de peinture sable clair, apparaît l'ancien camouflage sombre.

Un M 14/41 de la 132e division blindée italienne *Ariete*. La division a beaucoup souffert à la fin du mois de juin 1942 et n'aligne plus que quelques chars au moment de la première bataille d'El Alamein. Ce M14 est le 2e char du 1er peloton de la 3e compagnie (rectangle de fond jaune).

Un PzKpfw II Ausf. F de la 21. Panzerdivision, II. Abteilung Stab. Cet engin est le dernier de la série sur ce châssis. Son rôle n'est plus que de protéger les officiers du *Stab* (état-major) ou, à la rigueur, de lutter contre les partisans sur d'autres théâtres d'opérations.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/Militaria Magazine

dans le double but de prendre les Allemands à revers et d'aider le 13 Corps... qui n'était plus là.

Un groupe de combat de la 5th Indian Brigade tente dans la soirée du 27 juin de refermer la brêche faite par la 90. Leichte-Division, mais ne trouve personne et fait demi-tour. La 151st Brigade essaie quant à elle d'entrer en contact visuel avec le 13 Corps mais découvre des positions vides et retourne aussi à Mersa-Matrouh. Enfin, la 69th Brigade rencontre des éléments de la 90. Leichte-Division. Une fois encore, le combat nocturne est bref mais violent, les deux adversaires ne cherchant pas l'affrontement dans l'obscurité.

Lorsque les éléments du 10 Corps rejoignent le camp retranché de Mersa Matrouh, ils apprennent que l'ordre de repli vers la ligne Fouka vient d'être donné. Mais le jour est sur le point de se lever : une tentative de percée vers l'est est donc impossible pour le moment : il faudra encore passer une journée entière dans l'attente d'une pénible marche nocturne.

Le 28 juin se passe sans grands événements autour de Mersa Matrouh où les divisions italiennes et la 90. Leichte-Division achèvent d'investir la forteresse, sans opposition notoire du 10 Corps, qui se prépare à la percée vers l'est.

Le système de communications britannique est alors totalement brisé et ni Holmes ni Auchinleck ne savent que le 13 Corps a disparu vers l'est sans tenir le moindre compte des directives ordonnant de s'arrêter sur la ligne Fouka. Les Néo-zélandais, nous l'avons vu, ont poursuivi jusqu'à Bab el Qattara, au sud de la position d'El Alamein, tandis que les deux grandes unités blindées se sont installées plus près de Fouka, mais hors des positions assignées. Finalement, la petite agglomération n'est défendue que par les restes de la 29th Indian Brigade.

De toute façon, Rommel rend caduque l'idée même d'une résistance sur la ligne Fouka en lançant la 21. Panzerdivision vers la mer. Au soir du 28, la division blindée s'empare de l'escarpement de Fouka, balayant les derniers débris de la 29th Indian Brigade, capturant 20 officiers et 200 hommes et surtout, plusieurs dépôts et deux colonnes de ravitaillement.

La prise de Fouka

Ci-dessous.
La bataille de Mersa Matrouh est un nouveau revers grave pour la 8th Army, qui a montré un manque de cohésion alarmant. En outre, plus de 8 000 hommes ont été capturés, comme ceux-ci qui passent devant un Panzer II. Un matériel très important a été pris, car Mersa Matrouh, contrairement à El Alamein, n'est pas qu'une gare perdue en plein désert, mais un véritable port bien abrité. La vue du bas de la page – dont nous ignorons si elle fut prise à Tobrouk ou à Mersa Matrouh – montre le chargement d'un camion de la Panzerarmee Afrika. C'est un Ford G 910 T, qui porte à la fois une plaque d'immatriculation WH ou WL et l'insigne de la 8th Army ! Des prisonniers sud-africains n'ont pas l'air de s'en faire. (BA)

Une nouvelle nuit de confusion

La journée d'attente sous le soleil de Mersa Matrouh a au moins une conséquence heureuse pour les soldats britanniques : elle leur laisse le temps de bien préparer la sortie. Le plan est d'ailleurs d'une simplicité biblique : foncer vers le sud sur 30 kilomètres, puis obliquer plein est jusqu'à la ligne Fouka. L'heure de départ est fixée à 21 h 00.

Du côté allemand, Rommel lance ses divisions à 17 h 00 contre le camp retranché. Leur marche d'approche étant prudente, les Allemands se trouvent devant les lignes britanniques à peu près au moment où ceux-ci en sortent ! Cette bataille de rencontre, à la nuit tombante, surprend les deux adversaires et le combat se transforme vite en chaos sans nom, d'autant qu'Anglais, Indiens, Allemands et Italiens se servent des mêmes camions d'origine anglaise et parfois d'uniformes très semblables.

En fuyant vers le sud, les Britanniques se heurtent bientôt à plusieurs états-majors allemands, tout d'abord celui du *Kampfgruppe* Menton (du nom de son colonel). La mêlée est de courte durée, mais les Britanniques y perdent plus de 450 hommes et un général

de brigade, qui restent prisonniers de Menton alors que le reste de leurs colonnes parvient à s'échapper.

Von Mellenthin est lui aussi pris dans une bataille inattendue :

« *Dans la nuit du 28 au 29 juin, le 10 Corps sortit de Matrouh. Cette entreprise conduisit à de violents heurts dans la nuit entre les colonnes britanniques et nos troupes d'investissement et bien que l'ennemi souffrit lourdement, nous fûmes incapables d'empêcher le gros de ses forces de s'enfuir. Une colonne britannique eût même la cuistrerie de choisir pour route le campement de l'état-major de la Panzerarmee. Cela arrive assez souvent dans le désert et c'est pour cela que nous avions créé un Kampfstaffel spécial de protection de l'état-major. Mais le combat fut si rude que les officiers d'état-major durent mettre la main à la pâte et je me souviendrai longtemps de mes tirs à la mitraillette au cœur de la mêlée.* » [8]

Une fois le premier combat achevé, les Britanniques qui ont réussi à s'échapper de Mersa Matrouh dans le désert se croient sauvés. Ils foncent vers la ligne Fouka, où ils espèrent trouver le 13 Corps, son infanterie néo-zélandaise et ses chars. Ils ne découvrent en fait que plusieurs colonnes de véhicules anglais, remplis de soldats allemands de la 21. Panzerdivision.

Rarement les Allemands auront pu capturer aussi facilement des centaines de soldats britanniques, qui viennent tout simplement se jeter, non pas dans un piège, car les hommes de la 21. Pz. Div. sont aussi surpris que leurs ennemis, mais dans la gueule du loup. En quelques heures, 60 officiers et 1 522 hommes sont faits prisonniers de la sorte.

Au matin du 29 juin, la 90. Leichte et les unités italiennes pénètrent dans le périmètre de Mersa matrouh, capturant encore plusieurs centaines d'hommes et surtout un matériel et un approvisionnement impressionnants. Rommel indique qu'il y a là de quoi équiper une division entière, sans parler de gros dépôts d'essence.

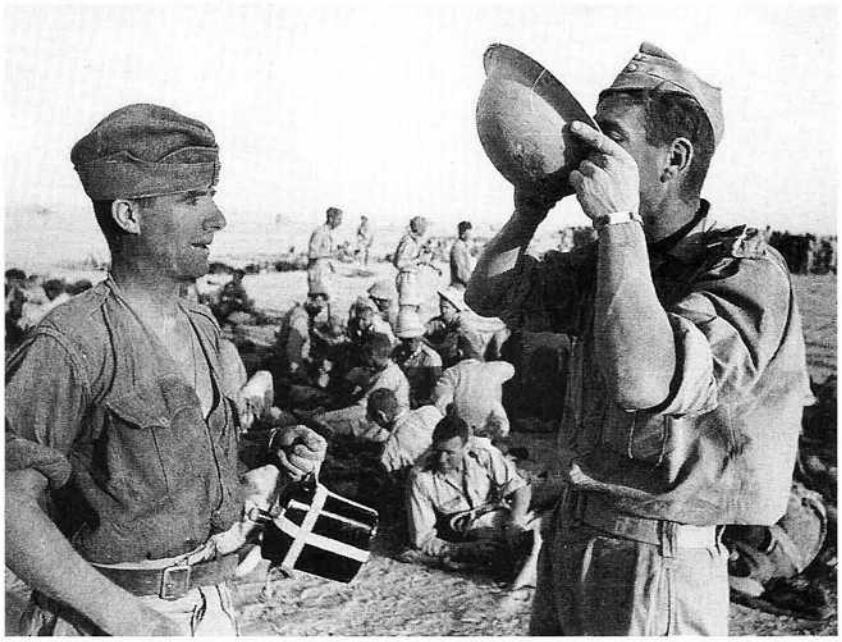
En tout, plus de 8 000 hommes sont faits prisonniers lors de la bataille de Mersa Matrouh. Le 10 Corps a réussi à sauver environ 60 % de ses effectifs, mais les 10th Indian Division et 50th Division sont totalement désorganisées. La 1st Armoured Division a laissé sur le terrain 40 chars.

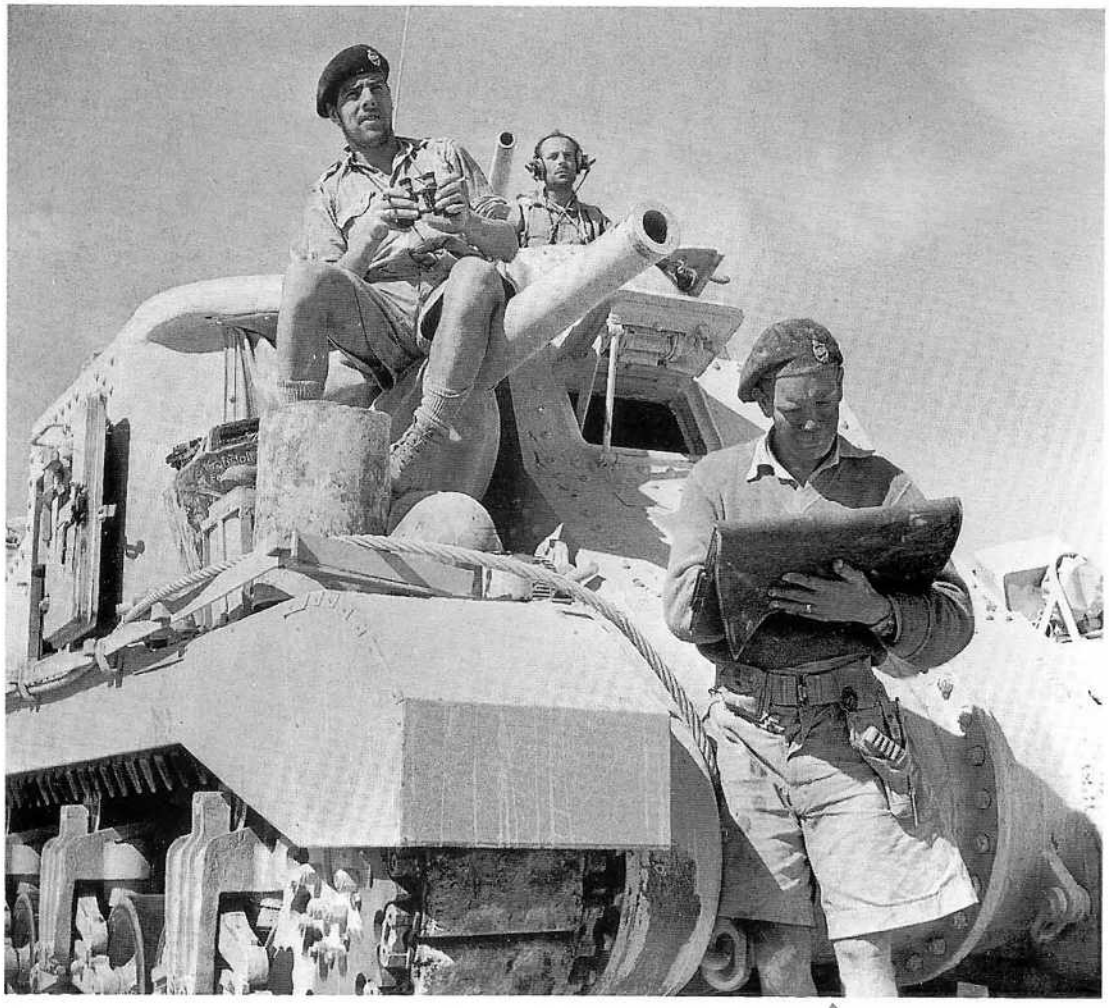
Le succès de la Panzerarmee, bien que quelque peu chanceux, est évident, même si, une fois encore, la 8th Army n'a pas été anéantie. La bataille décisive n'a toujours pas eu lieu, mais l'échéance se rapproche, car El Alamein est la dernière ligne de défense avant Alexandrie. Rommel ne laisse donc aucun répit à ses hommes, pas même le droit de se plonger un instant dans les eaux de la Méditerranée à Fouka. La déesse de la victoire ne sourit qu'une fois dans la vie d'un homme.

8. Von Mellenthin. op. cit. page 157.

Ci-dessus.
Un Panzer IV pénètre dans le périmètre de Mersa Matrouh, aux côtés de sapeurs qui inspectent une tranchée. Ce PzKpfw IV de la 15. Panzerdivision a perdu l'un de ses galets, ce qui ne le gêne pas. (BA)

Ci-dessous.
Quelques-uns des 8 000 prisonniers britanniques de Mersa Matrouh. Le problème de leur ravitaillement n'est pas sans poser de problèmes logistiques à la Panzerarmee.





Ci-contre.
Au moment de la première bataille d'El Alamein, les Britanniques n'alignent plus qu'une seule division blindée digne de ce nom, la 1st Armoured Division, dans laquelle sont réunis tous les chars Grant, les seuls capables de rivaliser avec les meilleurs Panzer, grâce à leur canon de 75 mm en casemate. Cette vue en contre-plongée de deux tankistes du RTR observant l'ennemi depuis leur Grant donne un aperçu de ce fameux canon de 75, supérieur à celui du Panzer IV des premières versions, mais nettement surclassé par le canon long du PzKpfw IV Ausf. F2.
La 7th Armoured Division est bien en ligne en juillet 1942, à l'extrême sud du front, mais elle ne comprend d'abord aucun char, seulement des automitrailleuses. Ensuite, elle reçoit une brigade de Stuart et prend le nom de Light Armoured Division. Elle ne jouera qu'un rôle insignifiant dans la bataille. Les garde-boue du char permettent de ranger caisses et bidons, dont un excellent *Jerrycan* à essence allemand, plus résistant que les misérables bidons en fer blanc indiens ou égyptiens, qui éclatent au moindre choc, avec le gaspillage qu'on imagine.
(BA)

LES EFFECTIFS EN PRÉSENCE À EL ALAMEIN

Après la bataille de Mersa Matrouh arrive l'heure décisive, puisque les Britanniques ont été rejetés sur leur dernière ligne de défense avant le Nil.

Rommel a de bonnes raisons d'être optimiste, car ses hommes viennent de remporter une impressionnante série de victoires, alors que l'adversaire ne semble retrouver quelque disposition à la manœuvre qu'au moment du repli ou de la fuite. Pourtant, le matériel et le ravitaillement des forces de l'Axe laissent plus que jamais à désirer. Il est donc essentiel d'examiner en détail les effectifs des deux partis en présence à la veille de la bataille décisive. Paradoxalement, ce ne sont pas les troupes qui arrivent victorieuses sur le champ de bataille qui sont dans les meilleures conditions.

Les effectifs théoriques allemands...

Il est très intéressant de comparer les effectifs théoriques dont dispose Rommel et la triste réalité. Sur le papier, la Panzerarmee Afrika possède des moyens considérables :

— deux Panzerdivisionen (15. et 21. Pz. Div.);
— une division légère motorisée allemande;
— deux divisions blindées italiennes (*Ariete* et *Littorio*);
— cinq divisions d'infanterie italiennes (et une sixième en Cyrénaïque).

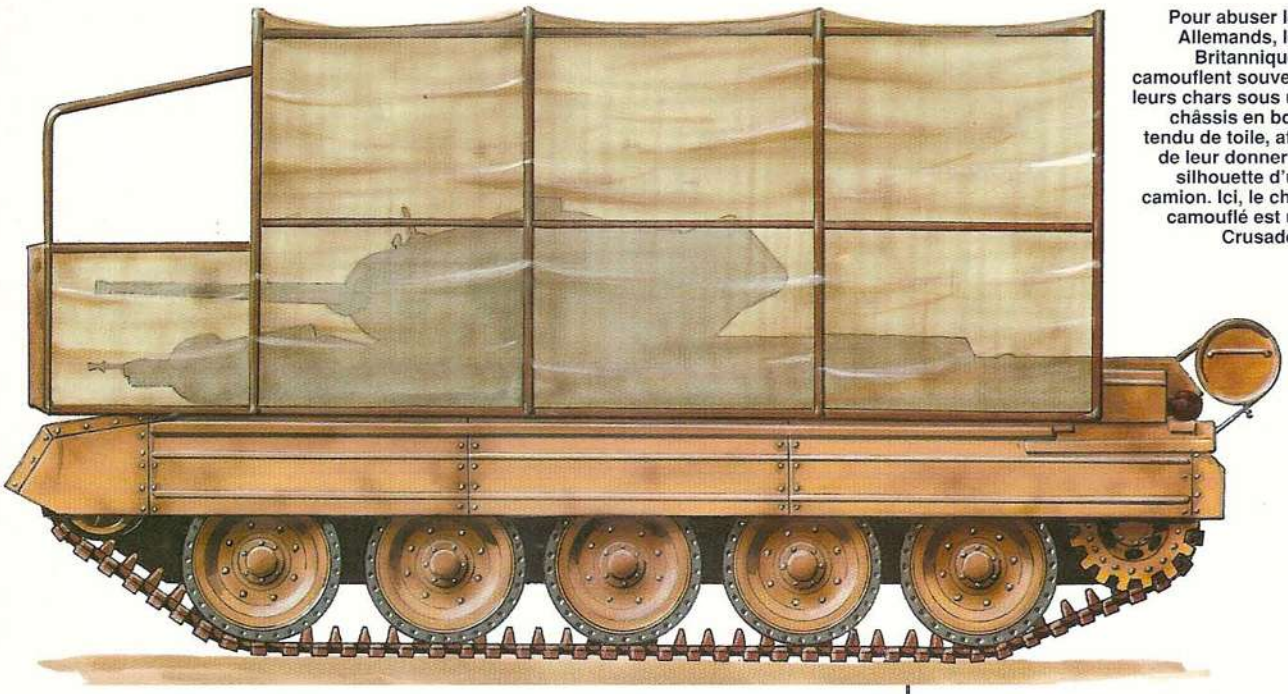
En face, les Britanniques n'alignent que deux divisions blindées et cinq divisions d'infanterie, ainsi que divers autres éléments que nous détailleront plus loin.

En affinant la description, voici la structure de ces unités :

La Panzerdivision « africaine »

Par rapport aux grosses divisions blindées de 1939, les 15. et 21. Panzerdivision font pâle figure, avec seulement 111 chars. Même en comparaison avec les Panzerdivisionen de type 1941, engagées en Russie, le déficit en chars est de près de 40 unités. Toutefois, cette diminution du nombre de Panzer ne s'est faite qu'au détriment des chars légers : tous les Panzer I ont disparu, les Panzer II ne servent plus qu'au sein des états-majors et le véritable char de bataille est devenu le Panzer III, armé d'un canon de 5 cm court, mais aussi, de plus en plus couramment, d'une pièce de 5 cm longue, aux effets dévastateurs sur les chars britanniques. Le Panzer IV n'est disponible qu'en très petite quantité. Il est toutefois bon de noter que le Panzer IV F2, à canon de 75 mm long, reçoit alors son véritable baptême du feu, les deux exemplaires présents lors des batailles de Gazala/Tobrouk n'ayant pas encore reçu leurs munitions ! L'organigramme ci-dessous donne les détails de composition des 15. et 21. Panzerdivionen.

CRUSADERS DE LA 8th ARMY

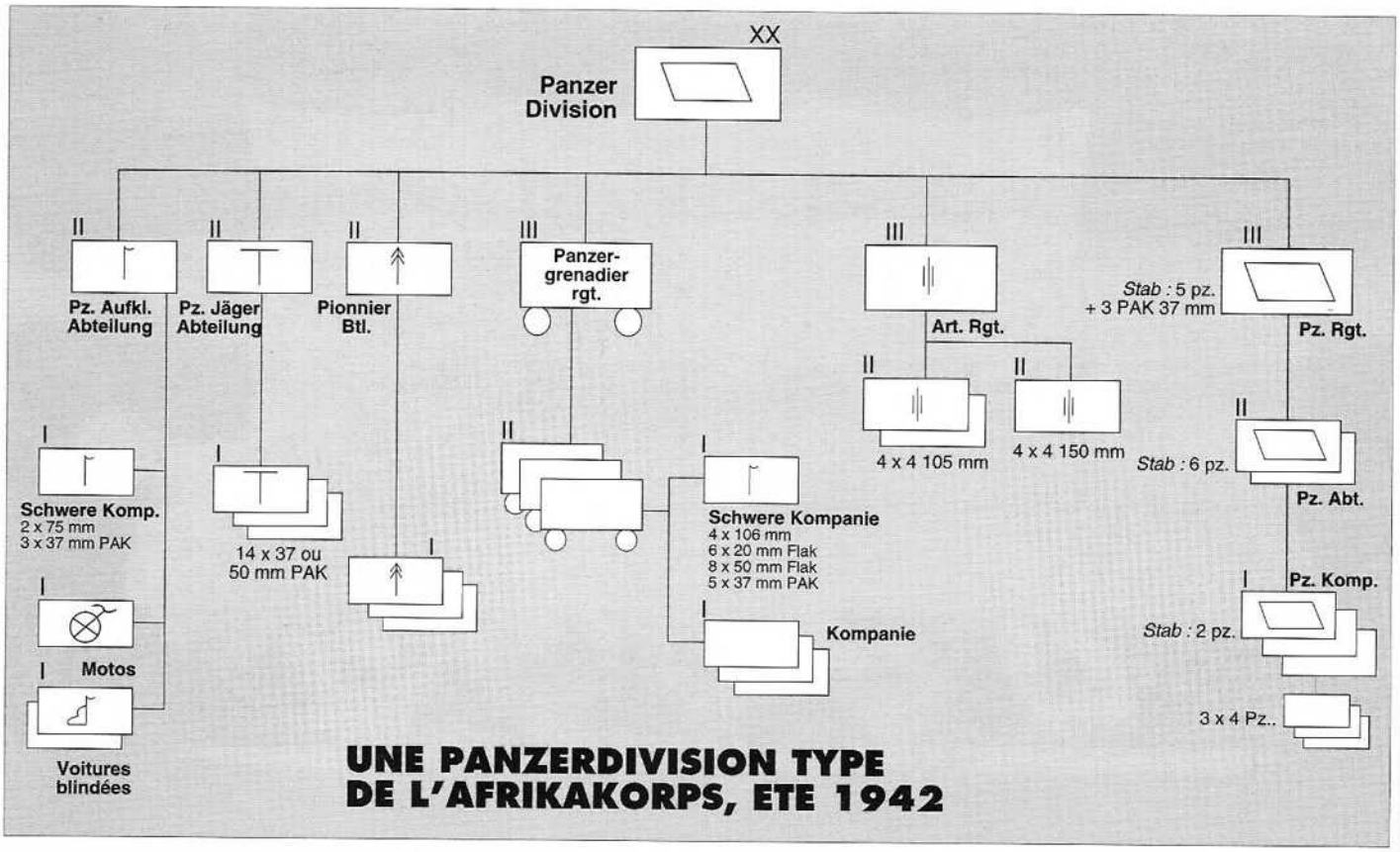


Pour abuser les Allemands, les Britanniques camouflent souvent leurs chars sous un châssis en bois tendu de toile, afin de leur donner la silhouette d'un camion. Ici, le char camouflé est un Crusader.

Un Crusader I très rare, portant le numéro de série T 15549. Comme le numéro 15547 est attribué au premier prototype, il est permis de supposer que ce char est le troisième Crusader construit. C'est peut-être un prototype lui-même. Le T 15548 a, pour sa part, été détruit en 1942.

Un Crusader II de la 1st Armoured Division (9th Lancers). Le camouflage était sensiblement le même d'un char à l'autre. Connaissant la faiblesse de leurs blindés, les équipages de Crusader n'ont pas fait preuve d'un zèle excessif durant la première bataille d'El Alamein. A l'avant est peint le nouvel insigne divisionnaire adopté en 1942 (voir le cartouche), le rhinocéros, maintenant, charge l'ennemi.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/Militaria Magazine



La Panzerarmee Afrika

La 90. Leichte-Division

Contrairement à ce que pourrait laisser croire son nom, la 90. Leichte-Division n'a pas de rapport direct avec les unités du même nom déployées lors de la campagne de Pologne. C'est plutôt une unité bâtarde, proche d'une Panzergrenadierdivision, mais dépourvue d'unité de chars. En revanche, les trois régiments d'infanterie sont motorisés, de même que le régiment d'artillerie. La 90. Leichte possède aussi des blindés, mais seulement au sein de son Aufklärungs-Abteilung et sans doute de ses deux Panzerjäger-Abteilungen.

La division dispose aussi d'une unité propre bien particulière, le *Sonderverband 288*, un groupe spécial constitué uniquement d'anciens colons allemands et de quelques arabes. Cette unité agit de façon indépendante, ce pourquoi elle est organisée comme une division en réduction avec :

- une compagnie de montagne;
- deux compagnies d'infanterie;
- une compagnie antichars;
- une compagnie de Flak;
- une compagnie du génie;
- une compagnie de transmissions;
- une section de reconnaissance.

Toutes ces unités spéciales sont bien sûr motorisées.

Ci-contre.
Un Panzer III du I. Abteilung du Panzerregiment 5 de la 21. Panzerdivision, qui porte seule trois chiffres de tourelle. Le PzKpfw III est en juin-juillet 1942 le cheval de bataille de l'Afrikakorps, les autres modèles de chars ne faisant que de la figuration, notamment le Panzer II et le Panzer IV. Le Panzer I a alors disparu des effectifs.
Ce Panzer III avec un blindage rapporté sur le masque du canon et sur l'avant de la caisse est un Ausf. J de début de production : il n'a pas encore reçu le canon de 50 mm KwK L/60.
(BA)

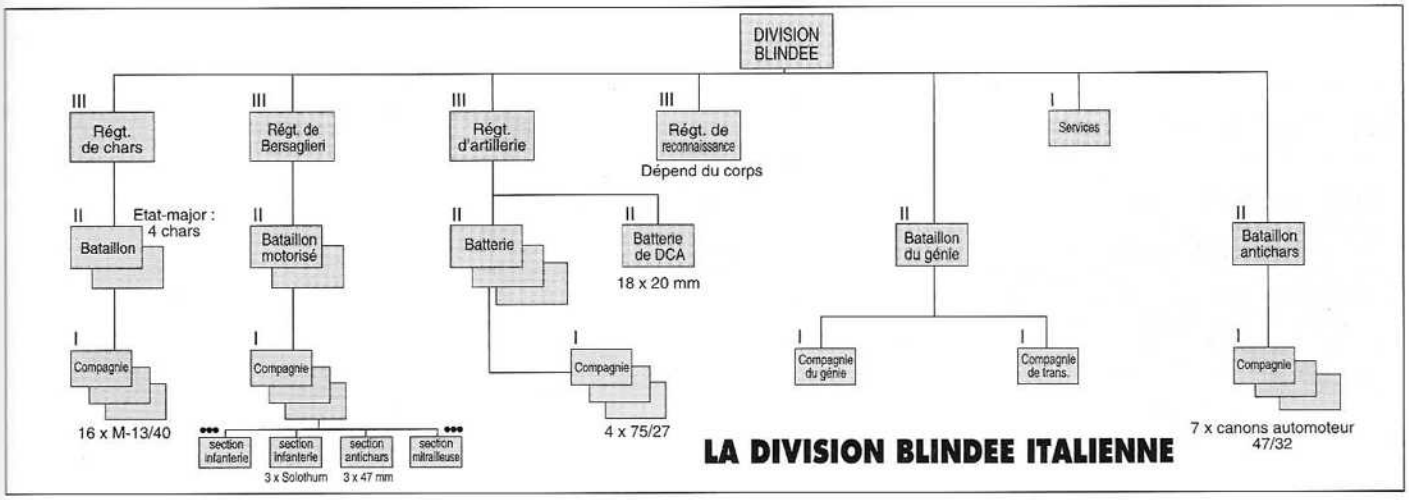
Les unités d'artillerie organiques du Deutsches Afrikakorps et de la Panzerarmee Afrika sont beaucoup moins nombreuses que celles de l'adversaire et consistent uniquement en artillerie lourde et en pièces de Flak de 88 mm.

Les divisions italiennes

Au nombre de deux, *Ariete* et *Littorio*, les divisions blindées italiennes disposent en théorie de 104 chars chacune, répartis en deux bataillons blindés. L'infanterie motorisée consiste en un régiment de *Bersaglieri*. Si l'artillerie, le génie, les transmissions et le bataillon antichars sont intégrés à la division, il n'en est pas de même du groupe de reconnaissance, qui appartient au corps et se compose normalement des unités suivantes :

- un escadron de cavalerie fort de 47 voitures blindées;
- un peloton de mitrailleurs;
- un peloton de cinq chars légers.

Ci-contre.
Au moins trois équipages de M13/40 s'abritent à l'ombre de l'un de leurs chars. Le moral est bon malgré les pertes dûes à huit semaines d'offensive victorieuse. Contrairement à la plupart des M13/40 du début de la campagne, celui-ci emporte une radio. Le blindage insuffisant de la caisse est renforcé par des sacs de sable tenus par un filet à larges mailles. Les divisions italiennes, qu'elles soient blindées ou d'infanterie, vont payer un lourd tribut pendant la première bataille d'El Alamein. (BA)



LA DIVISION BLINDEE ITALIENNE

Ci-contre.
Une colonne d'automitrailleuses italiennes Autoblinda AB 40/41 dans un village du sud de la Libye ou de l'Egypte : les autochtones sont noirs et non arabes. Le groupe de reconnaissance italien, fort de 47 voitures blindées, n'est pas endivisionné, mais dépend directement du corps d'armée. Il n'empêche que dans la pratique, les escadrons de reconnaissance sont quand même attachés aux divisions blindées, à des fins d'efficacité. L'AB 40/41 est une excellente automitrailleuse, armée d'un canon de 20 mm, ce qui en fait l'équivalent de la Panhard 178 française de la même époque, deux types de véhicules dont les Allemands feront le plus grand usage quand ils le pourront. Ces trois engins ne possèdent apparemment pas de radio, ce qui semble un comble pour des voitures de reconnaissance. (BA)

La division d'infanterie motorisée italienne
La Panzerarmee n'en possède qu'une seule, la division *Trieste*. Sa composition théorique est assez proche de la 90. Leichte-Division, ce qui en fait l'une des meilleures divisions italiennes.

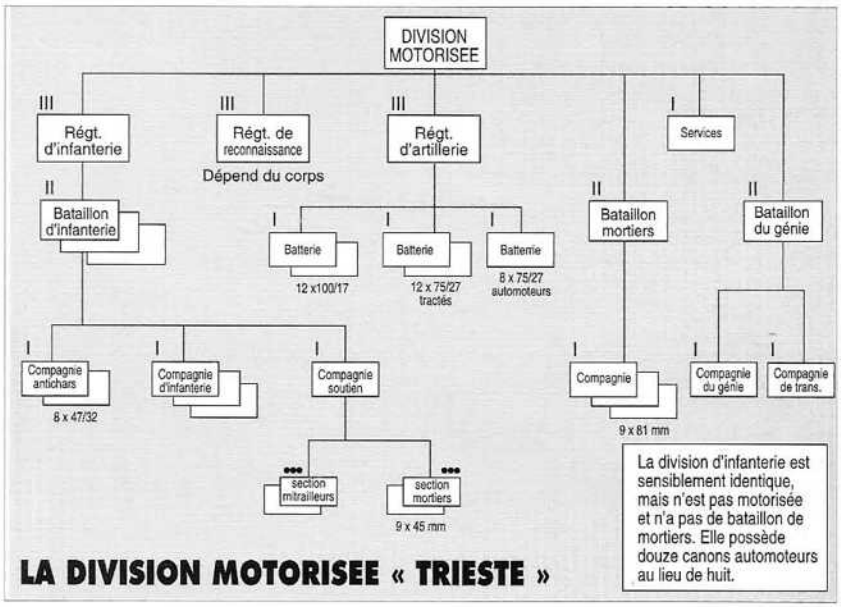
Les divisions d'infanterie italiennes
Ce sont évidemment les parents pauvres de la Panzerarmee Afrika, dotées de maigres moyens, peu ou mal motorisées, dépourvues de moyens blindés, à part les fameuses tankettes CV 33, indignes même de porter le nom de char. Seule l'artillerie est théoriquement consistante, avec notamment douze canons automoteurs de 75 mm.

Les unités organiques des corps italiens, outre les groupes de reconnaissance déjà cités, se composent d'un régiment de Bersaglieri, d'un groupe du génie et d'un groupe d'artillerie important, au moins sur le papier, avec des pièces de 105 mm mod. 28, de 149 mm mod. 28, de canons allemands de 15 cm et aussi de canons automoteurs de 75 mm.

...et la pitoyable réalité

Les effectifs de Rommel durant la première semaine de combats à El Alamein sont tellement dérisoires qu'on peut se demander comment il a osé se lancer dans une bataille aussi importante avec des moyens aussi faibles. Qu'on en juge ! Dès avant la bataille elle-même, à la date du 30 juin, il ne dispose que de 55 Panzer et 30 chars italiens, ainsi répartis :

- Panzer I : 0 (n'est plus dans la dotation théorique)
- Panzer II : 3
- Panzer III : 34
- Panzer III J : 15
- Panzer IV : 1
- Panzer IV F2 : 0
- Befehlpanzer : 2.



Ci-dessous.
Le fleuron de l'Afrikakorps, à la veille de la bataille d'El Alamein, est le PzKpfw III Ausf. J doté du nouveau canon KwK L/60, dont les performances sont supérieures à celles de tous les chars anglais, y compris le Grant. Toutefois, Rommel n'en possède que quinze le 30 juin 1942 et il les perdra tous durant la première semaine de combat, mettant par là-même fin à tout espoir de conquête de l'Egypte. *(BA)*

❒ La 15. Panzerdivision n'est plus que l'ombre d'elle-même.

- Le Panzer-Regiment 8 est littéralement décimé, puisqu'il ne compte plus que quatre chars et deux véhicules de reconnaissance... répartis en deux compagnies !
- Le IR 115 se compose de deux faibles compagnies, d'une batterie de deux canons de 25 livres capturés, d'une compagnie antichars de quatre pièces de 5 cm, trois 6 pdr britanniques et un canon de 2 pdr.
- L'Artillerie-Regiment 33 est la seule unité vraiment digne de ce nom, avec 25 pièces de campagne, dont six d'origine britannique.

Comment envahir le Moyen-Orient avec 55 Panzer ?

PANZER III ALLEMANDS ET POLONAIS

Un PzKpfw III Ausf. G capturé par les Alliés et utilisé par une unité polonaise, les *Carpathian Lancers*, en août 1942 en Egypte. Ce char a certainement été capturé pendant la première bataille d'El Alamein. Seulement trois Panzer III ont été utilisés par cette unité (numérotés de un à trois) et uniquement à des fins d'entraînement.

Un Panzer III Ausf. J de la 15. Panzerdivision. Grâce à son canon de 50 mm, il peut détruire tout char allié de l'époque. L'Afrikakorps ne compte au 30 juin 1942 que quinze engins de ce type, qui seront tous perdus durant la première semaine de la bataille.

Un PzKpfw III G de la 21. Panzerdivision. L'engin semble neuf : le camouflage est à peine altéré par le le soleil et le sable. La vue de détail montre un petit losange noir à l'arrière de la tourelle sur la *Rommelkist*. Un autre Panzer III identique, avec le numéro 111, fut capturé par les Anglais. Il portait un numéro A 100 sur le glacis avant.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/Militaria Magazine

Les divisions de l'Axe

• Panzerjäger-Abteilung 33 : une compagnie de 8 canons de Pak de 5 cm.

• La Flak de la division s'élève à 24 pièces de 20 mm et trois de 88 mm.

Nous n'avons malheureusement pas de détails sur l'Aufklärungs Abteilung 33, mais Rommel indique dans ses carnets que les trois Aufklärungs Abteilungen des divisions allemandes disposent au total, le 8 juillet 1942 de 15 chars de reconnaissance et de 20 automitrailleuses.

❒ La 21. Panzerdivision

• Le Panzerregiment 5 regroupe l'essentiel de la force de frappe blindée de Rommel, avec 29 chars réunis dans le I. Abteilung, aux côtés de deux véhicules de reconnaissance. Le II. Abteilung est réduit aux cadres.

• L'IR 104 dispose d'un Abteilung à trois compagnies avec des éléments d'artillerie très variés : 6 pièces de 5 cm, 1 canon de 2 pdr, un canon de 37 mm. Le II. Abteilung possède quatre compagnies d'infanterie, 6 pièces de 5 cm, une de 37 mm et un canon anglais de 25 pdr. Enfin, le III. Abteilung n'a que deux compagnies, avec une artillerie d'origine essentiellement étrangère, puisque seules trois pièces de 5 cm sont allemandes, le reste étant anglais : 3 canons de 2 pdr, 2 de 6 pdr, ou russe, avec un canon de 76,2 mm.

• Les détails manquent sur l'Artillerie Regiment 155.

• Le Panzerjäger Abteilung 39 possède 13 pièces de 5 cm, réparties en deux compagnies.

• La Flak de la division s'élève à 21 pièces de 20 mm et une seule de 88 mm.

❒ La 90. Leichte-Division

Les trois bataillons d'infanterie sont réduits chacun à deux faibles compagnies. L'artillerie est particulièrement médiocre, puisque le régiment ne compte que neuf canons répartis en trois batteries : 4 pièces de 25 pdr britanniques et 5 canons russes de 76,2 mm. Seul le Panzerjäger Abteilung fait encore bonne figure, avec 14 canons de 5 cm. La Flak ne compte pas plus de 6 canons de 20 mm. Enfin, le Sonderverband 288 n'aligne plus que deux compagnies.

❒ La division *Ariete*

Les combats livrés depuis le début du mois de mai l'ont réduite à bien peu :

• Le 132e régiment blindé n'existe plus.

• Le 8e régiment de Bersaglieri possède deux bataillons, ainsi qu'un bataillon antichar.

• Le 132e régiment d'artillerie aligne cinq batteries à la composition exacte inconnue, mais dont trois doivent comporter des canons automoteurs (l'effectif théorique est de trois batteries, pas cinq).

• 4e bataillon antichars de Grenadiers Sardes : composition inconnue.

• 3e groupe blindé de cavalerie *Nizza* : 15 véhicules blindés.

❒ La division *Littorio*

• 133e régiment blindé : organisé en deux bataillons, mais un total de 25 chars seulement.

• 12e régiment de Bersaglieri : deux bataillons

• Le 133e régiment d'artillerie ne possède plus qu'une seule batterie, ce qui peut sembler paradoxal alors que le 132e RA de l'*Ariete* possède deux batteries de trop. En fait, la disparition des chars de l'*Ariete* a été compensée par un renforcement de son artillerie.

• Le 3e groupe blindé de lanciers *Novarra* possède une dizaine de chars légers L6.

• Les 5e et 6e batteries blindées comptent un nombre inconnu de canons de 75 mod. 18 sur châssis de M13/40.

❒ La division *Trieste*

Comme les autres divisions de la Panzerarmee Afrika, la *Trieste* n' est pas à effectif complet lorsque débute la première bataille d'El Alamein. Néanmoins son artillerie, renforcée, est conséquente :

• 65e régiment d'infanterie : deux bataillons (au lieu de trois), une compagnie de mortiers de 81 mm.

• 66e régiment d'infanterie : deux bataillons, une compagnie de mortiers de 81 mm.

• 21e régiment d'artillerie : 2 batteries de canons de 100/27, 2 batteries de canons de 75/27, une batterie de canons automoteurs de 75/18 et deux sections de DCA de 20 mm.

Ci-dessus.
La Panzerarmee Afrika entre en Egypte avec des milliers de véhicules de tout genre, mais très peu de chars, une infanterie épuisée et une artillerie insuffisante. Ici, une pièce de 105 mm est tractée par un semi-chenillé SdKfz 11, connu aussi sous le nom impossible à retenir de le Zgkw 3-tonne Typ HL kl 6. Construits en 1938 et 1939 par Hanomag et Borgward, les SdKfz 11 sont des tracteurs d'artillerie. Ils remorquent souvent, comme sur cette photo, l'obusier de 10,5 cm le FH 18. L'arrière de l'engin offre six places assises.
Ce SdKfz 11 a sans doute une longue campagne derrière lui. L'insigne de l'Afrikakorps, pourtant encore visible sur la portière, a été repeint.
Derrière le canon, on aperçoit un M13/40 italien, ce qui laisse supposer un fameux mélange dans les unités. Quant il s'agit de divisions alliées, cela ne pose pas de grosses difficultés, mais de nombreux cas de rencontres fortuites entre adversaires ont lieu en juin et juillet 1942, avec les résultats que l'on imagine. Les affrontements sont alors courts mais violents.
(BA)

• Une batterie de canons de 105/28 cédée par le groupe d'artillerie du 24e corps.
• Deux batteries de 149/13 du 8e groupe d'artillerie d'armée.

❒ La division *Brescia*
• 19e régiment d'infanterie : deux bataillons.
• 20e régiment d'infanterie : trois bataillons.
• 1er régiment d'artillerie mobile : 2 batteries de canons de 100/17, une batterie de 88 mm.

❒ La division *Pavia*
• 27e régiment d'infanterie : deux bataillons et une compagnie de mortiers de 81 mm.
• 28e régiment d'infanterie : deux bataillons et une compagnie de mortiers de 81 mm.
• 26e régiment d'artillerie : 2 batteries de canons de 75/27, une batterie de canons de 100/17 et une batterie de 88 mm.

❒ La division *Sabratha*
• 85e régiment d'infanterie : deux bataillons, une compagnie de mortiers de 81 mm.
• 86e régiment d'infanterie : deux bataillons, une compagnie de mortiers de 81 mm.
• 3e régiment mobile d'artillerie : 2 batteries de canons de 100/17, une batterie de pièces de 75/27 et deux sections de DCA de 20 mm.

❒ La division *Trento*
• 61e régiment d'infanterie : trois bataillons, une compagnie de mortiers de 81 mm.
• 62e régiment d'infanterie : trois bataillons, une compagnie de mortiers de 81 mm.
• 45e régiment d'artillerie : 2 batteries de pièces de 75/27, deux batteries de canons de 100/17 et une section DCA de 20 mm.

A ces effectifs, il faut ajouter les unités organiques de la Panzerarmee Afrika et des différents corps :
• Panzerarmee : artillerie lourde : 3 pièces de 15 cm, 6 pièces de 17 cm, 4 canons de 210 mm, tous d'origine allemande et 13 pièces lourdes italiennes.
• 10e corps italien : 9e régiment de Bersaglieri, à trois bataillons.
• 20e corps italien : 9e groupe d'artillerie d'armée.
• 21e corps italien : 7e régiment de Bersaglieri, à trois bataillons; 16e groupe d'artillerie de corps (éléments de trois batteries); 8e groupe d'artillerie d'armée (une batterie de canons de 149/13); 24e groupe d'artillerie d'armée (une batterie d'un type inconnu).

L'ordre de bataille ci-dessus donne la répartition exacte des unités au sein de la Panzerarmee Afrika au début du mois de juillet 1942.

LA PANZERARMEE AFRIKA EN JUILLET 1942

Troupes organiques :
• 90. Leichte Division
• Division *Bologna* (en réorganisation en Cyrénaique)
• Artillerie d'armée (13 pièces lourdes allemandes, 13 pièces lourdes italiennes).

DIVISIONS BLINDÉES ET MOTORISÉES

❒ **Deutsches Afrikakorps (DAK)**
• 15. Panzerdivision
• 21. Panzerdivision

❒ **20e corps italien**
troupes organiques :
• 9e groupe d'artillerie de corps

• Division blindée Ariete
• Division blindée Littorio
• Division motorisée Trieste

DIVISIONS D'INFANTERIE

❒ **10e Corps italien**
troupes organiques :
• 9e régiment de Bersaglieri
• 16e groupe d'artillerie de corps
• Division *Brescia*
• Division *Pavia*

❒ **21e corps italien**
troupes organiques :
• 7e régiment de Bersaglieri
• 8e groupe d'artillerie de corps
• 24e groupe d'artillerie de corps

• Division *Sabratha*
• Division *Trento*

Ci-dessous.
Vue de profil du même M13/40 que celui de la page 25. Cette vue permet de découvrir d'autres détails, notamment les marques de tourelle qui permettent de l'identifier comme le 4e char du premier peloton d'une compagnie inconnue, celle-ci n'étant identifiée que par la couleur du rectangle de fond. Ce char appartient, selon toute vraisemblance, à la division *Littorio*.
(BA)

Ci-dessus : **le flot du ravitaillement à destination du Moyen-Orient en général, et de la 8th Army en particulier ne cesse pas, même durant la période sombre de la chute de Tobrouk et de la fuite en Egypte. En mai 1942, il arrive 1 406 véhicules en Egypte, en provenance d'Angleterre, puis 3 810 en juin et 4 773 en juillet. Le nombre de chars, à la même période, est respectivement de 113, 179 et 114. Cette voiture blindée Daimler Mk I sort tout droit des cales d'un cargo. Elle porte encore son camouflage vert d'Angleterre. La date de réception de l'engin est indiquée sur le garde-boue à gauche : 3 juillet 1942. Cette Daimler sera peut-être versée à la 7th Armoured Division, qui manque cruellement à l'époque de matériel et vient d'être convertie en Light Armoured Division, car il ne reste presque plus de chars !** (IWM)

La 8th Army

Les effectifs théoriques britanniques

En raison de l'extrême diversité des moyens en chars de la 8th Army, il est difficile de parler d'effectifs théoriques, puisqu'à une exception près, aucune unité blindée ne possède les mêmes chars que sa voisine. Nous connaissons les effectifs exacts de la 8th Army pour le 30 juin. Il s'agit des chars disponibles et non de ceux en atelier :

- Grant : 43
- Stuart : 93
- Crusader : 63
- Valentine : 49
- Matilda : 4

Nous verrons plus loin, avec l'ordre de bataille de la 8th Army, quel est la composition des deux divisions blindées britanniques qui se trouvent devant El Alamein durant l'été 1942. Mais il reste à savoir ce que recouvrent vraiment les termes d'Armoured Brigade et d'Armoured Regiment. Durant la première bataille d'El Alamein, quatre types différents de régiments blindés coexistent, ainsi que le montre le tableau ci-contre.

La division d'infanterie britannique compte normalement trois brigades de trois bataillons, mais là encore, la théorie est bien loin de la réalité en ce qui concerne la 8th Army de l'été 1942.

Les unités organiques de corps et d'armée sont essentiellement des régiments d'artillerie moyenne ou lourde. Dans les deux cas, chaque régiment aligne 16 pièces, des canons de 5.5 in (137 mm) pour la *Medium Artillery* et des canons de 155 mm américains pour la *Heavy Artillery*. Les régiments lourds de DCA (HAA) utilisent le canon de 3.7 in (92 mm), l'équivalent du 88 mm allemand, mais que les Britanniques n'utiliseront jamais dans le rôle antichars.

LES QUATRE TYPES DE RÉGIMENT BLINDÉ DANS LA 8TH ARMY, ÉTÉ 1942

❐ **Régiment de Grant et Stuart** : total de 44 chars ainsi répartis :
• Regiment Headquarters : 4 Stuart

● Un Squadron de Stuart :	– Squadron HQ : 3 Stuart – 4 sections de 4 Stuart
● Deux Squadrons de Grant :	– Squadron HQ : 3 Grant – 3 sections de 3 Grant

❐ **Régiment de Crusader et Grant** : total 51 chars
• Regiment HQ : 4 Crusader

● Deux squadrons de Crusader :	– Squadron HQ : 3 Crusader – 4 sections de 4 Crusader
● Un Squadron de Grant :	– Squadron HQ : 3 Grant – 3 sections de 3 Grant

❐ **Régiment de Valentine** : total de 52 Valentine et 2 Matilda CS
• Regiment HQ : 4 Valentine + 2 Matilda CS (close support)

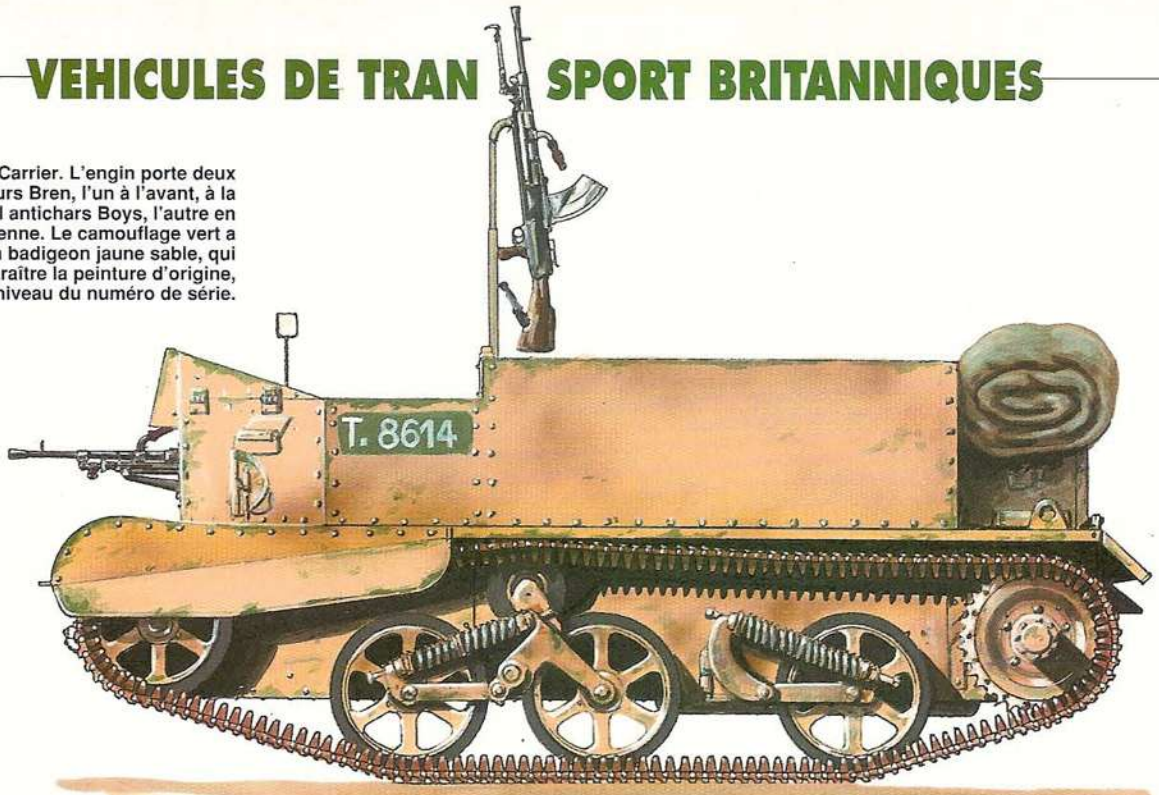
● Trois squadrons de Valentine :	– Squadron HQ : 4 Valentine – 4 sections de 3 Valentine

❐ **Régiment de Stuart** : total de 52 Stuart
• Regiment HQ : 4 Stuart

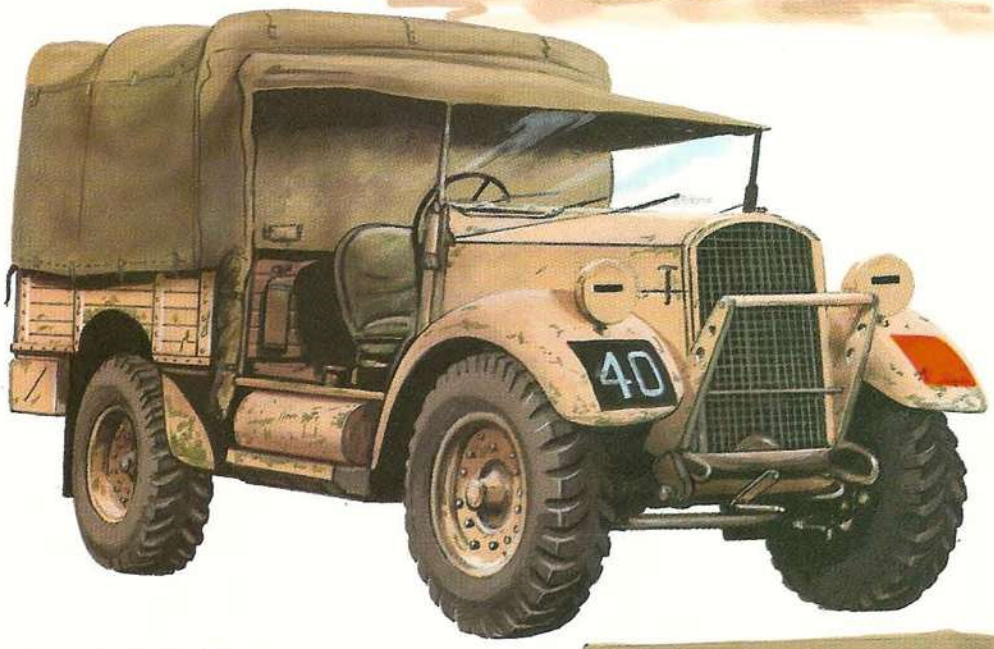
● Trois squadrons de Stuart :	– Squadron HQ : 4 Stuart – 4 sections de 3 Stuart

VEHICULES DE TRANSPORT BRITANNIQUES

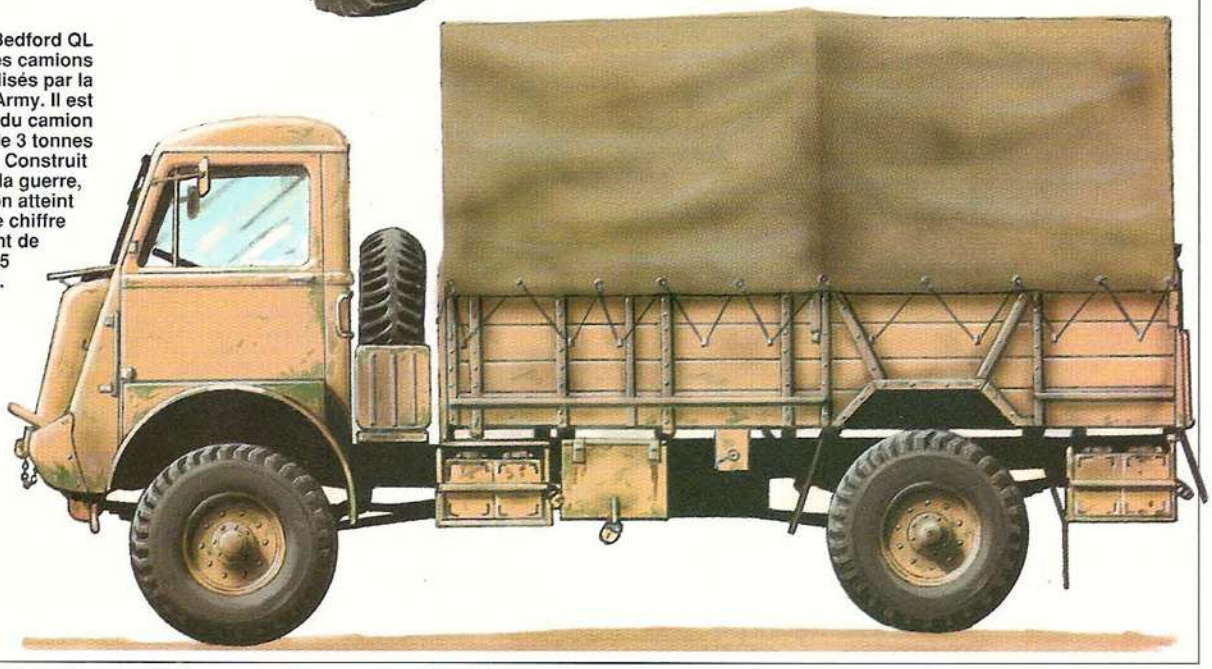
Un Bren Carrier. L'engin porte deux fusils-mitrailleurs Bren, l'un à l'avant, à la place du fusil antichars Boys, l'autre en position antiaérienne. Le camouflage vert a été recouvert d'un badigeon jaune sable, qui laisse apparaître la peinture d'origine, notamment au niveau du numéro de série.



Un petit Fordson de 750 kg. Cet engin était très apprécié des Anglais, comme des Allemands. Celui-ci appartient à l'état-major de la 7th Armoured Division.



Un camion Bedford QL 4 x 4 , l'un des camions les plus utilisés par la 8th Army. Il est l'homologue du camion allemand de 3 tonnes Opel Blitz. Construit durant toute la guerre, sa production atteint en 1945 le chiffre impressionnant de 55 245 exemplaires.



Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/Militaria Magazine

ORDRE DE BATAILLE DE LA 8TH ARMY EN JUILLET 1942

Unités sous l'autorité directe de l'armée :

❒ **50th Division**, avec seulement deux brigades au lieu de trois (69th et 151st), avec trois régiments de Field Artillery (canons de 25 pdr)

• 1st Armoured Brigade avec seulement un régiment blindé, elle est en passe d'être dissoute.

• 4th Armoured Brigade : en cours de transformation en brigade légère blindée avec deux régiments de voitures blindées, un régiment de Stuart (4/8 Hussars, 11 Hussars et 12 Lancers), un bataillon motorisé et un régiment de Field Artillery.

❒ **10th Indian Infantry Division** : réduite à un Brigade Group, sans grande valeur.

• 10th Indian Motor Brigade.

• 12 Antiaircraft Brigade : 2 régiments lourds et trois régiments légers de DCA.

• LRDG (*Long Range Desert Group*) : lance des raids sur les arrières de l'ennemi avec des Jeeps et des camions Chevrolet.

13 Corps

Unités organiques : trois régiments d'artillerie moyenne

❒ **2nd New Zealand Division** : complète avec ses trois brigades d'infanterie. Des renforts ont comblé les pertes de Mersa Matrouh.

❒ **5th Indian Division** : complète. N'a pas encore participé à la bataille.

❒ **7th Armoured Division** : un régiment de voitures blindées, un régiment de Stuart, la 7th Motor Brigade et quatre colonnes motorisées, forte chacune d'une ou deux compagnies portées, une batterie antichars et une batterie de DCA légère.

30 Corps

Unités organiques : trois régiments d'artillerie moyenne

❒ **1st Armoured Division** :

• 2nd Armoured Brigade Group : trois régiments de chars moyens, un régiment de Field Artillery, un bataillon motorisé.

• 22 Armoured Brigade Group : un régiment blindé, une régiment de Field Artillery, un bataillon motorisé (moins deux compagnies).

• 5th Indian Infantry Group : trois bataillons d'infanterie, trois régiments de Field Artillery.

❒ **9th Australian Division** : complète sauf une batterie antichars.

❒ **1st South African Division** : complète sauf une batterie antichars.

L'ordre de bataille de la 8th Army

Des unités de qualité variable

La 8th Army n'est pas homogène à la veille de la première bataille d'El Alamein. D'un côté, certaines unités ont gravement souffert à Mersa Matrouh, tandis que certaines divisions ont largement eu le temps de se réorganiser ou de recevoir du matériel neuf. Comme nous le voyons dans l'ordre de bataille ci-dessus, les unités les plus éprouvées sont passées sous l'autorité directe de la 8th Army et ne sont plus en première ligne, à l'exception de la 7th Armoured Division, récemment reconstituée, mais dont les effectifs sont encore très inférieurs à la norme. Elle ne jouera d'ailleurs qu'un rôle de figuration dans la première bataille d'El Alamein. Il est intéressant de remarquer un point important de la composition de l'armée en juillet 1942 : l'essentiel des unités vient des Dominions ou de l'Empire et non d'Angleterre. Il n'y a même aucune division d'infanterie anglaise en première ligne. Ceci aura bientôt des conséquences graves au plus fort de la bataille et nous en reparlerons. Il n'empêche qu'en stricts termes d'effectifs, la 8th Army est très supérieure à la Panzer-armee Afrika.

Ci-dessous.
Afin de garder une division blindée à effectifs pleins, Auchinleck a regroupé tous ses chars dans la 1st Armoured Division et notamment les Grant, ici ceux du Queen's Bays. La 1st Armoured Division est la seule unité anglaise en première ligne à la bataille d'El Alamein et elle ne va pas s'y couvrir de gloire, semblant montrer une nette répugnance à l'engagement, ce qui provoquera de graves tensions au sein des Alliés.
(Tank Museum, Bovington)

Ci-contre.
Ce char Grant de la 1st Armoured Division vient d'être percé par de nombreux obus qui l'ont frappé au niveau du train de roulement et du barbotin. Leur diamètre indique qu'il s'agit d'obus de 88 mm. Le char n'a pas sauté. Ses deux vainqueurs du premier plan ne posent pas véritablement avec joie devant le photographe et pour autant qu'il soit possible de sonder les cœurs avec une simple photographie, leur sourire semble teinté d'une certaine incertitude quant à leur futur. L'allure menaçante du canon de 75 mm y est peut-être pour quelque chose: pour la première fois depuis le début de la campagne, les chars britanniques ne sont plus en état d'infériorité qualitative manifeste.
(BA)

LA BATAILLE DÉCISIVE

Jamais l'enjeu de la bataille n'a été aussi grand depuis le début de la guerre du désert.

Un simple coup d'œil sur une carte de l'Egypte montre l'importance du combat qui va se livrer autour de la petite halte ferroviaire d'El Alamein. Il reste environ une centaine de kilomètres à Rommel pour arriver à Alexandrie, alors qu'il vient d'en couvrir plus de 400 en quelques jours, tout en enfonçant une première ligne d'arrêt britannique. Si Auchinleck échoue une nouvelle fois à El Alamein, il est douteux que la 8th Army pourra se ressaisir sur le Nil.

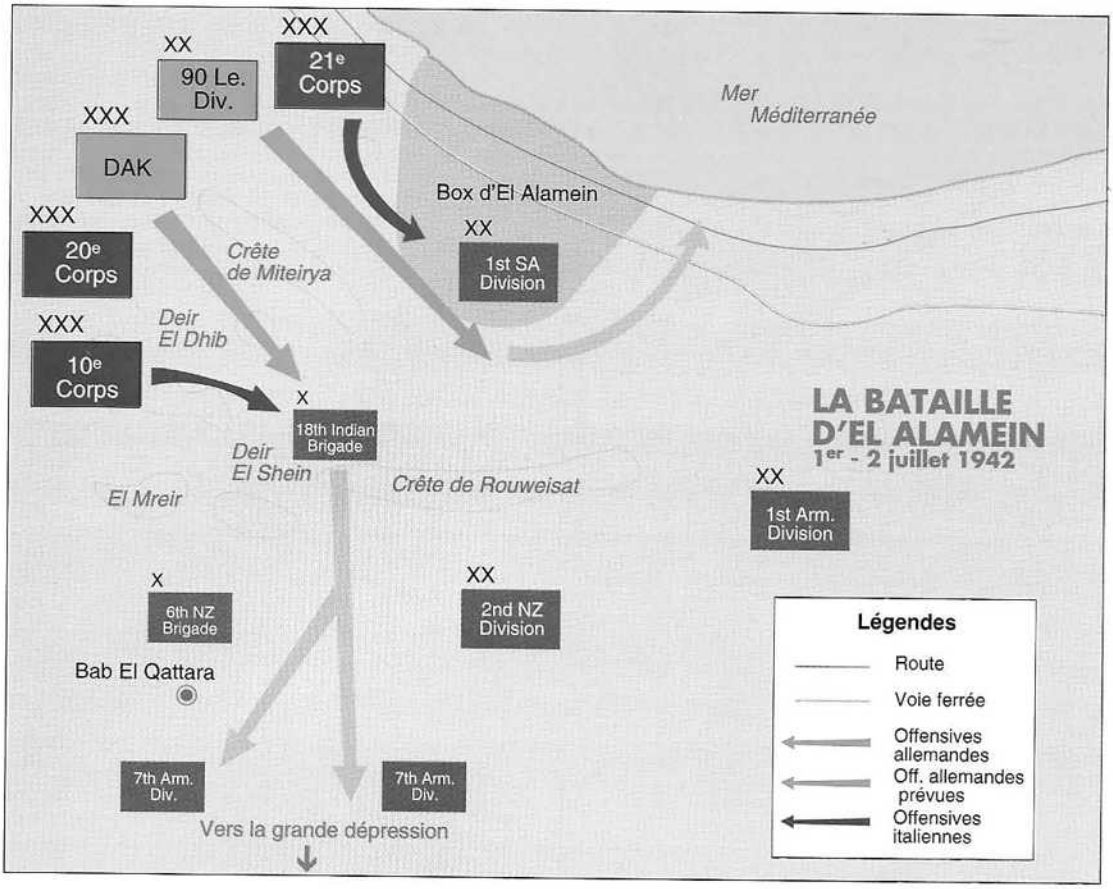
Mais la situation de Rommel n'est guère meilleure que celle de son homologue anglais : faute d'une victoire immédiate, le manque de matériel et de ravitaillement le bloquera pour de longs mois. De part et d'autre, les deux adversaires jouent donc leur va-tout dans la lutte qui s'engage.

Le plan de Rommel

Les intentions du chef de la Panzerarmee Afrika ne sont d'ailleurs pas de marcher sur Alexandrie. Il a reçu le 28 juin 1942 des ordres très précis de Rome, qui prévoient une action en quatre temps :

– détruire les forces ennemies qui lui font face;
– capturer le canal de Suez entre Ismaelia et Port Saïd et le rendre inapte au service afin d'empêcher l'arrivée de tout renfort;
– occuper le Caire;
– supprimer toute menace ennemie depuis Alexandrie.

Pour mener à bien cette mission, Rommel compte avant tout sur la foi en la victoire de ses hommes, qui leur donne littéralement des ailes alors qu'ils sont épuisés par huit jours consécutifs de combats et de mouvements. Il ne doit à aucun prix perdre l'initiative des opérations. C'est sans doute pourquoi il s'engage dans la bataille avant d'avoir obtenu une vision correcte des positions ennemies. Le précédent de Mersa Matrouh l'encourage, il va essayer une nouvelle fois de forcer



La bataille décisive

le destin. La Desert Air Force possédant la maîtrise du ciel, les reconnaissances aériennes de la Luftwaffe n'ont pas permis de se faire une idée claire de la répartition des unités ennemies, qui ne sont en fait appréciées qu'à la lumière des messages britanniques captés par son service d'interception radio.

D'après ceux-ci, il semble que les Anglais commettent à nouveau l'erreur de Mersa Matrouh, c'est-à-dire qu'ils ont placé leurs troupes en deux points distincts : une partie au nord, dans le Box d'El Alamein, une partie au sud, à partir de la crête de Rouweisat, s'étendant jusque loin vers le sud. Entre les deux, il subsisterait un ventre mou qu'une fois encore, la 90. Leichte Division sera chargé d'enfoncer.

Ceci fait, elle se portera vers le nord-est, jusqu'à la mer, afin de couper le Box d'El Alamein du reste des troupes britanniques. Dans le même temps, le DAK sera lancé dans la brêche, d'où il bifurquera vers le sud au niveau de la crête de Rouweisat, coupant par là même le 13 Corps. Les deux lèvres de la brêche seront tenues au nord par le 21e corps italien, au sud par le 10e corps italien, tandis que le 20e sera chargé de tenir

Ci-contre.
Un camion Mercedes du service d'écoute de la Panzerarmee Afrika, commandé par le *Hauptmann* Seeböhm. Profitant de la grande prolixité des Britanniques à la radio et de l'absence de secret dans leurs communications, Seeböhm va fournir à Rommel, pendant la première partie de la bataille, une image assez bonne des intentions du commandement ennemi et de ses décisions immédiates. Les roues du camion sont protégées par des murets de pierres, afin de préserver les pneus d'éventuels éclats. On remarque sur le garde-boue un insigne dont nous ignorons la signification. (BA)

en respect la 1st Armoured Division.

Il s'agit donc d'une redite presque complète de l'opération de Mersa Matrouh, elle-même très proche de la tactique utilisée lors de la bataille de Gazala : pourquoi changer une tactique qui fonctionne pareillement bien ?

Mais Rommel n'est plus dans la même position. Les troupes allemandes, qui forment le noyau offensif et pour tout dire la clef de voûte de son plan, sont réduites de façon dramatique, puisque les deux Panzerdivisionen alignent à elles deux 55 chars et 500 fantassins motorisés, tandis que la 90. Leichte ne dispose pas de plus de 1 500 combattants. Quant aux Italiens, ils n'alignent pas plus de 5 500 combattants. Le ravitaillement, en outre, est toujours aussi désastreux et sans les prises faites à Mersa Matrouh, la Panzerarmee n'aurait pu livrer bataille. Cela dit, Rommel a-t-il vraiment un autre choix que de reconduire une tactique sans doute connue de l'ennemi ? Faute de moyens suffisants, la seule chance de victoire de l'Afrikakorps repose dans sa capacité à mieux manœuvrer que l'adversaire. Le plan choisi répond à cette nécessité. La seule alternative, préconisée par von Mellenthin dans ses Mémoires, mais sans doute pas devant Rommel à l'époque, serait de renoncer provisoirement à l'offensive, afin de laisser au moins le temps aux hommes de se reposer. Mais, nous le savons, la déesse de la victoire ne sourit qu'une fois.

Ci-dessus.
Un convoi apporte du matériel flambant neuf à la 8th Army. Sur les remorques des deux camions Diamond T, on reconnaît un Stuart et un Crusader, deux chars qui ne font déjà plus illusion devant les Panzer III allemands. En juillet 1942, la 8th Army ne manque pas de matériel, ni d'hommes, mais son moral est bas et son commandement est incroyablement divisé.

Ci-dessous.
La général Auchinleck, à droite, étudiant une carte avec l'un de ses assistants, le général de brigade Guingard. Auchinleck aura les pires difficultés à faire passer sa volonté de lutter auprès de ses subordonnés sur le terrain. (IWM)

Des généraux anglais aux vues différentes

Si la forte personnalité de Rommel lui permet de diriger les opérations sans aucune opposition, ni aucun état d'âme de ses subordonnés, il n'en est pas de même chez les Britanniques. Il semble qu'à tous les niveaux, les opinions les plus variées aient libre court.

Ainsi, Auchinleck, le général en chef, tient certes à arrêter Rommel à El Alamein, mais garde en vue que sa principale mission est de sauver la 8th Army, afin de poursuivre la lutte même si elle est vaincue une nouvelle fois à El Alamein. Pour lui, la bataille qui va s'engager est de toute première importance, mais il reste encore du terrain à lâcher en cas de malheur.

Cette opinion n'est pas du tout partagée par le général Norrie, chef du 30 Corps qui tient le secteur nord de la position d'El Alamein. Pour lui, toute nouvelle retraite se transformera en un désastre semblable à la campagne de France de 1940 : plus aucune ligne d'arrêt ne pourra être tenue si celle d'El Alamein s'effondre. En conséquence, il fait clairement savoir à ses hommes que la bataille qui s'engage est celle de la dernière chance. Nous verrons plus loin quel plan il met en œuvre pour arrêter Rommel.

Au sein du 30 Corps, l'une des divisions clé de la défense est la 1st South African Division, dont le commandant, le général Pienaar, ne partage malheureusement ni l'avis d'Auchinleck, ni même celui de son chef direct, Norrie. Pour lui, la position d'El Alamein n'est pas assez solide et la défense de l'Egypte devrait se faire sur le Nil, voir même sur le canal de Suez ! Malgré cette opinion qu'il n'hésite pas à énoncer à qui veut bien l'entendre, Pienaar est décidé à obéir à Norrie, ne serait-ce que pour venger le désastre sud-africain à Tobrouk.

Le Moyen-Orient est perdu ?

Mais l'opinion la plus désastreuse est sans aucun doute celle du général Gott, chef du 13 Corps, dont les nerfs ont lâché à Mersa Matrouh ou peut-être même avant. Pour lui, la lutte n'a plus de sens, car le Moyen-Orient est déjà perdu : Rommel ne sera plus arrêté. Le plus étonnant est qu'il exprime publiquement une position aussi défaitiste, notamment auprès de la division néo-zélandaise, dont le chef, le général Freyberg, héros de la Première Guerre mondiale (où il a gagné la *Victoria Cross*) et des campagnes de Crète et de Cyré-

Ci-contre.
Les colonnes motorisées britanniques sont censées interdire à Rommel le passage au centre même du dispositif d'El Alamein. Cette photo montre une portée de la 5th Indian Division, photographiée aux environs du 30 juin, alors que la retraite de Mersa Matrouh n'est pas encore terminée pour toutes les unités britanniques. Ces soldats à l'air inquiet et tous ne se forcent pas à sourire. Leur canon de 2 livres, il est vrai, n'est opérant qu'en face des véhicules légers de l'Afrikakorps. On notera qu'en cas de besoin, le canon peut être descendu du camion et déplacé grâce à ses roues, visibles à l'arrière. Rappelons toutefois que le canon de 2 livres ne peut tirer sur roues. (IWM)

La bataille décisive

naïque, ne l'entend pas de la sorte. De telles divergences au sein du commandement allié sont de mauvais augure.

Heureusement pour les Britanniques, Rommel va frapper le 30 Corps, le seul qui soit tenu solidement par son chef. Conscient d'ailleurs du côté répétitif de la tactique du général allemand, Norrie a placé ses troupes de façon à ce qu'elles puissent s'opposer efficacement à une tentative de percée au centre de son dispositif. Plutôt que de masser des troupes dans le Box d'El Alamein, comme il l'avait fait auparavant à Mersa Matrouh, il décide de n'y laisser qu'une seule brigade sud-africaine, gardant les deux autres en réserve, sous forme de colonnes mobiles, afin de contre-attaquer au sud du Box, avec l'aide des deux brigades blindées de la 1st Armoured Division. En outre, il place la 18th Indian Brigade, qui vient d'arriver d'Irak, sur la crête de Rouweisat, d'où elle pourra contre-attaquer, elle-aussi, dans le cas où Rommel forcerait le front entre ladite crête et El Alamein. Or, nous l'avons vu, c'est exactement ce que Rommel a l'intention de faire !

Ci-dessous.
La première bataille d'El Alamein est l'une des plus dures livrées par l'armée italienne et certaines de ses meilleures unités, comme la division blindée *Ariete*, vont s'effondrer au cours des combats. Il est vrai que l'épuisement aidant, même les Allemands céderont ici ou là à la panique. Ce soldat britannique examine un M13/40 appartenant sans doute à la division *Ariete*, qui vient d'être incendié. L'apparence du canon laisse à penser que c'est l'équipage du char lui-même qui a sabordé son engin, pour éviter qu'il ne tombe entre les mains de l'ennemi. On notera que ce char emporte une radio. (IWM)

Des débuts peu prometteurs

Aussitôt après la chute de Fouka, Rommel lance à nouveau ses divisions en avant, conformément à son plan. Mais les événements qui se déroulent les 29 et 30 juin ne sont guère encourageants. Certes, la progression de la 90. Leichte Division est rapide le long de la route littorale et bien peu d'ennemis sont rencontrés, à part quelques Sud-africains en retraite, occupés à faire sauter les dépôts d'une petite localité appelée El Daba. Les Italiens de la division blindée *Littorio* suivent en protégeant le flanc méridional de l'avance.

Plus au sud, en revanche, l'Afrikakorps, lancée dans le désert à la recherche de probables unités britanniques en retraite, ne rencontre personne, mais brûle un précieux carburant en progressant sur un terrain peu praticable, qui fatigue encore un plus hommes et matériel.

Mais du côté britannique, la situation n'est pas brillante non plus. De nombreuses unités n'ont pas encore atteint la ligne de recueil d'El Alamein : tout laisse donc à penser qu'elles progressent à côté de la Panzerarmee et risquent de la rencontrer. Il règne d'ailleurs une atmosphère de défaite en Egypte. Depuis le matin, le port d'Alexandrie déborde d'activité : la flotte de la Méditerranée a reçu l'ordre de lever l'ancre, pour être dispersée à Haïfa, Beyrouth et Port-Saïd. Au Caire même, la journée restera connue sous le nom de Mercredi des Cendres, car les administrations brûlent des cartons entiers de documents confidentiels. Signe qui ne trompe pas, une partie de l'état-major du Middle East Command d'Auchinleck quitte même le Caire pour la Palestine.

Le 30 juin, alors que la position d'El Alamein est à portée de vue des Allemands, la situation devient encore plus confuse. En début de matinée, l'état-major de Rommel apprend soudain par la radio que le 20e corps italien, quoique très attardé le long de la bande côtière, est attaqué par derrière par un ennemi motorisé ! Il s'agit en fait de la 7th Motor Brigade en plein repli qui, progressant plus vite que les Italiens, vient de les rattraper, les a bousculés et s'est même établie devant eux pour leur interdire tout nouveau progrès vers l'est. Cette décision ne manque pas d'audace, mais prouve également le manque complet d'information de la 7th

Motor Brigade sur la situation réelle, car elle se trouve en fait totalement isolée au milieu du dispositif de l'Axe, à quelques vingt kilomètres des arrières de la 90. Leichte Division.

Rommel apprécie fort peu les appels à l'aide du 20e corps italien, qu'il juge capable de traiter lui-même la situation. Aussi envoie-t-il un message peu amène : « *J'ordonne que votre corps effectue l'attaque prévue, qu'il détruise l'adversaire et atteigne son objectif. L'ennemi est en pleine retraite, conformément aux ordres qu'il a reçu.* » Une heure plus tard, Rommel revient à la charge avec dédain : « *J'espère que votre corps est maintenant capable de s'occuper d'un ennemi aussi misérable* ». [1]

En fait, lorsque le 20e corps se remet en route, la 7th Motor Brigade n'est plus là : elle a rencontré des éléments de la 1st Armoured Division et s'est remise en route vers El Alamein... pour venir buter cette fois contre la division blindée *Littorio.* Il s'ensuit un combat aussi bref que violent entre les chars britanniques et les M13/40 italiens. Les Anglais foncent sans chercher autre chose que de fuir vers l'est et les positions d'El Alamein, mais leur passage de force laisse des traces, puisque la division Littorio prévient bientôt Rommel que ses 30 chars ont été touchés par l'ennemi et que vingt d'entre eux sont hors de combat ! On imagine la réaction du chef de la Panzerarmee Afrika. Le plus invraisemblable de cette histoire est que la 1st Armoured Division et la 7th Motor Brigade aient tout de même rejoint les lignes britanniques, sans rencontrer les divisions allemandes qui leur auraient sans doute fait payer un plus lourd tribut.

Il est vrai qu'au moment où les retardataires britanniques atteignent enfin la ligne de recueil, les deux Panzerdivisionen sont parties à grand bruit vers le sud, soulevant des nuages de poussière facilement détectables par les Anglais. Rommel vient de lancer la première phase de la bataille d'El Alamein, avec une feinte destinée à faire croire à Auchinleck qu'il va tenter de contourner ses positions par un très vaste mouvement d'encerclement par le sud.

Dès la nuit tombée, les Panzer font demi-tour et se préparent à leur percée dans le ventre mou anglais, au sud d'El Alamein.

Une démonstration pyrotechnique

Les trois divisions allemandes ont reçu l'ordre de se mettre en route le 1er juillet 1942, avant le lever du soleil. Les deux Panzerdivisionen ont le chemin le plus long à parcourir, aussi s'ébranlent-elles avant la 90. Leichte. Dès le début, le mouvement se révèle difficile, les unités devant descendre dans une dépression qui court entre les crêtes de Miteiriya et Rouweisat. Après reconnaissance du terrain, force est de constater qu'il n'existe en tout et pour tout qu'un mauvais chemin descendant jusqu'à la dépression. Les deux Panzerdivisionen s'y bousculent donc, dans un chaos difficilement imaginable. Pour tenter d'y voir un peu plus clair, les hommes lancent nombre de fusées éclairantes, qui ne passent pas inaperçues dans la nuit du désert. Le journal de marche de la Panzerarmee mentionne d'ailleurs que « *l'Afrikakorps trahit son avance par une démonstration continuelle d'effets pyrotechniques* ».

La première conséquence de cette progression lente et peu discrète est de retarder la mise en place des Panzerdivisionen de plusieurs heures. Lorsque les chars atteignent enfin leur ligne de départ, le jour est levé et à 6 h 15, dix-huit bombardiers Vickers Wellington apparaissent et commencent sans plus tarder un bombardement aérien certes peu précis, mais terriblement éprouvant pour des nerfs déjà atteints par une nuit si difficile.

La 90. Leichte Division cède à la panique

Partie à 3 heures du matin, la 90. Leichte Division rencontre très tôt de graves difficultés, en longeant le box d'El Alamein, tenu par la 3rd South African Division, nous l'avons vu et non par les restes de la 50th Division, retirée du front et mise au repos dans le delta du Nil.

Ci-dessus.
Le déplacement nocturne des Panzer de l'Afrikakorps dans le désert ne va pas sans poser de problèmes, d'autant que le terrain est souvent escarpé et que les bonnes cartes manquent. Suivre les traces des prédécesseurs, comme ici, ne suffit pas toujours.
(BA)

Par un effet du hasard, la 4th Armoured Brigade, très attardée, est arrivée sur la position d'El Alamein aux premières heures du 1er juillet, sans se faire reconnaître, ce qui lui valut d'être accueillie par des tirs d'artillerie assez brefs, l'erreur étant vite corrigée, mais suffisamment longs pour réveilleur tous les défenseurs. Peu après, les Sud-africains aperçoivent un nouveau mouvement de troupes. Ils retiennent un instant leur feu, puis comprennent qu'il s'agit de fantassins allemands. Aussitôt, toutes les batteries d'artillerie, tous les nids de mitrailleuses, ouvrent le feu avec une débauche de munitions. La 90. Leichte Division est arrêtée nette. Il est alors 7 h 30 du matin et le tir est si violent qu'aucune sorte de progression n'est possible. Mais vers midi, le *khamsin,* le vent de sable, se lève et se transforme bientôt en une tempête qui favorise les Allemands : la visibilité étant devenue nulle, la Desert Air Force ne peut plus intervenir, l'artillerie ne peut plus ajuster ses tirs et les fantassins peuvent ainsi quitter leurs abris de fortune.

Des sondages ayant montré que les défenses du box d'El Alamein se prolongeaient plus au sud que prévu, la 90. Leichte oblique à droite et progresse alors sur le versant septentrional de la crête de Miteiriya, commençant ainsi l'enveloppement de la position principale d'El Alamein. D'après Pitt, Rommel se serait alors laissé gagner par l'optimisme, indiquant au 21e corps italien que la percée était presque accomplie et

1. Cité par Barrie Pitt – *The Crucible of War 2,* Auchinleck Command – Papermac, London, 1986. page 285.

Ci-dessous.
Dans la région d'El Alamein, le relief est assez tourmenté, avec deux crêtes importantes, celle de Rouweisat et celle de Miteyira, sans parler de la grande dépression d'El Qatara, à l'extrême sud du champ de bataille, où quelques rares patrouilles se risqueront, mais où aucune tentative de débordement ne sera effectuée.
(BA)

Un début de panique

que la marche vers Alexandrie allait pouvoir commencer, mais nous restons quant à nous très prudents, notamment parce qu'Alexandrie n'était pas, nous l'avons vu, l'objectif de Rommel.

Toujours est-il que l'avance de la 90. Leichte est de courte durée, le *khamsin* se calmant aussi vite qu'il était arrivé. Le feu de l'artillerie reprend, ainsi que le raconte le chef de la Panzerarmee Afrika :

« *La 90. Leichte avait pénétré lentement dans le secteur sud-est du point d'appui. Une fois arrivé, et après avoir assuré ses flancs vers le sud et vers le nord, le gros de l'unité était reparti vers 16 heures; son but était de couper la route littorale, d'encercler la forteresse et de détruire ou de contraindre à une sortie la garnison britannique. Se rendant compte du danger mortel qu'ils couraient, les Anglais firent intervenir toute leur artillerie disponible et déversèrent une grêle d'obus sur les unités attaquantes, qui ralentirent de plus en plus leur avance jusqu'au moment où elles durent s'arrêter sous le feu ennemi. Les messages lancés par la 90. Leichte demandaient le soutien de l'artillerie, les batteries de la division ayant été réduites au silence. J'ordonnai immédiatement à la Kampfstaffel Kiehl d'avancer au sud du secteur tenu par la 90. Leichte et je me rendis sur place en automitrailleuse pour me faire une idée de la situation et prendre les décisions qui s'imposeraient. En chemin, mon véhicule fut pris sous un bombardement d'artillerie britannique tellement violent que je dus renoncer à rejoindre le front.* » [2]

Ci-dessus.
Les effets de l'artillerie britannique, beaucoup mieux commandée qu'à l'habitude, sont dévastateurs sur les chars de l'Afrikakorps durant la première phase de la bataille. Ce PzKpfw IV de la 15 Panzerdivision a été littéralement soufflé par un coup au but. Le chiffre huit sur fond blanc et la ligne blanche sur la caisse arrière de la tourelle sont peu courants.
(IWM)

Ci-dessous.
Une unité de la Panzerarmee Afrika est arrêtée par un tir de barrage de l'artillerie britannique. Les hommes s'abritent derrière un Panzer II du Stab du I. Abteilung d'une des deux Panzerdivisionen de l'Afrikakorps.
(BA)

Ce témoignage pose une question : pourquoi Rommel est-il venu se rendre compte lui-même de la progression – ou de l'absence de progression – de la 90. Leichte Division, alors que les deux Panzerdivisionen sont engagées au même moment dans un combat très important ? Von Mellenthin nous donne un début de réponse :

« *La 90. Leichte avança durant l'après-midi, tentant de contourner le box d'El Alamein; elle tomba dans un tir de barrage de plus en plus violent des 1st, 2nd et 3rd South African Brigades et de leur artillerie, qui la jeta dans un état de confusion proche de la panique.* » Ainsi, de l'aveu même d'un officier supérieur allemand, la 90. Leichte Division a lâché prise. De là, il est facile de supposer que Rommel a tenté de rejoindre la division pour arrêter la retraite, comme il l'avait fait durant la phase initiale de la bataille d'Arras, en mai 1940. Mais le mot de panique n'est-il pas trop fort ?

Eh bien non, comme le prouve le journal de marche de la 90. Leichte Division : « *Une panique éclate dans la division, qui est arrêtée juste à temps par le commandant de la division et son chef d'état-major. Des colonnes de ravitaillement et même une partie des unités combattantes se sont sauvées vers l'arrière sous le feu de l'ennemi. Les chefs des Kampfgruppen ont toutefois réussi à maintenir en ligne en face de l'ennemi la majorité de leurs troupes et à collecter les éléments qui s'étaient enfuis* ».[3]

Rommel ne parle pas de cet accès de faiblesse de la 90. Leichte Division, mais il est clair, à la lecture de ses carnets, qu'il est très préoccupé par les événements qui s'y déroulent :

« *En fin d'après-midi, je pris la décision de soutenir avec toutes les forces disponibles la tentative de per-*

2. Rommel. op. cit. page 314.
3. Pitt. op. cit. page 292.

cée sur le flanc sud de la 90. Leichte. Pour cela, j'amalgamai ma Gefechtsstaffel à la Kampfstaffel Kiehl. A nouveau, l'artillerie britannique nous prit à partie; les obus se pressaient, venant du nord, du sud et de l'est, pendant que les traçantes de la DCA anglaise sifflaient au-dessus de nos têtes. L'attaque fut stoppée, une fois de plus, et les véhicules durent se disperser à la hâte, se camouflant au plus vite, car les obus pleuvaient littéralement autour de nous. Bayerlein et moi, nous restâmes ainsi deux heures cloués au sol (...) Dans la soirée, comme l'intensité du feu ennemi commençait à diminuer, je donnai ordre au détachement de sécurité de décrocher au plus vite et de rallier l'ancien PC. »

On le voit, la situation est donc particulièrement préoccupante sur l'aile nord du front d'attaque allemand. Mais qu'en est-il des Panzerdivisionen ?

Massacre à Deir el Shein

Après leur difficile marche d'accès de nuit, les deux divisions blindées allemandes sont allées de déconvenue en déconvenue. Certes, dans la matinée, la position de Deir el Abyad s'est révélée vide de tout ennemi, ce qui a laissé croire un moment qu'il serait facile de percer le dispositif anglais en son centre, exactement comme à Mersa Matrouh. Mais après cinq kilomètres d'avance, des coups de feu accueillent les chars de la 15. Panzerdivision : la 18th Indian Brigade est enterrée sur le piton de Deir el Shein, qui forme l'extrêmité ouest de la crête de Rouweisat.

Dans un premier temps, Nehring, le chef de l'Afrikakorps, est plutôt décidé à contourner l'adversaire, la vitesse primant tout. La 21. Panzerdivision contourne donc la position indienne par le nord et tente de franchir la crête de Rouweisat dans son milieu. Elle se heurte alors à de solides défenses. Et contourner complètement la crête par l'est est impossible, car la 1st South African Brigade tient les accès dans cette direction.

Il n'y a donc plus de choix et Nehring ordonne à ses divisions de prendre Deir el Shein. La 15. Pz. Div. fixera l'ennemi à l'ouest, tandis que la 21. Panzer le prendra à revers. L'assaut débute peu avant midi, au moment où le *khamsin* fait rage. Il favorise alors les Allemands, qui parviennent sans trop de difficulté aux réseaux de barbelés des positions indiennes et les font sauter, malgré un barrage d'artillerie britannique qui s'intensifie. Les artilleurs anglais tirent à bout portant sur les chars allemands avec leurs canons de 25 pdr et les pertes deviennent d'autant plus alarmantes pour la 21. Pz. Div. que neuf Matilda II présents là, Dieu sait pourquoi, interviennent dans la lutte. Celle-ci fait rage de 13 à 16 heures, puis les Alliés succombent et se rendent par milliers. Nehring l'a finalement emporté, notamment grâce au feu de trois canons de Flak de 88, amenés non sans mal en position de tir et qui se sont aisément débarrassés des neuf Matilda.

A l'heure du bilan, la situation des Allemands apparaît plutôt critique, bien qu'ils restent maîtres du terrain. Certes, 2 000 hommes ont été capturés, le 2nd/5th Essex est littéralement écrasé — il ne reste plus qu'une douzaine de survivants indemnes — les neuf Matilda ont flambé et une trentaine de canons ont été capturés ou détruits, mais la 21. Panzerdivision a très gravement souffert : von Mellenthin indique la perte de 18 chars sur les 55 qu'alignait l'Afrikakorps le matin même. Il reste donc 37 chars à Rommel pour envahir l'Egypte !

Ci-dessus.
Un PzKpfw III de la 21. Panzerdivision détruit. Outre la chenille arrachée, on constate que le canon a souffert, ce qui laisse supposer que le char a été sabordé. Cette photo ayant été prise par des Allemands, il est probable que les services de réparation vont tenter de le remettre en état. (BA)

Ci-dessous.
Une batterie de canons anglais de 4,5 in. en action. Ce calibre correspond à du 180 mm, auquel aucun char allemand ne peut bien entendu résister en tir indirect. Chaque homme est figé à sa place, le service d'un canon est presque rituel dans l'artillerie britannique. (IWM)

Ci-dessus.
Même réduite à moins de 1 500 combattants, la 90. Leichte Division compte encore plus de 600 véhicules et son déploiement au sud du Box d'El Alamein ne passe pas inaperçu. Sur cette photographie, nous apercevons un blindé léger de reconnaissance SdKfz 223, puis un camion Chevrolet et l'avant d'un camion italien. Etant donnée la diversité d'origine du matériel, le port d'un drapeau à croix gammée sur la petite *Spähwagen* s'impose.
(BA)

L'OKW crie victoire prématurément

Le temps de remettre en ordre la division et la nuit commence à tomber. La 15. Panzerdivision n'a pu, quant à elle, profiter de la diversion pour continuer son avance : en milieu d'après-midi, elle a rencontré par hasard la 22nd Armoured Brigade en train de gagner ses positions. Face à la supériorité numérique des Grant et des Stuart, les 25 chars de la 15. Panzerdivision n'ont pas cherché l'engagement et se sont repliés vers l'ouest. Aussi, lorsque la nuit tombe, l'Afrikakorps est encore à près de 25 kilomètres de ses objectifs de la journée.

L'OKW crie victoire

Il est difficile de savoir ce que pense alors Rommel. Il n'en souffle mot dans ses carnets, si ce n'est qu'il apprend par la Luftwaffe le départ de la flotte anglaise d'Alexandrie : « *Les Anglais semblaient maintenant douter de leur chance et se préparent à battre en retraite.* » En conséquence, malgré le déroulement de la bataille, peu conforme à ses vœux, il espère encore percer les lignes britanniques et provoquer une panique complète. Son message à Berlin daté du jour-même est d'ailleurs plutôt optimiste, puisqu'il indique que la bataille est en cours, mais que le front défensif au sud d'El Alamein a été percé, ce qui est inexact.

Le communiqué de l'OKW, lancé sur les ondes le soir même reprend en l'amplifiant et en la déformant la bonne nouvelle donnée par Rommel :

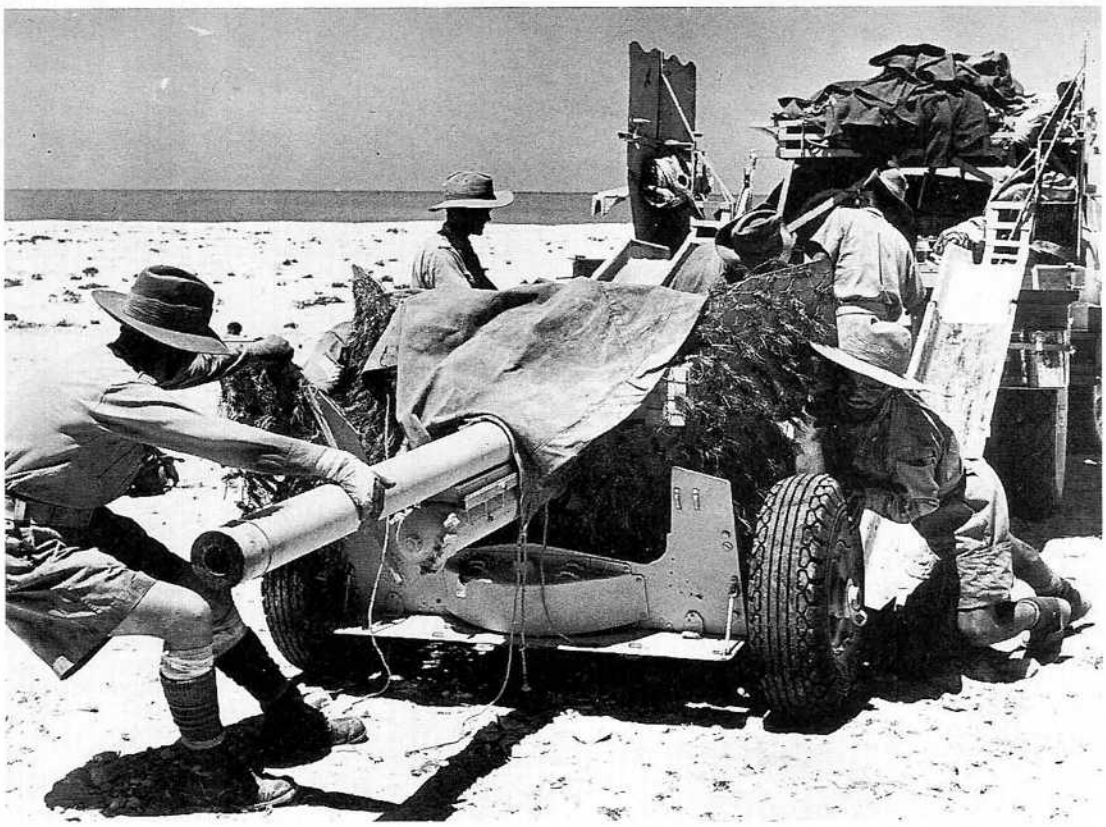
« *En Egypte, les divisions allemandes et italiennes, soutenues par de fortes formations de Stuka, ont percé les positions d'El Alamein après un violent combat. Elles poursuivent maintenant les forces britanniques battues qui se replient vers le delta du Nil.* »

Comme nous l'avons vu, il n'est pas question le moins du monde de poursuite de l'ennemi sur le terrain, où la bataille vient en fait seulement de commencer.

Pour le lendemain, Rommel maintient ses ordres de la veille. Il est plus que jamais essentiel que la 90. Leichte encercle complètement le box d'El Alamein et rejoigne la route d'Alexandrie : moralement, ceci peut provoquer l'effondrement britannique. Aussi la division légère, pourtant durement malmenée la veille, doit reprendre l'offensive dès 4 heures du matin, le 2 juillet. Rommel est décidé à ne laisser aucun répit aux Britanniques, car il vient d'apprendre qu'Auchinleck a pris le commandement direct de la 8th Army, à la place de Ritchie. Or, la dernière fois qu'il en avait fait de même, Auchinleck avait pu renverser totalement le cours de l'opération Crusader. Il ne faut pas lui en laisser le temps.

Du côté britannique, la nuit est également fertile en événements. Tout d'abord, Auchinleck apprend en fin de soirée que ses services d'écoute ont déchiffré les messages du PC de Rommel : les plans du chef de la Panzerarmee Afrika sont donc entièrement connus des

Ci-contre.
Des blindés de la Panzerarmee en plein mouvement. L'arrêt de l'infanterie de la 90. Leichte force Rommel à envoyer sur place les chars de l'Afrikakorps. Ici, un Panzer III précède un SdKfz 251. L'absence de tout abri dans le désert rend les véhicules très vulnérables aux tirs de l'artillerie et à l'aviation.
(BA)



Ci-contre.
Ces soldats australiens mettent en batterie un canon antichar de 6 livres (57 mm) en le débarquant de sa *portée*. Cette nouvelle pièce antichars dote de plus en plus d'unités de la 8th Army, ce qui offre enfin aux Britanniques un moyen de lutter avec une certaine efficacité contre les Panzer III. En performances, le 6 pdr britannique est même meilleur que le 75 mm de casemate du Grant. Il dépasse également en puissance et en portée le 50 mm long des Panzer III, mais il est bien sûr dépassé à la fois par le 75 long des quelques rares PzKpfw IV Ausf. F2 et par le 88 mm. (IWM)

Ci-dessous.
Le général Auchinleck observe l'évolution de la bataille à la jumelle. Comme Rommel, Auchinleck a installé son PC sur le terrain, dans un convoi de cavaranes et de véhicules divers réquisitionnés, comme cette ancienne ambulance Chevrolet. Le dromadaire jaune est le symbole de l'état-major des *Middle East Land Forces*. La photo a été prise le 2 juillet 1942, au plus fort de l'attaque de Rommel. (BA)

Britanniques. Encore faut-il qu'ils aient le temps d'infléchir en conséquence leur tactique.

Auchinleck lit dans les plans de Rommel

A l'heure dite, les quelque 600 véhicules qui emportent les 1 300 fantassins, les artilleurs et autres membres de la 90 Leichte, s'ébranlent et s'enfoncent vers l'est. Au bout d'un quart d'heure, exactement comme la veille, ils sont cloués au sol par un terrible feu de l'artillerie sud-africaine. L'avance n'a pas dépassé 2 000 mètres et rien ne semble devoir faire changer la situation.

Les choses ne pouvant rester en l'état, Rommel ordonne vers 10 heures un complet changement de direction pour l'Afrikakorps, afin de regrouper ses forces. Ses deux divisions blindées vont obliquer vers le nord-

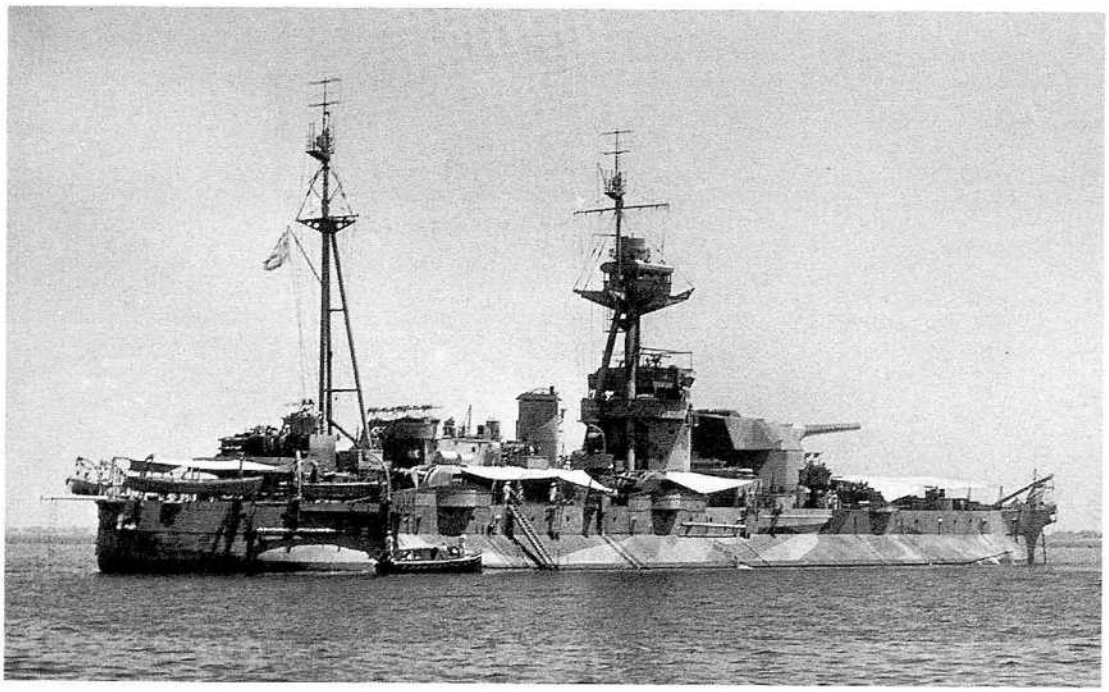
La bataille décisive

est, afin de rejoindre et d'aider la 90. Leichte dans son mouvement. Pour cela, la 21. Pz. Div. progressera au nord de la crête de Rouweisat, la 15. Pz. Div. au sud. Enfin, pour ne pas laisser en l'air le flanc sud des divisions allemandes, les Italiens seront introduits en première ligne, la division blindée *Ariete* et la division motorisée *Trieste* prenant la place des Panzerdivisionen, mais avec des objectifs moins ambitieux : il s'agit seulement de tester la résistance des Néo-zélandais et les empêcher de fuir vers l'est en cas de repli précipité des Alliés.

Du côté britannique, l'élaboration du plan est nettement facilitée grâce à *Ultra*, qui permet aux Alliés de déchiffrer tous les messages allemands à leur insu. Auchinleck, sachant où Rommel va attaquer, n'a guère de difficulté pour mettre en place un plan vraiment efficace. Il indique à la division sud-africaine qu'elle devra faire face à un assaut de toutes les divisions allemandes, mais que sa résistance sera nettement facilitée par une attaque de la 1st Armoured Division à l'ouest de la crête de Rouweisat, à peu près à l'endroit où la 18th Indian Brigade a été écrasée la veille.

Auchinleck profite également du fait, mais il l'ignore, que les Panzerdivisionen ont un besoin urgent en ravitaillement : essence et munitions manquent, les colonnes de camions, bombardées durant la nuit par la Desert Air Force, ayant été sérieusement désorganisées. En conséquence, le départ des deux Panzerdivisionen ne peut commencer avant 15 heures, ce qui signifie que les fantassins de la 90. Leichte sont déjà depuis plus de dix heures sous le bombardement ennemi.

Ci-dessus.
On imagine généralement que les Grant ont été distribués à l'armée britannique et les Lee à l'armée américaine. Cette vue d'un Lee (à droite) et d'un Grant (à gauche) côte-à-côte dans le désert, montre bien qu'il n'en est rien. Ces deux chars flambant neufs viennent d'être versés à la 1st Armoured Division, qui reçoit en juillet 1942 tous les chars moyens. Le principal défaut du Lee/Grant est sa trop grande hauteur, qui apparaît bien sur ce cliché. Ces deux chars ne portent absolument aucune marque. Il est vrai qu'après les pertes subies depuis le mois de mai, la 8th Army n'a pas de temps à perdre en peinture avant d'envoyer ses chars en première ligne.
(IWM)



Ci-contre.
Le départ de la flotte anglaise d'Alexandrie laisse croire un instant à Rommel que les Britanniques ne croient plus en une victoire sur la Panzerarmee Afrika. S'il est vrai qu'un vent de panique a soufflé sur l'Egypte après la chute de Mersa Matrouh, Auchinleck est bien décidé à arrêter Rommel à El Alamein. Ici, le monitor HMS *Roberts*, est encore au mouillage au large d'Alexandrie. Ce monstre possède quelques traits caractéristiques : son unique tourelle double de 380 mm et ses vastes caissons antimines ou antitorpilles. Après avoir servi en Méditerranée, le *Roberts* participera au débarquement de Normandie.
(IWM)

La 90. Leichte Division n'atteindra pas la mer

A 16 h 23 exactement, la 21. Panzerdivision indique à Rommel qu'une brigade blindée britannique vient d'entrer en action et qu'elle bloque toute avance. Le chef de la Panzerarmee Afrika est surpris d'apprendre d'une part que l'adversaire vient du nord-ouest, d'autre part qu'il ne se rue pas à l'assaut de la façon suicidaire généralement affectée par les Britanniques par amour du geste sportif. Bien au contraire, les chars restent à la limite de la portée efficace du canon de 75 mm du Grant, ce qui manque souverainement d'élégance.

Les effectifs britanniques sont évalués à 30 Grant et une vingtaine de Stuart et de Valentine. En fait, il n'y a aucun Valentine dans l'affaire, mais la supériorité anglaise est bien réelle : une cinquantaine de chars contre les 12 de la 21. Panzerdivision. En outre, l'ennemi est soutenu par des tirs d'artillerie bien coordonnés venant du sud.

Ces nouvelles impliquent que l'Afrikakorps est en cours d'enveloppement : la 1st Armoured Division a contourné la 21. Pz. Div. par l'ouest, pour se rabattre soudain vers la crête de Rouweisat. En un mot, la seule voie de repli passe à présent par le nord, puis l'ouest, le long du box d'El Alamein, sur le chemin emprunté avec tant de difficultés par la 90. Leichte. Au sud de Rouweisat, la 15. Pz. Div., en butte à des bombardements aériens incessants et inefficaces, ne progresse pas non plus, les raids de la Desert Air Force contraignant à disperser les moyens.

Quant à la 90. Leichte, elle subit avec un stoïcisme largement entamé les bombardements aériens, ainsi qu'on le lit dans son journal de marche :

« *Les forces allemandes, épuisées par les combats et les rigueurs de l'avance – nuit et jour – des jours et des semaines précédentes, semble incapable de prendre la dernière forteresse anglaise avant les rives du Nil avec les effectifs disponibles. L'ennemi lance dans la bataille contre la Panzerarmee Afrika tout ce qu'il possède en matière d'aviation. Toutes les vingt ou trente minutes, 15, 18 et parfois même 20 bombardiers, dûment escortés, lancent leurs attaques. Mais si les résultats réels de ces bombardements et de ces mitraillages à basse-altitude sont négligeables, en raison des dispositions prises par les unités de combat et de ravitaillement, l'effet moral sur la troupe est des plus importants. Chacun prie pour une intervention de la chasse allemande (...) Parfois, des chasseurs allemands isolés apparaissent, salués par les hourras de la troupe, mais ils ne sont naturellement pas en position d'attaquer de si grandes formations de bombardiers. Le dernier espoir repose dans les divisions italiennes qui ont vu peu d'action jusqu'alors et sont en conséquence plus fraîches. Hélas, il y a peu à espérer de tels camarades.* »

A part l'appréciation dédaigneuse pour l'allié italien, cette citation est intéressante car elle montre pour la première fois depuis le début de la guerre un soldat allemand souffrant de la supériorité aérienne ennemie. En ceci, la première bataille d'El Alamein marque un véritable tournant.

Rommel croit-il encore en la victoire ?

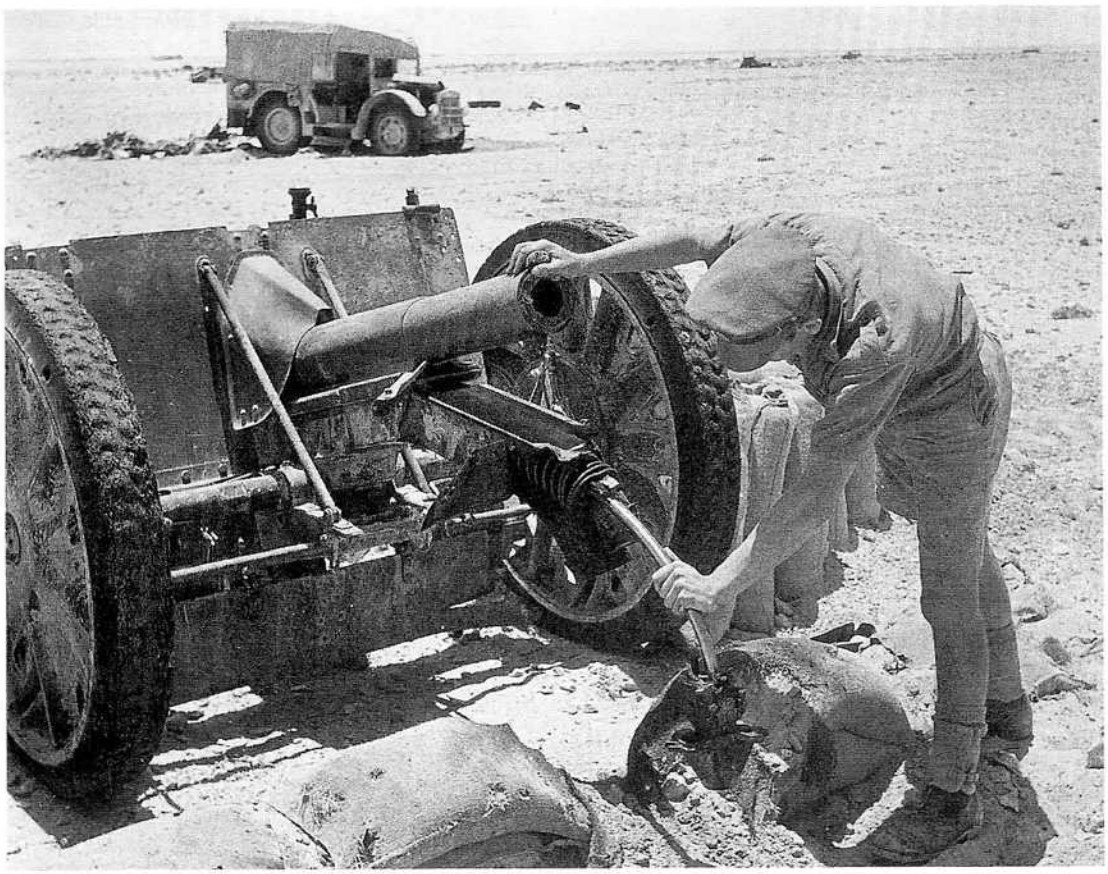
Au soir du 2 juillet, la situation est vraiment délicate pour la Panzerarmee Afrika, qui n'a fait aucun progrès dans la journée. Son chef note d'ailleurs dans ses carnets : « *Le général Auchinleck qui, entre temps, avait relevé le général Ritchie sur la position d'El Alamein, faisait preuve d'une incontestable habileté et sa tactique était de loin supérieure à celle de son prédécesseur. Il semblait juger la situation avec le plus grand sang-froid, car aucune de nos initiatives n'avait le pouvoir de le décider à adopter des pis-aller. La suite allait d'ailleurs en fournir la preuve. Après trois jours de vains assauts lancés contre la position d'El Alamein, je pris la décision de principe d'interrompre l'offensive aussitôt après l'attaque qui devait être lancée le lendemain (...) La situation de plus en plus critique de nos approvisionnements nous contraignait à l'impuissance.* » [4]

Le combat qui s'engage donc le 3 juillet 1942 est celui de la dernière chance pour la Panzerarmee Afrika.

Le 3 juillet, les ordres sont les mêmes que la veille : la 90. Leichte doit faire écran le long du box d'El Alamein tandis que les deux Panzerdivisionen la déborderont à l'est pour atteindre la mer.

Dès le début, l'opération allemande piétine. Les 22nd

4. Rommel. op. cit. page 317.



Ci-contre. **L'attaque surprise de la 4th New Zealand Brigade conduit à la destruction presque totale de l'artillerie de la division blindée italienne *Ariete*. Nous voyons ici un canon de 75 mm 75/27 au premier plan et une camionnette AS 37 au second plan. Le bouclier du canon possède normalement un pan supérieur articulé, mais il ne reste plus qu'une seule charnière en place.** (IWM)

et 4th Armoured Brigades ont réussi à se déployer complètement pendant la nuit au pied de la crête de Rouweisat, et leurs effectifs — 38 Grant, une soixantaine de Stuart et une douzaine de Valentine — sont vraiment trop forts pour l'Afrikakorps qui ne compte plus alors que 26 Panzer en état de marche. Les deux Panzerdivisionen se lancent mutuellement des appels à l'aide qui restent sans réponse, aucun des deux commandants n'étant décidé à perdre le peu de sa puissance combattante au profit d'un autre.

La 90. Leichte, elle-aussi, n'est plus en état de combattre. Elle se contente de tirs d'artillerie sur les Sud-africains, mais les hommes ne sortent plus des positions qu'ils se sont creusées la veille. Toutes les divisions allemandes de la Panzerarmee Afrika sont réellement à bout de souffle.

Il reste les Italiens.

La division blindée *Ariete* est partie le matin même, vers 9 heures, en direction du sud. Elle accomplit une belle avance d'une douzaine de kilomètres, avant de se heurter à un violent tir d'artillerie de batteries placées sur la crête d'Alam Nayil, qui surplombe au sud le terrain pierreux où la division s'est déployée. Les artilleurs italiens mettent immédiatement en place leurs canons, mais avant même d'avoir commencé à ouvrir le feu, un brusque attaque d'infanterie les surprend. Venant de l'est, le 19th Battalion, 4th NZ Brigade, balaie sur son passage l'artillerie italienne, capturant pas moins de 28 pièces, détruisant nombre de véhicules et faisant prisonniers environ 400 hommes. Pour éviter la destruction, le général Balotta ordonne à sa division de se replier vers le nord, mais elle est alors prise une nouvelle fois par le flanc, cette fois par les chars de la 4th Armoured Brigade.

A midi, Balotta est contraint de prévenir Rommel que la force de frappe de sa division est réduite à cinq chars M 13 et deux canons ! La meilleure division italienne est ainsi réduite à faire de la figuration, en attendant de recevoir du nouveau matériel, et nous savons que dans ce domaine, aucun miracle n'est à attendre.

Ce brutal revers n'est peut-être pas fatal. A 12 h 50, Rommel lance un appel à toutes ses troupes, afin qu'elles donnent le dernier coup de collier. La division blindée *Littorio* est engagée dans la brêche laissée par l'*Ariete*. L'Afrikakorps, soutenu par la présence de Rommel sur les lieux, lance en début d'après-midi sa dernière attaque. Elle parvient à avancer le long de la crête de Rouweisat et même à la dépasser vers l'est, formant ainsi un saillant très gênant au cœur du dispositif d'Auchinleck, mais ne peut déboucher vers la route côtière et la mer. A 22 h 56, Rommel ordonne à ses hommes de s'enterrer sur les positions conquises et d'y repousser toutes les attaques de l'adversaire. La dernière phase de la bataille commencée cinq semaines plus tôt à Gazala s'achève. Les Allemands ont épuisé leurs dernières ressources. Il va maintenant falloir empêcher les Britanniques d'exploiter leur succès défensif. Un succès qui leur a d'ailleurs coûté cher, car l'avance le 3 juillet de la 21. Panzerdivision, pourtant très affaiblie, a durement touché la 1st Armoured Division, qui perd ce jour là 39 de ses 119 chars.

Peu avant minuit, Rommel envoie un message à Kesselring qui résume bien la situation :

« *En raison de l'état actuel de nos effectifs et de la situation du ravitaillement, une attaque sur une large échelle est devenue impossible pour le moment. Il est très difficile de ravitailler l'armée la nuit, car les routes sont presque totalement commandées par l'aviation ennemie (...) Notre intention est maintenant de tenir sur les positions conquises et de se regrouper de manière à encercler et à détruire la 2nd New Zealand Division.* » [5]

5. Agar-Hamilton & Turner — Crisis in the desert — op. cit. page 316.

Ci-dessous.
Une unité sanitaire italienne. Qu'ils soient bâchés ou non, ces trois camions sont des SPA 38 R, l'un des modèles les plus fréquents dans l'armée italienne, puisque construit de 1936 à 1944. Contrairement à tous les camions allemands, ces véhicules italiens ne portent aucune immatriculation. (BA)

La bataille décisive

Ci-contre.
La destruction de la plus grande part de l'artillerie de la division *Ariete* réduit considérablement sa valeur offensive. Surpris par l'attaque des Néo-zélandais, les artilleurs italiens ont préféré faire sauter leurs pièces plutôt que de les voir tomber entre les mains de l'ennemi. C'est le cas de ce canon automoteur italien qui emporte une pièce de 104 mm et dont le rôle est très proche de celui du 88 mm allemand : lutte antichar et antiaérienne. (IWM)

AUCHINLECK PASSE À L'ATTAQUE

Au soir du 3 juillet, sans doute prévenu par son service d'écoute, Auchinleck sait que Rommel renonce à l'offensive.

Les Allemands et leurs alliés italiens étant visiblement épuisés, le *C-in-C Middle East* décide de ne leur laisser aucun répit. Pour cela, il dispose de plusieurs cartes en sa faveur : ses effectifs sont largement supérieurs à ceux de l'ennemi, son ravitaillement arrive facilement depuis les proches bases de la vallée du Nil et enfin, la Desert Air Force jouit de la suprématie aérienne, au moins la nuit.

Pourtant, ces avantages n'auront que peu de poids en face de l'incroyable inertie des officiers supérieurs et du commandement anglais sur le terrain, qui laisseront filer toutes les occasions de succès, se montrant ainsi les dignes émules de leurs prédécesseurs de 1914-18, que les généraux allemands d'alors décrivaient ainsi :

« *– Ludendorff : Les soldats anglais combattent comme des lions.*

– Hoffman : C'est vrai. Mais nous savons bien que ce sont des lions commandés par des ânes. » [1]

Des ânes peu enclins au combat

Pour délivrer le coup qu'il espère décisif, Auchinleck ordonne au matin du 4 juillet un mouvement en tenailles à ses deux corps : au nord, le 30 Corps, mené par la 1st Armoured Division, avancera vers l'ouest, tandis qu'au centre, le 13 Corps, attaquant vers le nord-ouest, tentera de couper l'Afrikakorps de ses arrières. En soi, la manœuvre est bien pensée, car nous avons vu que les deux Panzerdivisionen étaient exposées dans un saillant à Rouweisat. En outre, les Allemands sont à bout de souffle, comme le décrit von Mellenthin :

« *Le matin du 4 juillet 1942, la position de la Panzerarmee Afrika était périlleuse. L'Afrikakorps n'avait plus que 36 chars en état de marche et quelques centaines de fantassins au dernier stade de l'épuisement. L'artillerie était très forte, car nous avions un grand nombre de batteries anglaises capturées, mais nos canons allemands n'avaient presque plus de munitions (la 15. Panzerdivision n'avait plus que deux coups par pièce). Heureusement, nous avions trouvé 1 500 obus de 25 pdr à Deir el Shein et les Italiens avaient certaines réserves. Il n'y a toutefois aucun doute : nous n'aurions pu résister à une attaque déterminée de la 8th Army.* » [2]

Aussi incroyable que cela puisse paraître, les ordres d'Auchinleck ne sont pas pris en considération par les officiers supérieurs sur le terrain. Gott, nous l'avons vu, a déjà perdu toute énergie et même toute volonté de combattre depuis plusieurs jours, si ce n'est plusieurs semaines. En conséquence, son 13 Corps ne délivre qu'un simulacre d'assaut, délivré par la 5th New Zealand Brigade, qui se heurte au 10e corps italien, mais ne parvient pas à ébranler la division *Brescia* dans la dépression d'El Mireir. Les Italiens appellent l'aviation à l'aide et les Ju 87 Stuka interviennent avec détermination, provoquant le repli des Néo-zélandais. Ainsi s'achève la contre-offensive du 13 Corps.

Au nord, le 30 Corps de Norrie fait à peine mieux, principalement à cause du manque de combativité de la 1st Armoured Division.

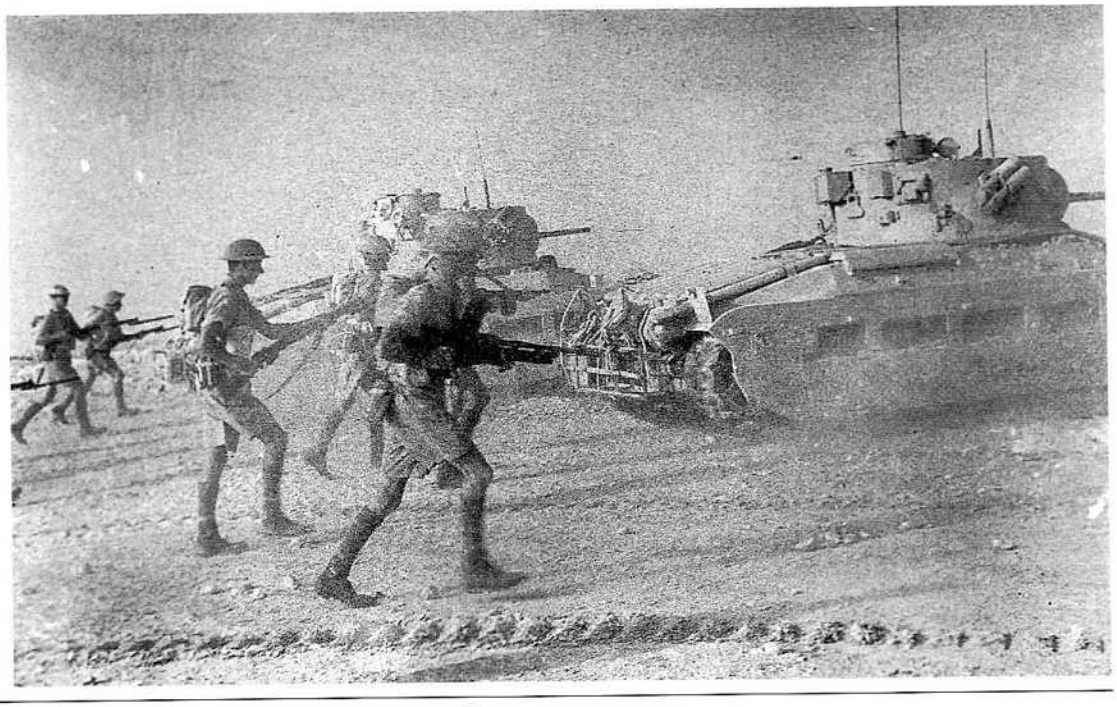
Rommel peint ainsi l'affrontement :

« *Les troupes motorisées et les unités blindées devaient être relevées et remplacées par des divisions d'infanterie italiennes; celles-ci, malheureusement, se trouvaient encore en grande partie à l'arrière. Dans le*

Ci-dessus.
Préparatifs de l'offensive de la 8th Army : un char Cruiser Crusader descend de sa remorque. A l'arrière-plan, on reconnaît un Stuart. Les deux chars ne portent pas d'autres marques que leur immatriculation : T 46232 pour le Crusader et T 97118 pour le Honey. Il est donc difficile de savoir à quelle unité ils appartiennent, si ce n'est à la 1st Armoured Division, qui seule compte des Crusader, la 7th Armoured ne possédant plus alors que des Stuart et des véhicules de reconnaissance. Il est toutefois possible d'affiner quelque peu l'identification, car une seule brigade comprend à la fois des Stuart et des Crusader en 1942 : la 22nd Armoured Brigade. Le petit canon de 2 livres du Crusader apparaît bien dérisoire, ce qu'il est d'ailleurs.
(IWM)

1. D'après les mémoires de Falkenhayn, publiées en 1919 par le HMSO, l'imprimerie nationale britannique.

2. Von Mellenthin — *Panzerbattles* — op. cit. page 163.



Ci-contre.
Cette vue montre une attaque simulée des Scots Guards derrière des chars Matilda. Il s'agit à l'évidence d'une scène reconstituée pour les besoins de la propagande. Les Matilda font sans doute encore de l'effet auprès du bon peuple de Bradford ou de Manchester, mais plus du tout sur le champ de bataille. Le photographe le reconnaît d'ailleurs implicitement lorsqu'il écrit dans sa légende que les Matilda offrent une excellente protection à l'infanterie... grâce au nuage de poussière qu'ils soulèvent. Comme nous le verrons plus loin, ce genre d'assaut combiné de l'infanterie et des chars n'est hélas qu'une vue de l'esprit dans l'armée anglaise en général et tout particulièrement lors de la première bataille d'El Alamein.
(IWM)

Auchinleck passe à l'attaque.

cadre de ces mouvements, la 21. Panzerdivision quitta la ligne de front le 4 juillet. Croyant sans doute à une retraite, les Britanniques percèrent le front sur une largeur de quatre kilomètres; 40 chars anglais foncèrent alors vers l'ouest. Il s'ensuivit une situation extrêmement désagréable car, pour nous défendre, nous ne disposions ni d'armes antichars, ni de munitions d'artillerie. Le commandant de l'artillerie d'armée me fit savoir que toutes les batteries avaient épuisé leurs réserves d'obus. Par bonheur, une batterie du groupe Zech possédait encore suffisamment de munitions et, grâce à elle, l'avance britannique put être finalement enrayée. » [3]

Les chars anglais sont deux escadrons de Grant, qui surprennent le Schützen Regiment 15 de la 15. Pz. Div. et menacent de couper la division en deux. Mais d'après von Mellenthin, il suffit de l'intervention d'une seule et unique pièce de 88 mm pour que les blindés britanniques fassent demi-tour, sans pousser leur avantage.

Norrie est stupéfait du manque d'ardeur des tankistes de la 1st Armoured Division et il convoque Lumsden, le commandant de la division, à son PC. D'après un témoin, Lumsden, à la limite de l'insubordination, demande en termes insultants le retrait de la 1st Armoured Division, sous prétexte que ses hommes sont épuisés. En fait, comme Gott, Lumsden est en train de s'effondrer, car ses tankistes sont évidemment bien moins fatigués que les hommes de Rommel ou même que l'infanterie britannique. Finalement, Norrie obtient que la 1st Armoured Division reste sur place, mais il demande le soir-même à Auchinleck d'être relevé de son commandement. Ainsi, le général anglais le plus compétent sur le terrain s'en va-t-il, tandis que demeure Gott. Norrie est remplacé par le général Ramsden.

Les Britanniques perdent du temps

Von Mellenthin décrit parfaitement bien la journée du 5 juillet. La veille, écrit-il, n'a été éprouvante que pour les nerfs. Puis le 5, « *notre position est devenue un peu meilleure; les Néo-Zélandais ont montré quelque activité au sud, mais leur 4th Infantry Brigade a été surprise en plein mouvement par un puissant raid de bombardiers en piqué, qui a eu la chance d'éliminer leur état-major, ce qui semble nous avoir évité une attaque dans la région d'El Mreir. Sur la crête de Rouweisat, la 15. Panzerdivision n'avait qu'une quinzaine de chars à opposer à la 1st Armoured Division et ses cent chars, mais aucune attaque ne s'est développée. L'inactivité des Britanniques le 5 juillet est particulièrement répréhensible, car Auchinleck pressait ses subordonnés de nous délivrer le coup de grâce et une formation complètement fraîche, la 24th Australian Brigade, est arrivée le jour-même à Rouweisat.* »

Le 6 juillet, le front reste totalement calme et les Allemands mettent à profit ce répit pour se réorganiser. Grâce à des milliers de mines capturées à Matrouh et à Tobrouk, ils renforcent sensiblement leurs positions au sud du saillant de Rouweisat. En outre, des renforts arrivent aussi bien à la 90. Leichte Division qu'aux deux divisions blindées, dont le nombre de chars atteint à présent 44. Nous en connaissons le détail grâce au journal de marche du DAK :

- Panzer II : 4;
- Panzer III canon de 50 mm court : 33;
- Panzer III J canon de 50 mm long : 0;
- Panzer IV court : 3;
- Panzer IV F2 : 0;
- chars de commandement : 4.

Les quinze Panzer III J disponibles au 30 juin 1942 ont été perdus durant la première semaine de combat.

Il est évident qu'au soir du 6 juillet, les Britanniques

3. Rommel – *La guerre sans haine* – op. cit. page 319.

Ci-dessous.
Autre scène posée pour le photographe : un groupe de fantassins quitte une tranchée basse pour une patrouille. Les hommes emportent tous un fusil Lee-Enfield, à l'exception du sous-officier qui est armé d'un revolver et d'une mitraillette Thompson d'origine américaine.
(IWM)

ont laissé passer la meilleure opportunité de vaincre enfin la Panzerarmee Afrika. Pour eux, la période la plus dangereuse a culminé le 30 juin, pour les Allemands, le 4 juillet. Il existe peu d'exemples dans l'histoire d'une position à la fois aussi critique et aussi simultanée pour chacun des deux adversaires. Le sort aurait pu aussi bien basculer d'un côté que de l'autre en moins d'une semaine. Il se trouve, nous allons le voir, que la balance resta équilibrée.

Ci-dessus.
Une batterie de quatre pièces de 15 cm en action en Egypte. Ils appartiennent probablement à l'Artillerie Regiment 33 de la 15. Panzerdivision, qui compte encore une dotation complète au moment de la première bataille d'El Alamein. La pièce du premier plan, qui porte deux bandes de victoire, a certainement été utilisée contre des chars. (BA)

La Panzerarmee renaît peu à peu

Le 7 juillet, les Britanniques sortent enfin de leur léthargie : leur objectif est Der el Shein, qui marque le centre de la position défensive de l'Axe. Le 30 Corps, privé de Norrie, ne fait qu'une démonstration sans intérêt, la 1st Armoured Division se refusant toujours au moindre mouvement. Le 13 Corps, lui, renoue avec le succès un bref instant, lorsque la vieille et brave 7th Armoured Division (*The Desert Rats*) est introduite dans la bataille. Sa 7th Motor Brigade, avec le soutien de quelques véhicules blindés et de Stuart de la 4th Light Armoured Brigade, parvient à ouvrir une brêche dans les lignes germano-italiennes, et une colonne fonce vers l'ouest et atteint même Fouka, à mi-distance de Mersa Matrouh ! Mais ces quelques dizaines de véhicules n'ont pas les moyens de prendre à revers toute la Panzerarmee Afrika et ils se contentent donc de tirer sur l'aérodrome de la Luftwaffe à Fouka, d'incendier quelques dépôts de carburant et de se retirer pour regagner le reste de la brigade. Cette percée n'a donc aucune conséquence et ni Rommel ni Mellenthin n'en parlent dans leurs Mémoires.

Ci-dessous.
Travaux d'entretien sur un Panzer III J. On notera la collection impressionnante de jerrycans sur la tourelle : 160 litres, soit la moitié du plein du Panzer III J. (BA)

Il est vrai que les deux hommes sont autrement occupés par le retrait de première ligne de toutes les divisions allemandes que par un simple raid sur leurs arrières. Notons en passant que les SAS et le Long Range Desert Group mènent alors en permanence des raids sur les convois allemands, s'enfonçant très loin à l'intérieur des lignes de l'Axe, jusqu'à l'ancienne frontière et même jusqu'en Cyrénaïque.

En première ligne, l'Afrikakorps et la 90. Leichte Division sont donc retirées du front, de même que les deux divisions blindées *Ariete* et *Littorio*, qui sont remplacées par les 10e et 20e corps italiens. La situation de Rommel commence à devenir plus confortable : le 5 juillet, un détachement de 2 000 hommes est arrivé à Tobrouk par voie aérienne : il s'agit des premiers éléments de ce qui deviendra la 164. Leichte-Division. Les Italiens reçoivent aussi des renforts et Rome a même promis trois divisions supplémentaires. Enfin, à la même date, les ateliers allemands sont en train de réparer un nombre impressionnant de chars récupérés sur le terrain, autant allemands, italiens qu'anglais : au moins 200 Panzer et 150 chars italiens. Le chiffre des chars anglais doit également être important, mais nous ne le connaissons pas. Etant donnée leur médiocrité, à part le Grant, ils ne sont toutefois considérés que comme un pis-aller.

Toujours est-il que la Panzerarmee Afrika commence à reprendre une puissance qui semblait évanouie. Le repos retrouver en outre le moral des hommes et Rommel lui-même pense à nouveau à l'offensive, mais avec un but limité, en l'occurence détruire la 2nd New Zealand Division, très affaiblie et dont la position lui semble exposée.

Qui va frapper le premier ?

Auchinleck reçoit lui-aussi quelques renforts appréciables, principalement avec l'apparition de la 9th Australian Division du général Morshead, qui arrive de Syrie. Des blindés de plus en plus nombreux sont répartis dans les unités, et la 8th Army compte environ 200 chars au 7 juillet, contre 47 chars allemands (trois de mieux que la veille : un Panzer II et deux Panzer III). La répartition de tous ces chars est la suivante : les chars moyens de type Grant et les Cruiser Tanks comme les Crusader sont tous regroupés au sein de la 1st Armoured Division, les trous étant bouchés par les Stuart. La 7th Armoured Division est convertie en *Light*

Détruire l'armée italienne

Armoured Division et ne reçoit, en plus des véhicules légers qu'elle possédait déjà, que des chars Stuart. Enfin, les Valentine et les Matilda sont dispersés au sein des unités d'infanterie, une disposition qui sera abandonnée au cours de la bataille, comme nous le verrons.

L'artillerie est placée sous les ordres directs d'Auchinleck, afin d'obtenir une concentration de feu qui a souvent manqué lors des batailles précédentes. Enfin, le plan de l'offensive est totalement transformé. L'attaque en tenailles est abandonnée au profit d'une seule offensive lancée depuis le Box d'El Alamein par le 30 Corps. Deux divisions complètes seront lancées dans la bataille, en direction du sud-ouest : la 1st South African Division et la 9th Australian Division. Le but est de détruire l'élément le plus faible de la Panzerarmee Afrika, les divisions d'infanterie italiennes, alors qu'auparavant, toutes les offensives avaient visé à la destruction de l'élément le plus fort, les Panzerdivisionen.

Paradoxalement, le 30 Corps se voit privé de la 1st Armoured Division, qui passe au 13 Corps de Gott, dont le rôle est plus statique : il doit seulement s'efforcer de maintenir le plus de divisions possibles au sud. Peut-être le transfert de la division blindée est-il dû au fait que l'attaque imminente de Rommel contre la NZ Division est connue grâce à Ultra.

Cette faculté que possède Auchinleck de connaître les plans de Rommel est évidemment une pièce maîtresse dans son jeu. Ainsi, dans la nuit du 7 au 8 juillet, à la faveur d'un puissant raid de la 24th Australian Brigade, fait-il évacuer aux Néo-zélandais deux positions importantes sur le flanc sud de la Panzerarmee, qui sont intéressantes tactiquement, mais très exposées.

Les opinions des divers témoins divergent fondamentalement sur le déroulement exact de la journée du 9 juillet, importante car elle correspond à la reprise de l'offensive pour la Panzerarmee. Von Mellenthin la relate ainsi :

« *Dans la journée du 9 juillet, Rommel apprit que les Britanniques avaient abandonné le Box de Qaret el Abd et il ordonna aussitôt à la 21. Pz. Div. et à la division* Littorio *de l'occuper et envoya aussi la 90. Leichte pour une avance sur leur flanc sud. Nous étions plutôt éton-*

Ci-dessus et ci-dessous. **Auchinleck lance la 26th Australian Brigade et 32 chars Valentine à l'assaut de la division *Sabratha*. Le 7e régiment de Bersaglieri tente de les arrêter mais se fait mettre en pièces. Son chef, le colonel Borrelli, légèrement blessé au cou, est fait prisonnier par les Sud-africains.** (IWM)

nés que les Britanniques abandonnent une telle position dominante et encore aujourd'hui, je m'étonne qu'Auchinleck ait pu prendre une telle décision. Il est vrai qu'en agissant ainsi, il attira certaines de nos unités vers le sud, renforçant ainsi les chances de l'offensive qu'il s'apprêtait à lancer à Tel el Eisa, mais l'abandon d'une position aussi bien fortifiée que Qaret el Abd était un bien lourd prix à payer. » [4]

Rommel, quant à lui, écrit que le fortin de la division néo-zélandaise est repris à sa garnison dans la nuit du 8 au 9 juillet par la 21. Pz. Div., mais il s'agit d'une exagération, puisqu'à cette date, les hommes de Freyberg étaient déjà partis depuis 24 heures.

Toujours est-il que d'après les historiens britanniques, notamment Barrie Pitt et Charles Messenger, les forces de l'Axe ont entrepris une attaque en règle des positions néo-zélandaises inoccupées, avec une belle débauche de munitions et d'énergie en pure perte ! Ceci prouve à tout le moins qu'Auchinleck avait eu raison de retirer les Néo-zélandais avant l'assaut de la 21. Pz. Div. et de la *Littorio*, car il est plus que douteux que les défenseurs aient pu les repousser.

Le 9 juillet en fin de journée, la 90. Leichte Division occupe El Mrier et la division *Littorio* Bal el Qattara. De là, Rommel espère pouvoir frapper à l'est et, en remontant vers le nord, faire tomber la ligne d'El Alamein. Mais Auchinleck l'a attiré dans un piège.

Ci-dessus.
Un char italien L6/40 capturé par les Australiens devant le box d'El Alamein. La production de ce char léger n'a commencé qu'en 1939 et il n'est arrivé en nombre au front qu'à partir de 1942, principalement dans les unités de reconnaissance et dans les bataillons blindés des divisions de cavalerie. 283 exemplaires en ont été construits. Armé d'un canon de 20 mm et d'une mitrailleuse co-axiale de 8 mm, il est l'équivalent du Panzer II, ce qui revient à dire qu'il est déjà dépassé lorsqu'il arrive au front, d'autant que son blindage ne dépasse pas 30 mm. Sur cet exemplaire capturé, la peinture sable s'effrite et laisse apparaître le camouflage d'origine. On aperçoit un insigne d'unité sur le flanc de la coque. (IWM)

A l'assaut des Italiens

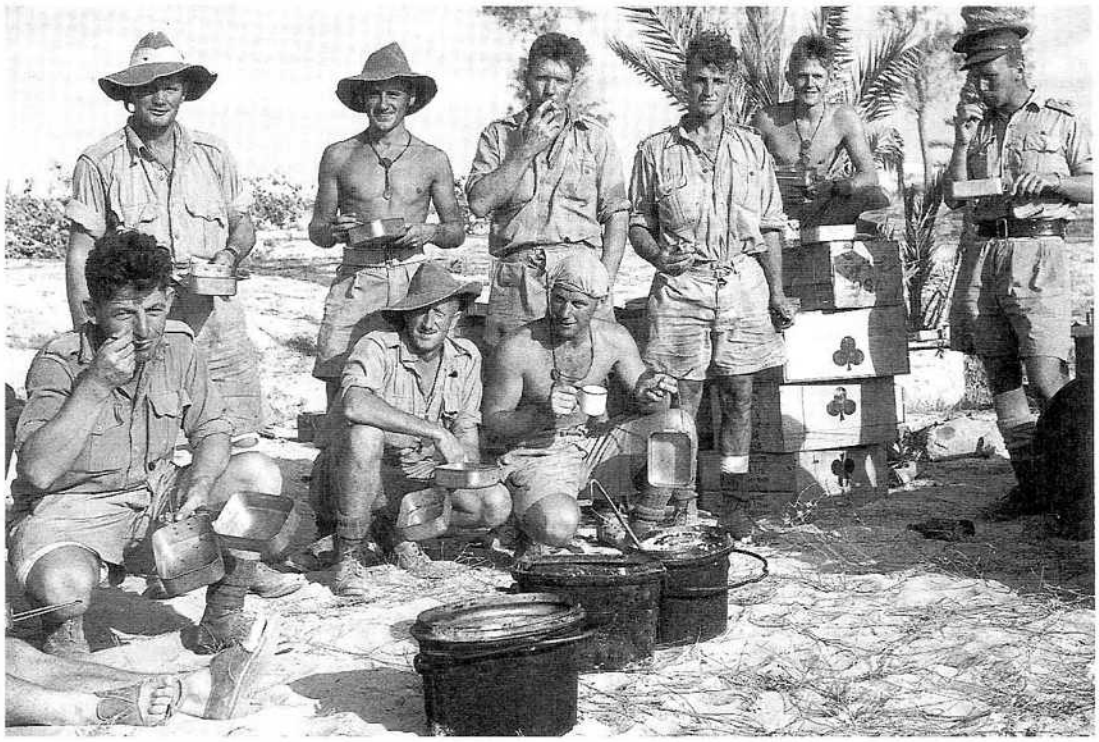
Alors que toutes les unités allemandes sont au sud de Rouweisat, avec la seule unité blindée italienne encore en état de combattre, Auchinleck frappe au nord, conformément au plan qu'il a dressé avec son chef d'état-major, Dorman-Smith.

Un barrage d'artillerie d'une rare violence s'abat à partir de 3 h 30 du matin, le 10 juillet, sur la division d'infanterie italienne *Sabratha*. Le bombardement est si violent qu'il réveille Rommel, pourtant à près de 25 kilomètres au sud, dans un abri à Bab el Qattara.

Sur le front même, la 26th Australian Brigade a percé les lignes italiennes avec l'aide de 32 chars Valentine et s'avance vers Tel el Eisa, une position qui commande toute la plaine littorale dans le secteur. Les Sud-africains ont, eux-aussi, atteint leur objectif le long de la route côtière et la division *Sabratha* a littéralement éclaté, perdant plus de 1 500 prisonniers en quelques heures, tandis que le gros des troupes s'enfuit vers l'ouest. Le PC de la Panzerarmee est situé également sur la route de Fouka et bientôt, plus rien ne se dresse entre celui-ci et les fantassins australiens. Rommel n'est pas là, nous venons de le dire, et c'est donc à von Mellenthin qu'il revient de prendre les décisions urgentes.

« *L'état-major de la Panzerarmee se trouvait sur la côte,* écrit-il, *à seulement quelques kilomètres derrière le front et tôt ce matin là, je fus stupéfait de voir des centaines de soldats italiens passer le long du quartier-général, au stade le plus extrême de la panique et de la déroute. Rommel avait passé la nuit dans le Box de Qaret el Abd, loin au sud, et c'est donc moi qui décidais que faire. Quand un état-major est menacé, le premier instinct est de tenter de le mettre à l'abri en se retirant, afin de sauvegarder son équipement et ses documents irremplaçables. Toutefois, il était alors clair pour moi que la division* Sabratha *était finie — son artillerie était dans la poche des Britanniques — et quelque chose devait être fait immédiatement pour fermer la route de l'ouest. J'appelais alors l'état-major et le personnel du quartier-général pour reconstituer tant bien que mal une ligne de défense, que je renforçais avec de l'artillerie antiaérienne et des renforts d'infanterie qui arrivaient justement. Ceci nous permit d'arrêter les Australiens (...) Malheureusement, le lieutenant*

4. Von Mellenthin. op. cit. page 164.



Ci-contre.
Un groupe de soldats australiens fait semblant d'apprécier la nourriture qui lui est servi, mais les gamelles sont vides pour le moment. L'arrivée de la 9th Australian Infantry Division dans le Box d'El Alamein renforce de façon considérable la 8th Army dans son secteur nord, d'autant que les Sud-Africains de Pieenar sont manifestement à bout de force ou de *Fighting Spirit*. La division de Morshead va multiplier les assauts contre les positions italiennes, avec plus ou moins de succès et va rapidement en conclure qu'on l'use comme de la chair à canon, d'autant qu'aucune unité d'infanterie anglaise n'est engagée dans la bataille juqu'aux tous derniers jours. (IWM)

Ci-contre.
Comme toujours, les pièces de 88 mm allemandes suffisent à bloquer l'avance britannique, même si parfois l'infanterie parvient jusqu'à certains canons, comme celui-ci qui vient d'être capturé par les Australiens. Le canon est percé à son extrêmité. On notera sur le bouclier une série de victoires revendiquée par les servants de cette pièce : un cargo, quatre canons et probablement trois avions. Nous ignorons la signification de ce qui ressemble à des demi balles de tennis.
(IWM)

La 8th Army est arrêtée

Seeböhm, brillant chef de notre section d'interception radio, fut tué dans la bataille et la majeure partie de son équipe fut balayée. »

Rommel donne un peu plus de détails que von Mellenthin sur la composition de ce groupement de fortune : les éléments d'infanterie appartiennent à l'Infanterie-Regiment 328, de la 164. Leichte Division, arrivés de Crète via Tobrouk. Ces 2 000 hommes représentent un appoint considérable pour Rommel et il n'est guère étonnant qu'ils aient arrêté net l'avance des fantassins australiens, surpris de tomber sur un ennemi qu'ils ne s'attendaient absolument pas à trouver. En outre, les assaillants ne peuvent faire appel aux 32 Valentine qui les accompagnaient au début de l'attaque : ils se sont presque tous enlisés dans les marais salés de la côte.

Finalement, outre la destruction de la majeure partie de la division *Sabratha*, la perte la plus sensible pour Rommel est l'anéantissement de son unité d'interception radio. Il devra maintenant combattre sans rien connaître des intentions de son ennemi qui, lui, peut lire dans tous ses messages grâce à Ultra.

Rommel sauve la situation

Dès qu'il connaît les détails de l'opération ennemie, le chef de la Panzerarmee forme en toute hâte un *Kampfgruppe* avec des éléments de la 15. Panzerdivision et de la division blindée *Littorio* et, prenant leur tête, remonte vers le nord le plus vite possible. Il surgit soudain sur le flanc gauche des Australiens, les bouscule et parvient même au cœur de leur dispositif avant d'être finalement pris sous un orage d'artillerie qui le force à se replier, laissant sur le terrain 16 chars italiens M 13 et M 14. Il n'empêche que l'avance australienne est alors totalement bloquée pour le reste de la journée. En outre, pour des raisons inconnues, mais peut-être liées à l'attaque surprise de Rommel, les Sud-africains abandonnent les positions conquises le matin même et retournent à l'intérieur du box d'El Alamein, soi-disant à cause d'une mauvaise compréhension des ordres.

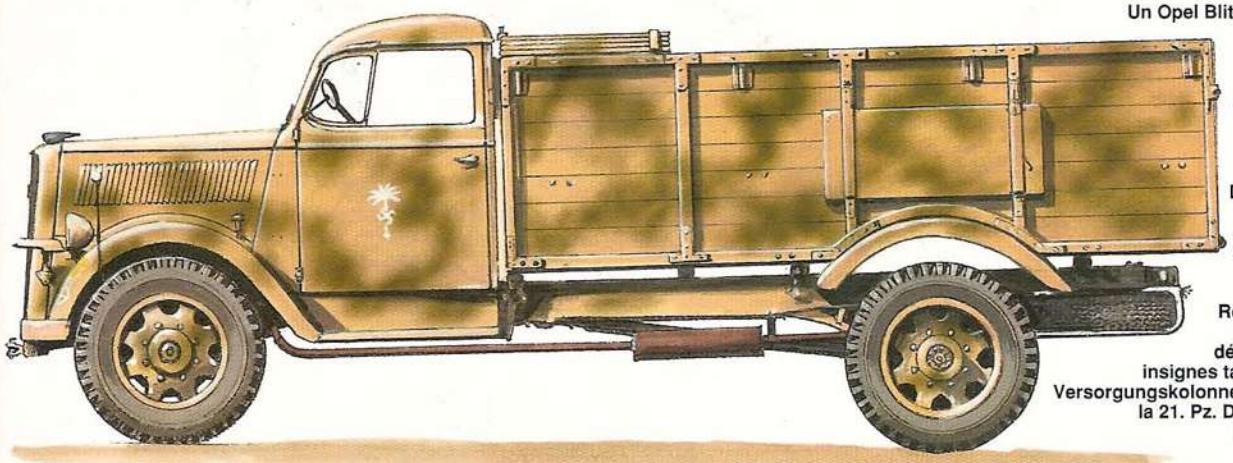
Cela dit, même si l'adversaire est momentanément arrêté, Rommel est peu satisfait de la tournure des événements. Son offensive au sud est durablement suspendue, car il semble bien que l'infanterie italienne n'est plus capable de tenir seule le front. En outre, la force blindée de la Panzerarmee, qui se renconstituait, est à nouveau sérieusement entamée. Le tableau ci-dessous donne un aperçu des effectifs au matin du 9 juillet et au matin du 11 juillet :

Si la bataille se transforme en guerre d'usure, la Pan-

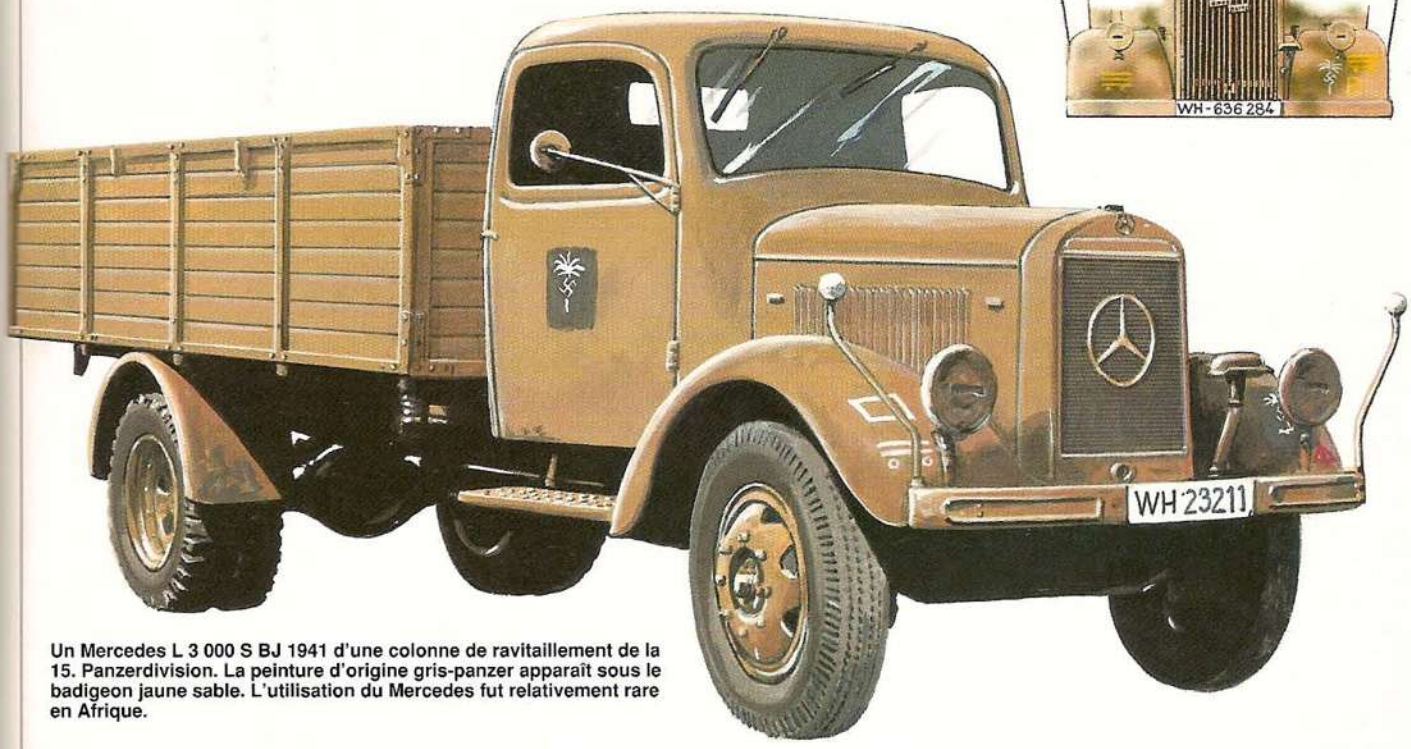
type de chars	9 juillet	11 juillet
Panzer II	5	2
Panzer III	40	26
Panzer III J	0	12
Panzer IV	2	2
Panzer IV F2	0	1
Befehlpanzer	4	2
Chars italiens	54	38
Total	105	83

Ci-dessous.
Des artilleurs anglais du Box d'El Alamein posent devant leur canon de 25 livres. La puissance de l'artillerie britannique dans cette position est une désagréable surprise pour Rommel.
(IWM)

CAMIONS DE LA PANZERARMEE AFRIKA

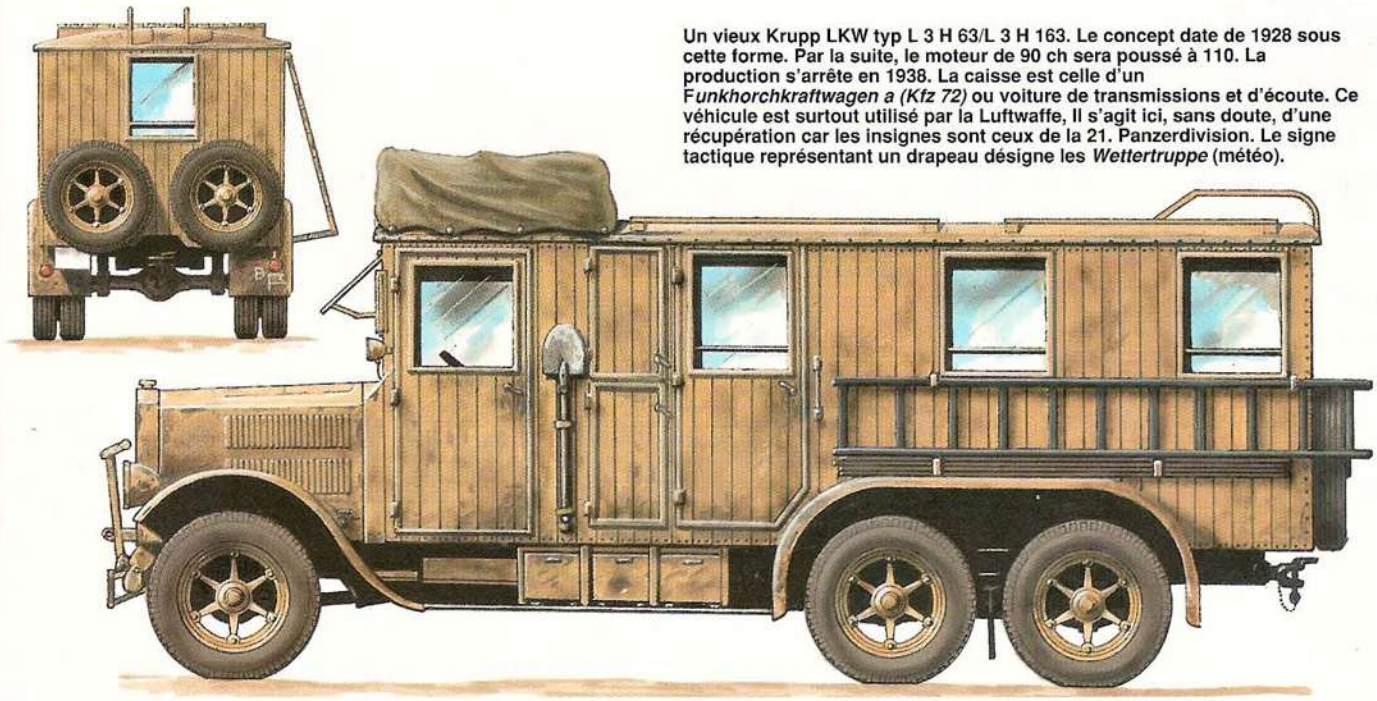


Un Opel Blitz de 3 tonnes de la 21.Pz. div.. Il appartient à une *Versorgungs-kolonne*, dans la région de Derna. Le 3 to et le 3 to Allrad (4 x 4) sont les deux camions préférés de Rommel. Notez sur la vue de détails les deux insignes tactiques de la Versorgungskolonne, l'insigne de la 21. Pz. Div. et celui de l'Afrikakorps.



Un Mercedes L 3 000 S BJ 1941 d'une colonne de ravitaillement de la 15. Panzerdivision. La peinture d'origine gris-panzer apparaît sous le badigeon jaune sable. L'utilisation du Mercedes fut relativement rare en Afrique.

Un vieux Krupp LKW typ L 3 H 63/L 3 H 163. Le concept date de 1928 sous cette forme. Par la suite, le moteur de 90 ch sera poussé à 110. La production s'arrête en 1938. La caisse est celle d'un F*unkhorchkraftwagen a (Kfz 72)* ou voiture de transmissions et d'écoute. Ce véhicule est surtout utilisé par la Luftwaffe, Il s'agit ici, sans doute, d'une récupération car les insignes sont ceux de la 21. Panzerdivision. Le signe tactique représentant un drapeau désigne les *Wettertruppe* (météo).



Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/Militaria Magazine

Ci-contre.
L'intervention de Rommel et d'un *Kampfgruppe* de la 15. Panzerdivision permet de rétablir la situation à proximité du Box d'El Alamein, mais la Panzerarmee Afrika n'a pas les effectifs suffisants pour s'engager dans une bataille d'usure. Rommel va donc tenter de reprendre l'offensive. Nous le voyons ici dans sa Horch Kfz 15. D'après la série de planches contacts conservées au Bundesarchiv, cette photo devrait avoir été prise durant l'été 1942, mais Rommel et ses officiers ont l'air chaudement vêtus pour une telle période. Le chauffeur, en revanche, est en tenue d'été. (BA)

Bataille pour Tel el Eisa

zerarmee va se faire laminer. Il est donc essentiel de reprendre le mouvement, mais comment y parvenir avec des effectifs si réduits ?

Le 11 juillet n'apporte pas de solution à cette question, bien au contraire, puisque les Australiens reprennent leur offensive. A 7 h 30, soutenus par les Valentine tirés de leur mauvaise situation de la veille, la 9th Australian Division porte à nouveau ses efforts sur Tel el Eisa, la butte qu'ils n'avaient pu conquérir la veille en raison de l'irruption soudaine de Rommel et du *Kampfgruppe* de la 15. Pz. Div. Bien que cette fois, les forces de l'Axe ne soient pas surprises, elles ne peuvent empêcher leur adversaire de s'emparer de toute la colline.

Dans le cours de la bataille, un bataillon entier de la division *Trieste* est capturé par les Australiens, ce qui renforce Rommel dans son opinion que l'armée italienne n'est plus en état de combattre. Tous les soldats allemands sont donc lancés dans le combat afin de contenir l'ennemi, y compris les chars destinés pourtant à un rôle plus glorieux. Ceci signifie que pour la première fois depuis des mois, la Panzerarmee Afrika a perdu l'initiative, aussi bien tactique que stratégique. Il lui faut maintenant subir. Or, ce rôle déplait énormément à Rommel, dont le caractère est beaucoup moins solide qu'on peut l'imaginer. Ses périodes d'euphorie sont souvent suivies d'une dépression profonde et la suite des événements va amplement le montrer.

Ci-dessous.
Cette scène de destruction est prise devant la somptueuse gare de Tel el Eisa, dont l'utilité ne paraît pas évidente au milieu d'un désert particulièrement inhospitalier. Plusieurs véhicules allemands ont été détruits, dont une Kübelwagen et ce reste d'une voiture de commandement Horch. (IWM)

Auchinleck se prend pour Foch

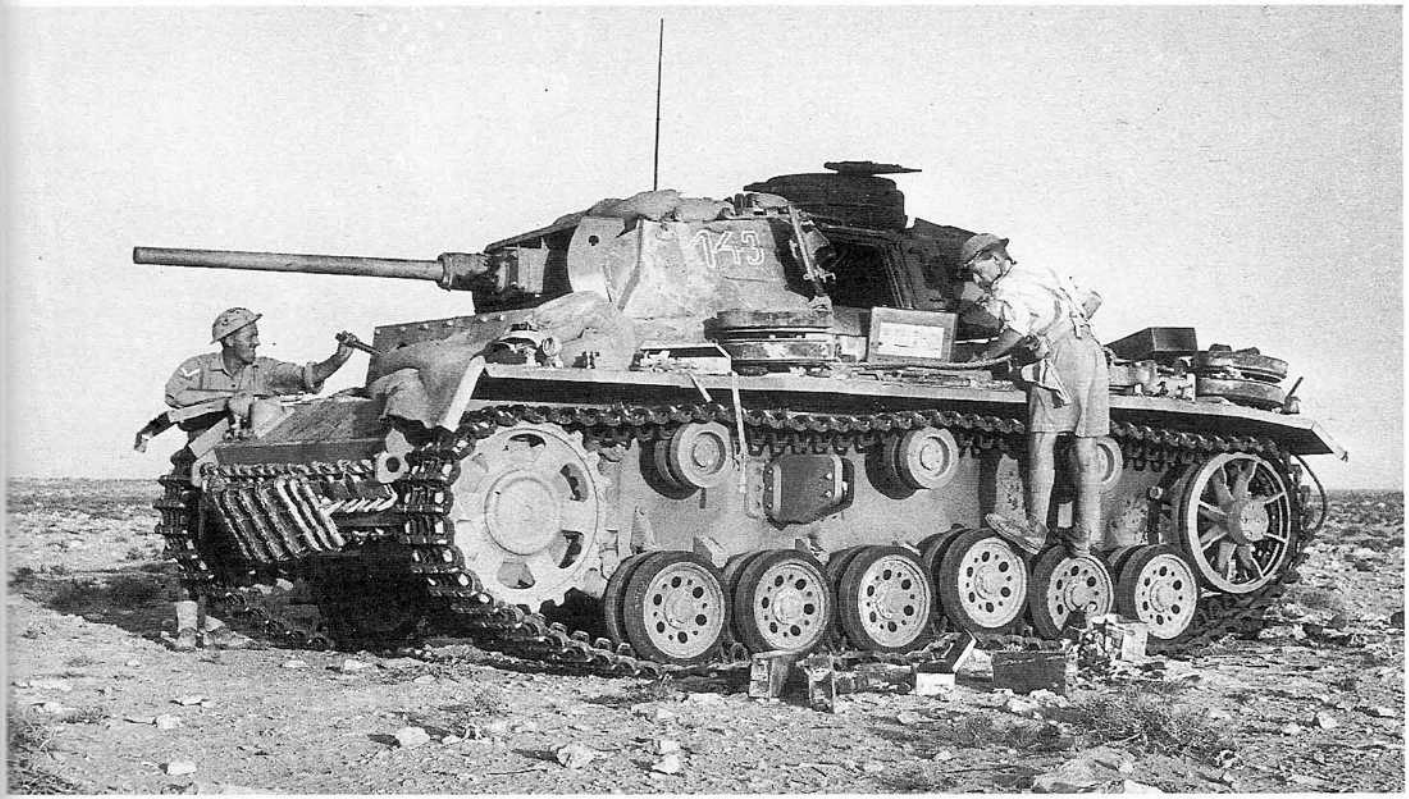
Si l'évolution de la bataille n'est pas pour plaire à Rommel, elle ne satisfait pas non plus Auchinleck, déçu de l'avance somme toute réduite de ses Australiens qui, malgré un soutien d'artillerie sans précédent, n'ont avancé que d'une dizaine de kilomètres vers l'ouest.

Se souvenant de la stratégie de Foch, utilisée avec grand succès à partir du 18 juillet 1918, le général en chef anglais décide de la reproduire à El Alamein. A l'époque, Foch avait lancé des attaques répétées sur toute l'étendue du front, masquant ainsi le lieu de l'assaut et surtout, épuisant les réserves de l'ennemi en les attirant dans de rudes batailles en des points situés à une grande distance les uns des autres, ce qui fatiguait et démoralisait les divisions allemandes.

Cette fois, à présent que les forces vives de la Panzerarmee Afrika sont remontées vers le nord-ouest, il s'agit de frapper au sud-est, avec le 13 Corps de Gott. Celui-ci sera chargé de reprendre la crête de Rouweisat, puis la 1st Armoured Division sera lancée vers l'ouest. La 2nd Armoured Brigade lance une attaque préliminaire dans la journée du 11 juillet pour nettoyer la crête d'Alam Nayil, qui se trouve à environ 10 kilomètres au sud de Rouweisat et qui servira de ligne de départ à la 2nd New Zealand Division, chargée de l'opération principale. L'attaque préliminaire réussit, mais a pour conséquence de prévenir les Germano-italiens de l'imminence d'un assaut. L'Afrikakorps ouvre alors un violent tir de barrage sur les positions où les Néo-Zélandais sont en train de se déployer, ce qui provoque un chaos tel que l'opération est finalement suspendue.

Rommel va en profiter pour tenter une nouvelle fois d'en finir avec le Box d'El Alamein. Pour cela, il ordonne à la 21. Panzerdivision de se porter au nord, ne laissant au sud que le Panzerregiment 8 de la 15. Pz. Div. afin de soutenir l'infanterie italienne au cas où.

Le 12 juillet, la 21. Panzer est lancée contre la butte de Tel el Eisa, sans succès. Aussi Rommel change-



Ci-dessus.
Un Panzer III J de la 21. Panzerdivision détruit devant El Alamein. Un incendie s'est déclaré à l'arrière de la tourelle, provenant sans doute du compartiment moteur. Ce char était manifestement neuf lorsqu'il a été détruit.
(IWM)

t-il vite de tactique. Pour surprendre l'ennemi, il décide de fondre directement sur le Box d'El Alamein lui-même, de le fendre en deux puis de le faire éclater. Plutôt que d'attaquer avant l'aube, afin de bénéficier de la fraîcheur de la nuit, il fixe au contraire l'heure de départ à midi, lorsque la brume de chaleur rend les objectifs difficiles à repérer, afin de ne pas trop souffrir de la redoutable artillerie du Box. En outre, il requiert un soutien aérien important.

Rommel de fort mauvaise humeur

Le chef de la Panzerarmee Afrika décrit parfaitement la bataille du 13 juillet, ses objectifs et son évolution. Nous lui laissons donc la parole :

« *L'attaque, prévue pour le 13 juillet, devait recevoir tout le soutien possible de notre artillerie et de notre aviation, jusqu'au dernier canon, jusqu'au dernier avion. La division avait pour mission d'isoler d'abord la zone de la forteresse du côté de l'est par une avance éclair, ensuite de pénétrer dans la forteresse. Mais l'attaque échoua, n'atteignant pas même les lignes de la 9th Australian Division qui avait succédé quelques jours auparavant, sur la zone de la forteresse, à la 1st South African. Cet échec n'était sans doute pas imputable uniquement au feu puissant de l'ennemi et à l'excellence de ses lignes défensives, qui comprenaient de nombreux chars enterrés. La 21. Panzerdivision ne s'était pas formée pour l'attaque sur la ligne italienne, mais sur une zone située à deux ou trois kilomètres en arrière. Si bien que les artilleurs britanniques avaient pu pointer leurs pièces sur les troupes assaillantes dès le début de l'opération et les stopper par un tir concentré avant même qu'elles eussent passé nos propres lignes.*

Dans la soirée, je décidai de mettre fin à cette tentative. J'étais de fort mauvaise humeur, car une grosse tempête de sable avait soufflé pendant toute la journée, qui privait les Britanniques de toute visibilité. Cette circonstance aurait pu diablement nous servir ! Nous avions manqué une chance unique. » [5]

Liddell-Hart fait remarquer non sans raison que Rommel est nettement trop sévère avec ses hommes et que la raison de l'échec est avant tout la disproportion des forces en leur défaveur. Notons à ce sujet que contrairement à ce que croit Rommel à l'époque, le box d'El Alamein est encore tenu par les Sud-africains et

5. Rommel. op. cit. page 325.

Ci-contre.
Un Matilda II a sauté sur une mine dans le Box d'El Alamein ou juste à l'extérieur de celui-ci. Deux câbles sont fixés à l'avant du glacis pour le remorquer. Avec prudence, un sapeur sud-africain balaie le terrain autour du char. il est équipé du premier modèle de détecteur de mines britannique, mis au point par un Polonais et livré à la 8e armée, en petites quantités, à partir de décembre 1941. L'oscillation du courant entre deux bobines, audible dans les écouteurs, signale la présence d'un objet métallique.
(IWM)

Ci-dessus.
Un Panzer III Ausf. J du II. Abteilung Stab de la 21. Panzerdivision lors des combats autour d'El Alamein. La chaleur est alors à son comble et le flanc de la tourelle est couvert d'une belle série de bdins d'eau. Le 11 juillet 1942, l'Afrikakorps compte neuf chars de ce type contre vingt armés du canon court, qui n'intéresse plus guère les correspondants des Propaganda Kompanie. (PA)

La dernière offensive du DAK

non les Australiens, dont le rôle est purement offensif. Les vainqueurs de la 21. Panzerdivision le 13 juillet appartiennent donc à la 3rd South African Brigade et tout particulièrement au 1st Durban Light Infantry et à l'artillerie du1st South African Field Regiment.

Rommel ne se décourage cependant pas et ordonne le soir même une reprise de l'offensive, avec un infléchissement de la direction vers l'ouest, le but étant de frapper entre la butte de Tel el Eisa et le box d'El Alamein, afin d'isoler les Australiens et de les anéantir. Les chances de succès apparaissent meilleures, car il ne s'agit plus de forcer le box lui-même, mais de reconquérir les positions perdues par la division *Sabratha.* Cela dit, la tâche dévolue à la 21. Pz. Div. est encore formidable, car elle devra se glisser entre les positions très fortes d'El Alamein et la butte de Tel el Eisa, qui domine tout le champ de bataille.

La dernière offensive du DAK

Rommel ne le sait pas encore lorsque les chars de la 21. Panzerdivision s'ébranlent au début de l'après-midi du 14 juillet 1942, mais il s'agit là de la dernière offensive de l'Afrikakorps pour de longues semaines, avant la bataille d'Alam Halfa, à la fin du mois d'août.

« *L'attaque fut déclenchée après un gros bombardement aérien. Mais de nouveau, l'infanterie était partie trop tard et elle ne tira pas des effets de ce bombardement préliminaire tout le profit possible. De lourdes attaques de la RAF pilonnèrent nos formations motorisées et les batteries britanniques entrèrent en action, encore une fois, au grand complet. Avec le soleil dans le dos, nos unités forcèrent leur chemin vers le nord jusqu'à la zone comprise entre la route et le chemin de fer, où l'assaut s'arrêta. Là, dans une mêlée acharnée, qui se prolongea même après la tombée de la nuit, nos troupes retrouvèrent les Australiens que nous ne connaissions que trop bien depuis le temps du siège de Tobrouk. Nous nous proposions de reprendre l'attaque le lendemain, mais une nouvelle et plus grave déconvenue nous contraignit à changer nos plans.* » [6]

Nous verrons dans le chapitre suivant quelle est la nouvelle grave qui frustre Rommel de la poursuite de son offensive. Mais il est nécessaire, avant cela, de dresser le bilan des attaques successives contre le Box d'El Alamein et les Australiens. Nous ne connaissons malheureusement pas le chiffre exact des effectifs en chars de la Panzerarmee au soir du 14 juillet. En raison de la bataille féroce qui se développe dans la nuit autour de Rouweisat, les données manquent du 14 au 21 juillet au soir, ce qui est malheureux, car c'est une période clé dans la première bataille d'El Alamein. Néanmoins, les chiffres du 13 juillet donnent un aperçu intéressant des pertes subies devant le Box. Le 11 juillet, le total des Panzer disponibles était de 45. Deux jours après, il est de 38, ainsi répartis :

- Panzer II : 3;
- Panzer III : 20
- Panzer III J : 9;
- Panzer IV : 3;
- Panzer IV F2 : 1;
- Befehlpanzer : 2.

Il est facile d'en déduire que la 21. Panzerdivision a perdu au moins 9 Panzer III dans l'assaut du 13 juillet, mais qu'il a reçu au minimum un Panzer II et un Panzer IV des ateliers de l'arrière.

Tous ces chiffres peuvent sembler dérisoires — un char de plus ou de moins — mais ainsi que le fait remarquer le professeur Pédroncini dans sa biographie de Pétain, l'issue des plus grandes batailles, et notamment celle de Verdun, se joue à une poignée d'hommes près. Il en va de même dans le désert, où le sort d'offensives entières a souvent basculé en raison de la présence ou non d'une simple batterie de canons de 88 mm.

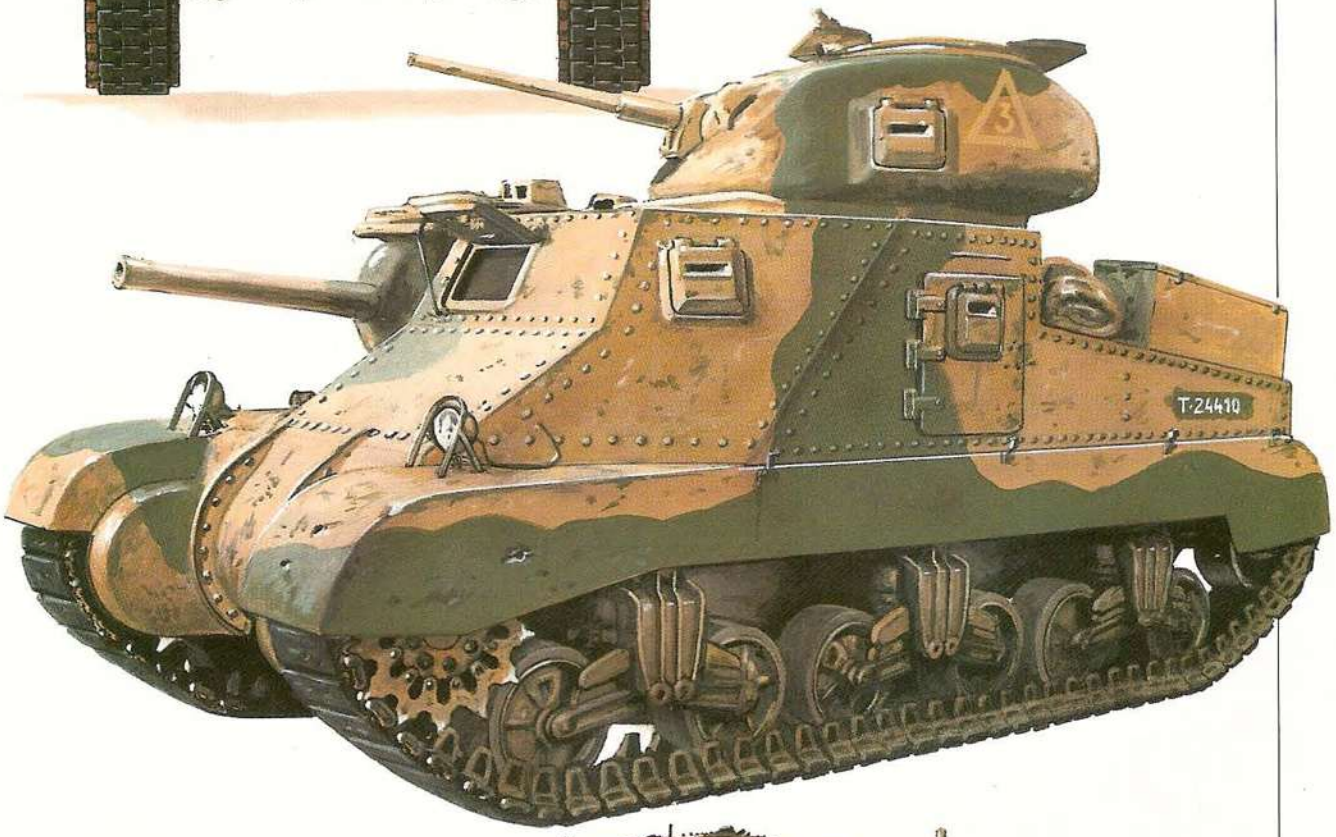
Toujours est-il que cette faiblesse même des effectifs rend plus graves encore les effets de la guerre d'usure qu'Auchinleck est en train d'infliger à Rommel.

6. Ibid. pp 325-326.

CHARS BRITANNIQUES MOYENS ET LOURDS

Un Grant de la 7th Armoured Division. Le chiffre 86 désigne un char du 2e régiment de la 1re brigade blindée. En juillet 1942, la 7th Armoured Division n'a plus un seul char moyen et celui-ci vient certainement d'être versé à la 1st Armoured Division.

Un Grant sans aucun insigne divisionnaire. La marque de tourelle le désigne comme un engin de la 3 troop du A Sqn. Il appartient à la 1st Armoured Division.



Un Valentine du 4 RTR détruit lors de la seconde bataille de Rouweisat. Il appartient à la 32nd Army Tank Brigade, entièrement détruite le 22 juillet. L'œil sur la tourelle rappelle la légende du Royal Tank Regiment. En effet, lors de la Première Guerre mondiale, un travailleur chinois avait demandé : *« How can the tanks see without eyes ? »*.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/Militaria Magazine

Ci-dessus.
Malgré des effectifs très conséquents, la 1st Armoured Division va vite se révéler incapable de jouer le rôle prépondérant qui aurait dû être le sien lors de la première bataille d'El Alamein. Les hommes manquent d'ardeur au combat en raison d'un commandement qui manque aussi d'initiative et d'allant. Elle a reçu des engins plus performants, comme ce Grant. Il est apprécié des équipages pour sa vitesse, son rayon d'action et la fiabilité de ses moteurs. Son canon de 75 mm, en position latérale, bénéficie d'un champ de visée limitée, mais il peut tirer des obus perforants comme des obus explosifs, particulièrement meurtriers contre l'infanterie et les servants de Pak.
Ce Grant porte des marques discrètes : un petit M en avant de la porte, dont nous ignorons la signification, et un cercle sur la tourelle qui désigne un *C Squadron*, peut-être celui du County of London Yeomanry, selon l'insigne de béret. Nous sommes dans les premières heures de la matinée et l'équipage fait sa toilette, après un frugal petit déjeuner de thé et de biscuits. Au premier plan, un trou dans la terre accueille le feu d'essence qui a permis de faire chauffer un peu d'eau. (IWM)

LA PREMIERE BATAILLE DE ROUWEISAT

Jamais Auchinleck n'a été en position aussi favorable pour infliger à la Panzerarmee Afrika une défaite décisive.

Une nouvelle fois, il va essayer d'écraser son adversaire dans un mouvement en tenailles de ses deux corps. Partant du sud-est, le 13 Corps de Gott devra s'emparer de la partie ouest de la crête de Rouweisat : cette tâche est dévolue à la division néo-zélandaise. Puis, en cas de succès, l'exploitation sera confiée à la 1st Armoured Division, qui devra se porter vers le nord ouest, afin de faire sa jonction avec les Australiens de Morshead, partis quant à eux de Tel el Eisa. Dans le même temps, la 5th Indian Division devra s'emparer de la partie orientale de la crête de Rouweisat. Ainsi la pression alliée s'exercera-t-elle à la fois au nord, à l'est et au sud, la poussée la plus importante venant de cette direction.

Il s'agit en fait de comprimer le saillant de Rouweisat. Si l'affaire est rondement menée par les hommes de Gott, une percée profonde de la 1st Armoured Division pourrait entraîner l'encerclement d'une part non négligeable de la Panzerarmee.

Gott manque d'allant

Une fois encore, le général Gott, qui a pourtant participé à toute la campagne du désert depuis le début, notamment aux côtés d'O'Connor, manque d'enthousiasme pour la mission qui lui est confiée. Ne comprenant pas que son 13 Corps est la véritable cheville ouvrière de l'offensive, il considère sa mission comme un simple appui aux actions du 30 Corps. Certes, il fixe bien la crête de Rouweisat comme objectif à la 2nd New Zealand Division, mais ne parle pas d'exploitation du succès, ni même de destruction des forces ennemies. Quant à la 1st Armoured Division, elle reçoit l'ordre d'en exploiter la prise de Rouweisat qu'au cas où une opportunité favorable se présenterait. Il n'y a pas là matière à pousser des équipages de chars qui ne recherchent déjà pas l'affrontement.

La bataille débute à 23 heures par un violent tir d'artillerie sur la crête de Rouweisat, tenue par les divisions *Brescia* et *Pavia*. Les 4th et 5th NZ Brigades s'élancent alors sur un front d'attaque étroit, en raison de la faiblesse des effectifs. Normalement, les fantassins devraient être accompagnés par les chars de la 22nd Armoured Brigade : 31 Grant, 44 Stuart et Crusader, mais ceux-ci sont invisibles dans la nuit noire. Peut-être sont-ils retardés par les champs de mines posés par l'ennemi, qui sont rencontrés vers minuit, au moment où les Italiens commencent à ouvrir le feu.

La bataille qui se poursuit alors jusqu'à l'aube est très confuse. Le barrage d'artillerie britannique a pu précéder les Néo-zélandais jusqu'à la première ligne italienne, mais pas au-delà, de telle sorte que les assaillants se sont retrouvés au pied de la crête de Rouweisat sans aucun soutien d'artillerie, les chars n'étant toujours pas réapparus. Dans l'obscurité et sans aucune communication radio avec l'état-major, les bataillons néo-zélandais se sont mélangés et ont laissé derrière eux de nombreuses poches de résistance intactes, impossibles à réduire sans moyens lourds. Lorsque le jour commence à poindre, le sommet de la crête est bien atteint mais la position est loin d'être conquise, d'autant que l'artillerie divisionnaire est restée sur la ligne de départ, n'osant ni tirer, ni avancer, faute de la moindre information sur l'évolution de l'attaque.

Dans la partie orientale de la crête, la 5th Indian Bri-

gade n'a pas non plus parfaitement réussi son avance, un seul bataillon ayant atteint son objectif au lever du jour, de telle sorte que les Néo-zélandais n'ont rien à espérer de ce côté.

De la haine envers les tankistes

Dans les rangs italiens, la confusion est encore pire et les divisions *Brescia* et *Pavia* sont totalement désorganisées, plus de 1 000 hommes ont déjà été capturés. Elles ont évidemment appelé les Allemands à l'aide. La seule unité disponible à proximité est le Panzerregiment 8 de la 15. Pz. Div, avec sa vingtaine de chars, presque tous des Panzer III. La contre-attaque allemande ne tarde pas et s'abat sur le 22nd NZ Battalion, qui est mis en pièces, 350 hommes étant capturés.

Ce brutal réveil allemand au sud de Rouweisat est un avertissement pour les Néo-zélandais, mais il ne reflète pas l'exacte situation à ce moment là. En effet, vers 7 heures du matin, la bataille s'est portée jusque vers Del el Shein, position clé de l'Afrikakorps, où la situation devient franchement préoccupante pour Rommel, ainsi qu'il l'écrit :

« *Notre propre front qui s'étendait au sud-est de Deir el Shein s'était écroulé. Les détachements de DCA allemands qui se trouvaient dans ce secteur furent bientôt emportés, car il leur répugnait de tirer dans la masse des soldats italiens faits prisonniers. De même, au début de la matinée, les Anglais* [en fait les Néo-zélandais] *pénétrèrent dans le fortin de Deir el Shein. Cependant, grâce à l'intervention d'éléments de reconnaissance et d'un groupe de combat de l'Afrikakorps et malgré les difficultés qu'ils éprouvèrent, le pire, c'est-à-dire la prise de cet ouvrage, put être évité. Dans l'après-midi, la Panzerarmee passa à la contre-attaque et gagna lentement du terrain sur l'adversaire qui se défendait avec un acharnement extraordinaire.* » [1]

Pour la première fois, plusieurs canons de 88 mm ont été capturés. L'explication de Rommel n'est pas forcément la bonne : efficaces contre les chars, les 88 le sont beaucoup moins contre l'infanterie s'ils ne sont pas soutenus eux-aussi par des fantassins.

La contre-attaque décrite par Rommel est déclenchée au soir du 15 juillet par les Aufklärungs Abteilungen 3 et 33 et le Panzeregiment 8. Elle remporte un succès complet car les Néo-zélandais n'ont toujours pas revu les chars censés les accompagner. Le chef de la 5th NZ Brigade, Kippenberger, est même parti en personne à leur recherche. La description qu'il fait de leur rencontre est un véritable morceau d'anthologie :

« *Après un temps fou, peut-être vingt minutes, nous arrivons devant une masse de chars. A chaque tourelle, on voyait quelqu'un avec des jumelles en train d'observer la fumée s'élevant de la crête de Rouweisat, à six kilomètres de là. Je trouvais un commandant de régiment qui m'envoya à son général de brigade. Celui-ci me reçut très calmement. Je fis de mon mieux pour paraître agité, disant que j'étais le commandant de la 5th New Zealand Infantry Brigade, que nous étions sur la crête de Rouweisat et que des chars nous attaquaient par derrière au moment où j'étais parti, une heure plus tôt. Pourrait-il venir à notre aide ? Il dit qu'il allait envoyer un char en reconnaissance. Je répondis que le temps manquait. Ne pouvait-il pas mettre en route toute sa brigade ?*

Alors qu'il essayait de m'expliquer, non sans mal, ses difficultés, le général Lumsden arriva. Je lui répétai exactement les mêmes explications. Sans me répondre, il partit à l'arrière de sa voiture, détacha une pelle et écrasa un scorpion en s'y reprenant à plusieurs fois. Puis il grimpa à côté du général de brigade, qui se trouvait à la tourelle de son char (...) Le général demanda où nous étions et le Brigadier montra l'endroit sur la carte. « Mais je vous avais dit d'être là au point du jour » *répondit le général Lumsden en mettant le doigt sur le point 63* [objectif des Néo-Zélandais]. » [2]

Après une conversation sans doute assez chaude, Lumsden affirme enfin à Kippenberger que la 22nd

Ci-dessus.
Un Panzer II du I. Abteilung Stab de la 15. Panzerdivision sort de l'abri où il était enterré. Durant l'été 1942, le Panzer II n'a plus d'autre utilité que de servir, en nombre restreint d'ailleurs, au sein des états-majors, faute d'un matériel plus adapté. (BA)

1. Rommel – *La guerre sans haine* – page 326.
2. Kippenberger – *Infantry Brigadier* – Oxford University Press, 1949. page 169.

Ci-contre.
Le manque de combativité de la 1st Armoured Division n'est pas seulement dû à la passivité de ses chefs, mais aussi aux conséquences des désastreuses batailles du printemps et du début de l'été. Par ailleurs, même le Grant n'est pas à l'abri des deux nouveaux types de chars qui viennent de faire leur apparition, le Panzer III J et le Panzer IV F2. Celui-ci a entièrement brûlé. A l'arrière-plan, on aperçoit un Panzer IV F2, qui est peut-être son vainqueur. (BA)

Armoured Brigade va se mettre en route dès que possible. En fait, elle arrivera trop tard sur le champ de bataille, l'assaut des blindés de Rommel ayant eu le temps d'écraser la 4th New Zealand Brigade, capturant plus de 1 500 hommes, dont l'état-major.

Cette péripétie de la bataille laissera longtemps des traces dans l'esprit et le cœur de l'infanterie présente sur place. Et Kippenberger de les résumer dans ses mémoires de la façon suivante : « *Il y avait à l'époque au sein de la 8th Army, et pas seulement dans la New Zealand Division, une véritable méfiance, si ce n'est de la haine, vis-à-vis de nos forces blindées.* » [3]

Lorsque la 22nd Armoured Brigade arrive enfin sur le champ de bataille, elle parvient à arrêter les Allemands, qui ne veulent à aucun prix être engagés dans une bataille de chars et préfèrent rompre le combat.

Le bilan de la journée est très décourageant pour Auchinleck. Certes, il a réussi à prendre pied sur la crête de Rouweisat, dont il tient maintenant la plus grande part. Mais la victoire a été chèrement payée, avec la perte de plus de 1 500 fantassins néo-zélandais, que la capture de 1 600 Italiens ne compense en rien. En outre, dans le même temps, le Panzerregiment 5 est parvenu, au nord, à reprendre la plus grande part de Tel el Eisa aux Australiens. La destruction de la Panzerarmee est loin d'être accomplie.

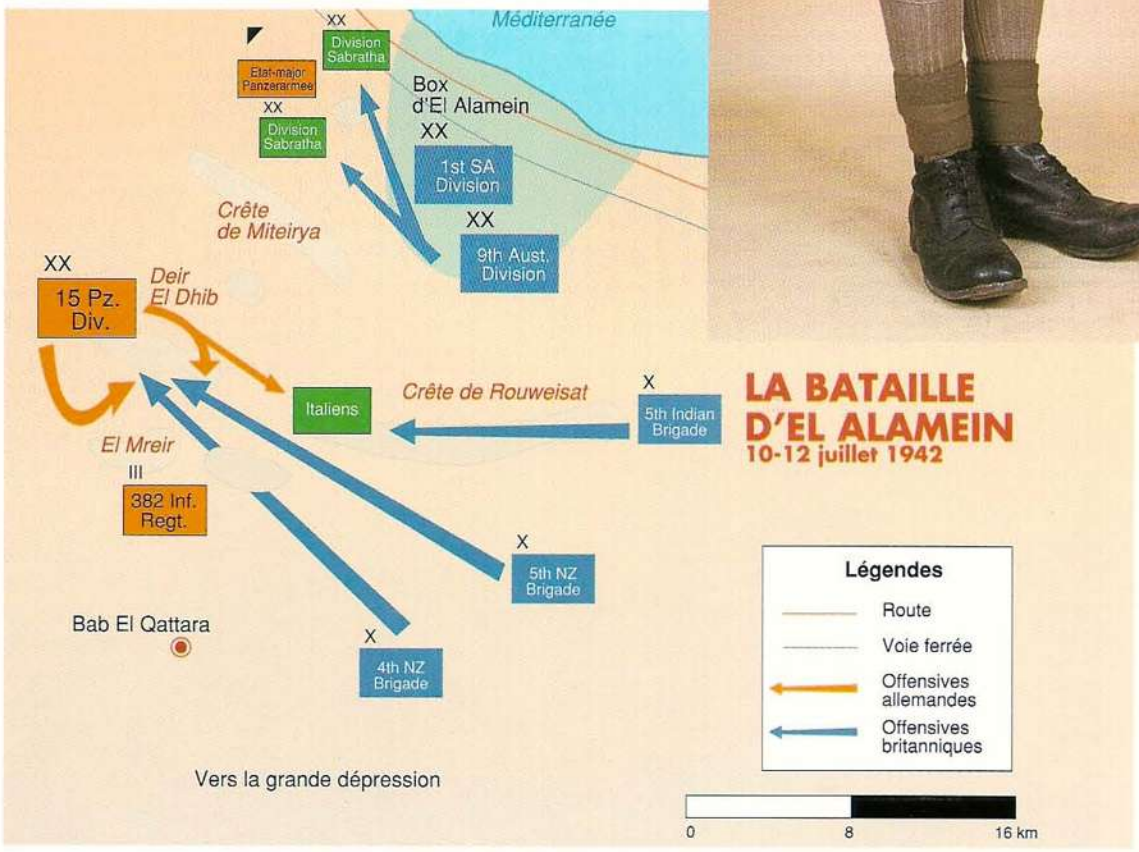
Vers une accalmie

La journée du 16 juillet se limite, dans les deux camps, à des attaques ponctuelles, qui échouent de part et d'autre. Tout d'abord, Rommel s'en prend à la 5th Indian Division, dans la partie orientale de Rouweisat, sans aucun résultat concret. Une reprise de la même action en fin de journée subit le même sort. Il est vrai que dans les deux cas, les messages du PC de la Panzerarmee ont été interceptés par les services britanniques et décodés.

Au nord du champ de bataille, les Australiens tentent de reprendre le terrain perdu la veille à Tel el Eisa,

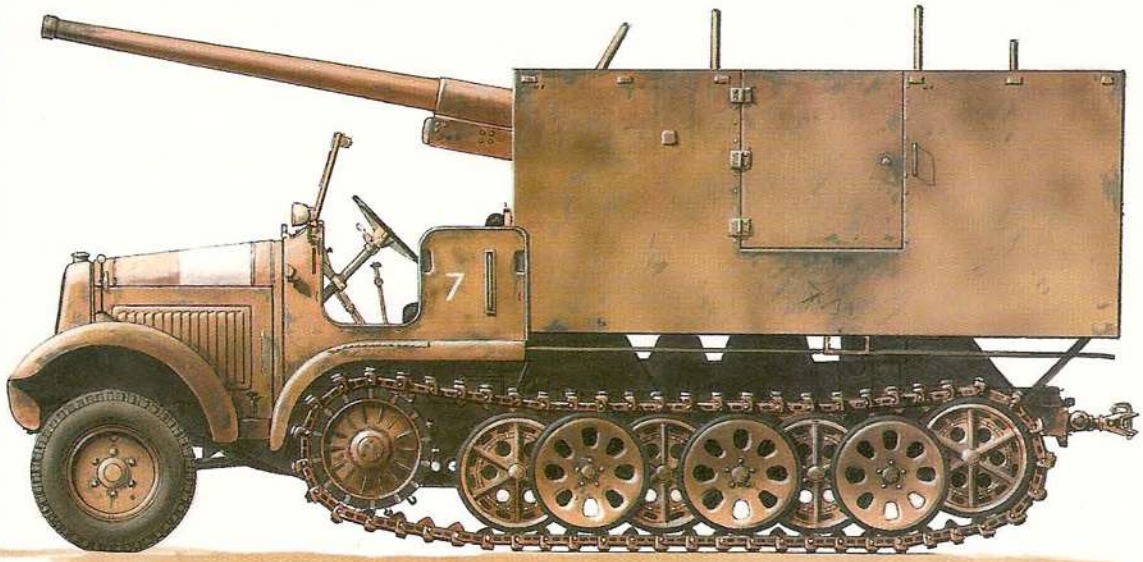
3. Ibid. page 180.

La première bataille de Rouweisat

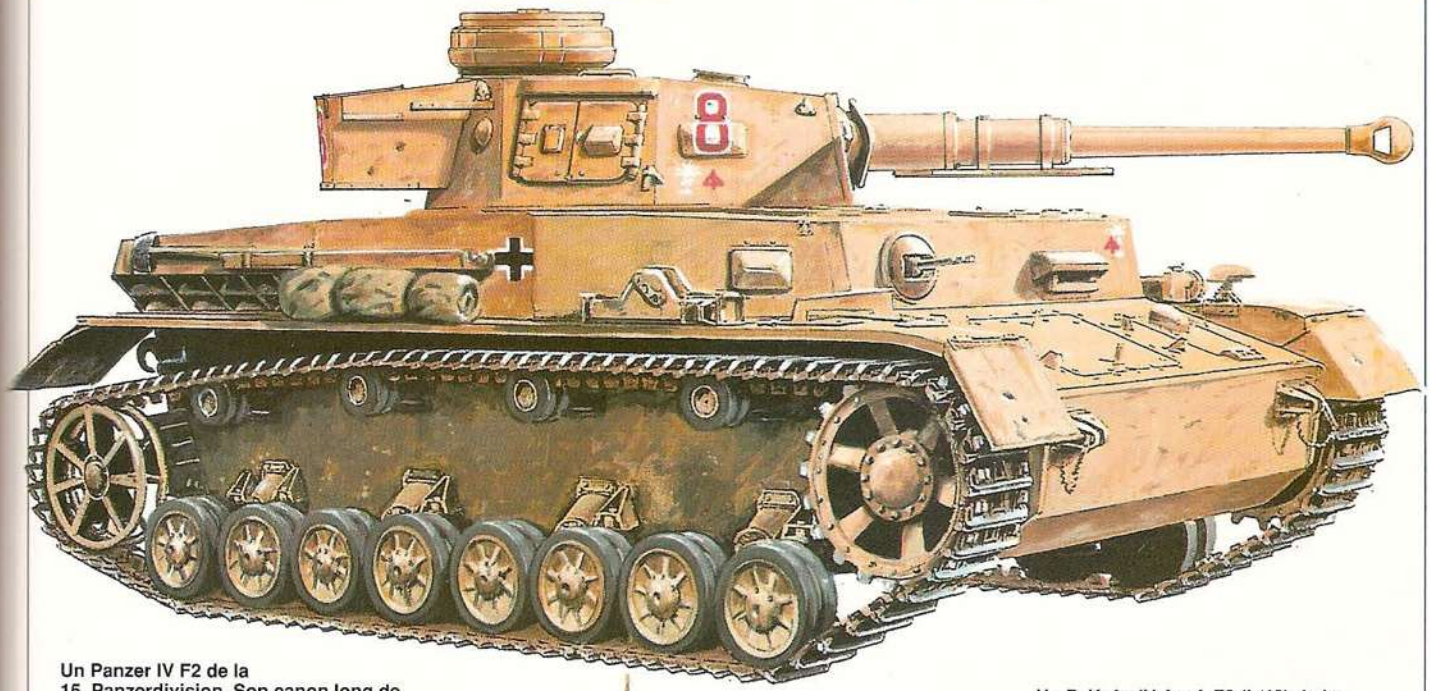


Ci-dessus : **un policier du *Corps of Military Police* britannique dans le désert occidental, été 1942. Le rôle principal de ce corps, hors les tâches de prévôté classiques, est d'assurer le bon déroulement de la circulation routière. Notre homme dispose pour cela de quelques attributs distinctifs qui contribuent à sa visibilité : la fameuse casquette à coiffe rouge et le brassard. L'équipement individuel provient de stocks anciens datant du premier conflit mondial : ceinturon en coton filé et étui de revolver en cuir, comme la pochette à cartouches. (coll. Scipion et Bachmann)**

PANZER IV ET CHASSEURS DE CHARS

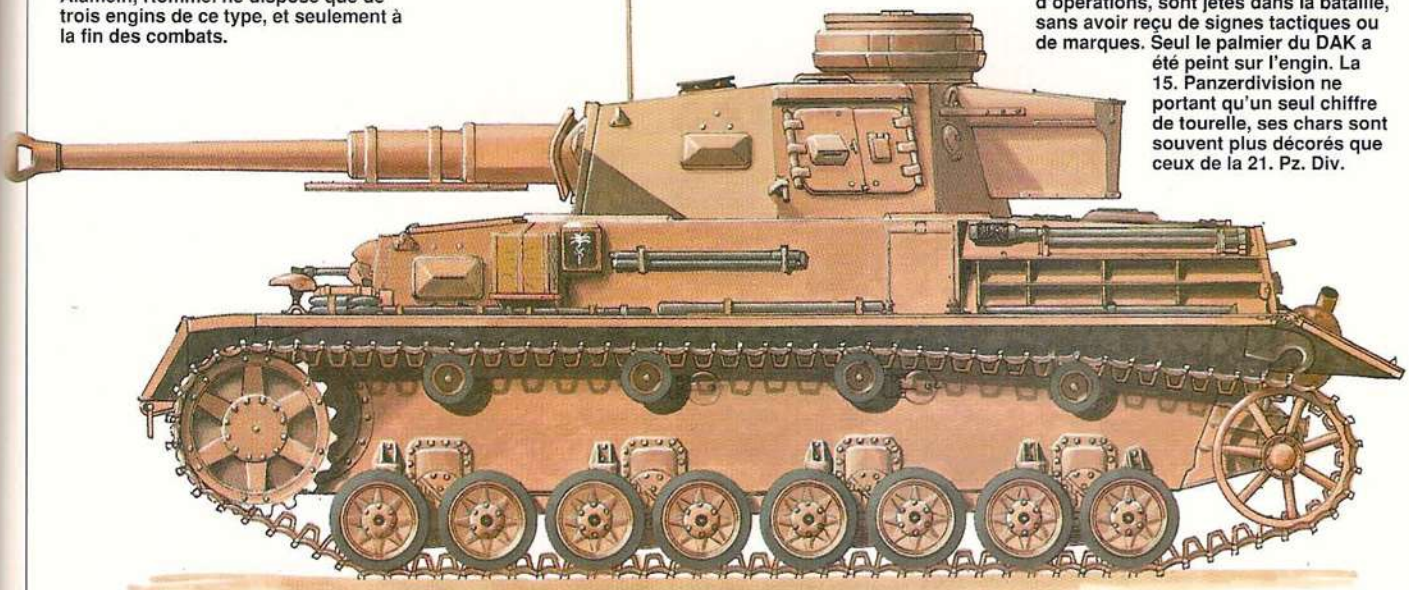


Un SdKfz 6 de 5 tonnes armé du canon de 7,62 cm KK 36 (r) russe. Il équipe le 605. Panzerjägerabteilung et a servi dans la région de Gazala en mai 1942, puis lors de l'entrée en Egypte à la fin du mois de juin. Si le canon est très efficace, il n'en est pas de même du blindage du compartiment de combat, à la fois léger et sans la moindre inclinaison.



Un Panzer IV F2 de la 15. Panzerdivision. Son canon long de 75 mm est supérieur à tous ceux que les Alliés peuvent aligner à l'époque mais, lors de la première bataille d'El Alamein, Rommel ne dispose que de trois engins de ce type, et seulement à la fin des combats.

Un PzKpfw IV Ausf. F2 (L/43) de la 21. Panzerdivision. Comme de plus en plus souvent en Afrique du Nord, les chars, à peine arrivés sur le théâtre d'opérations, sont jetés dans la bataille, sans avoir reçu de signes tactiques ou de marques. Seul le palmier du DAK a été peint sur l'engin. La 15. Panzerdivision ne portant qu'un seul chiffre de tourelle, ses chars sont souvent plus décorés que ceux de la 21. Pz. Div.



Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/Militaria Magazine

Ci-contre.
Un nid de mitrailleuse est installé à grand mal par les Néo-Zélandais dans la roche extrêmement dure de la crête de Rouweisat. Les hommes posent de façon évidente pour le photographe, car l'espace laissé entre la Vickers et la paroi de pierre est trop faible pour y livrer bataille. Les détails de la Vickers sont parfaitement visibles, notamment son réservoir à eau et le petit bouchon qui pend au bout d'une chaîne. A l'arrière-plan, le camion Chevrolet a subi les foudres de la censure. La mitrailleuse Vickers résulte du développement en Grande-Bretagne de l'arme mise au point par Maxim au début du siècle. Son mécanisme relativement complexe, qui permet l'alimentation par bandes garnies de la cartouche réglementaire britannique à bourrelet, requiert l'emploi de matériaux stratégiques, comme de techniques coûteuses. Mais c'est peut-être cette complexité, alliée au grand soin apporté à sa fabrication, qui justifie la légende dont bénéficie cette mitrailleuse, qui équipe l'armée anglaise jusqu'en 1968. A l'époque qui nous intéresse, la Vickers est en dotation principalement dans les les bataillons d'armes lourdes d'infanterie, au côté de mortiers. Sa fiabilité est exceptionnelle et elle est capable d'une cadence de tir soutenue.
(IWM)

Les Néo-Zélandais dans la bataille

mais ils ne peuvent venir à bout de l'Infanterie Regiment 382, soutenu par une bonne part de l'artillerie de la Panzerarmee : « *Sous les feux concentriques de l'artillerie germano-italienne et les effets terrifiants de notre DCA mobile, l'ennemi abandonna bientôt le terrain conquis, laissant derrière lui de nombreux morts et blessés.* »

Le 17 juillet, les Australiens renouvellent leur tentative, mais cette fois-ci en infléchissant légèrement vers le sud-ouest, pour capturer un autre piton tenu par la division *Trieste*, qui subit également de lourdes pertes et commence à s'effondrer. Une fois encore, l'Afrikakorps doit intervenir et parvient à arrêter l'adversaire. La division *Trento* est aussi attaquée, mais contrairement à sa voisine, elle reste inflexible, ce que Rommel lui-même reconnaît, pourtant avare en compliments pour ses alliés : « *L'ennemi avait attaqué sur un autre point la division Trento, mais l'artillerie italienne et les attaques de nos avions lui avaient infligé une cuisante défaite.* »

Ceci marque une accalmie évidente dans la bataille. Les combats qui font rage depuis deux semaines n'ont permis à aucun des deux adversaires de prendre le dessus et le temps est venu de se reconstituer. Le front est alors stabilisé à peu près dans l'état où il se trouvait avant l'offensive d'Auchinleck, à ceci près que la crête de Rouweisat est maintenant occupée pour moitié par les Allemands et pour moitié par les Indiens.

La Panzerarmee doit tenir

Le 17 juillet, Kesselring et Cavallero arrivent au PC de Rommel. La discussion qui y prend place n'aboutit pas à grand chose d'autre que des promesses. Rommel fait remarquer qu'il est à bout de souffle et que le front risque de rompre d'un moment à l'autre, mais Kesselring l'avait prévenu de ce risque juste après la victoire de Tobrouk. Il ne reste donc plus qu'à espérer que la Panzerarmee puisse tenir jusqu'à l'arrivée de la 164. Leichte Division, prévue pour la fin du mois de juillet. La situation est rendue encore plus délicate par un raid

Ci-dessus.
Le problème du carburant et du ravitaillement en général se pose avec une grave acuité pour la Panzerarmee Afrika pendant toute la bataille d'El Alamein. Cet Opel Blitz a été transformé de façon très rationnelle par son équipage qui a ajouté de part et d'autre de la caisse de véritables étagères qui accueillent les casques coloniaux, des jerrycans d'essence, divers sacs et des caisses de munitions. Ces hommes sont en train de prendre un peu de repos en profitant d'une accalmie dans la bataille.
(BA)

particulièrement réussi de la Desert Air Force sur Mersa Matrouh, qui transforme en fumée 2 200 tonnes de munitions et 225 000 litres de carburant.

L'empire ne veut plus servir de chair à canon

Bien que son adversaire soit au bord de la rupture, Auchinleck commence à douter singulièrement de sa victoire. Certains signes révélateurs lui montrent que la 8th Army n'est pas loin de partir en morceaux. Tout d'abord, les désertions sont de plus en plus nombreuses, sans doute en raison de la proximité d'Alexandrie et du Caire, mais aussi parce que les soldats du front se désespèrent du manque de résultat des attaques répétées. La situation est même tellement préoccupante qu'Auchinleck demande au *War Office* de réintroduire la peine de mort pour désertion, ce que celui-ci refuse car seul le Parlement peut en décider, et lui soumettre une telle proposition provoquerait une crise sans précédent en Angleterre.

Le témoignage de Kippenberger nous a montré qu'en dehors des désertions, le mécontentement prenait la forme d'une haine de plus en plus ouverte pour les uni-

Ci-contre.
Qu'ils soient Australiens comme ici, ou Néo-zélandais, ou encore Sud-africains et même Indiens, les soldats de l'Empire en ont assez de servir à chair à canon alors qu'aucune unité d'infanterie britannique n'est engagée dans la bataille et que la 1st Armoured Division brille par son absence. Du côté de la 8th Army, la première bataille d'El Alamein est donc avant tout une bataille d'infanterie. Ce char M13 italien a semble-t-il été capturé intact. Ses faibles dimensions sont bien mises en évidence par la taille des Australiens qui le visitent.
(IWM)

tés blindées. Or, pour des raisons qui dépassent le cadre de ce livre, les forces blindées sont uniquement composées de personnel anglais ou britannique. Depuis le départ vers l'arrière de la 50th Division, toute l'infanterie, la fameuse PBI (*Poor Bloody Infantry*) est non britannique : néo-zélandaise, australienne, sud-africaine ou indienne. Elle seule est lancée dans la bataille, puisque la 1st Armoured Division n'intervient jamais, ou trop tard. Le ressentiment ne touche donc pas que les équipages de chars, mais les Britanniques en général. En un mot, les soldats de l'empire en ont assez de servir de chair à canon pour les généraux anglais. La cohésion même de la 8th Army semble proche du point de rupture, d'autant que les relations ne sont pas toujours bonnes entre les troupes des dominions, particulièrement les deux divisions qui tiennent le box d'El Alamein : Sud-Africains et Australiens.

Ajoutons à cela que la plupart des subordonnés d'Auchinleck n'ont plus foi en la victoire, ni même la volonté de combattre sur place, et l'on comprendra la précarité de la situation du chef du Middle East Command, pressé en outre par Churchill d'obtenir enfin des résultats concrets.

Une nouvelle offensive confiée à Gott

Sa première offensive ayant échoué à ses yeux en raison de la complexité d'une attaque en tenailles, Auchinleck simplifie nettement le plan de la suivante. Il s'agit cette fois de frapper l'adversaire avec le 13 Corps de Gott qui brisera le front ennemi en son centre, dans le secteur de Rouweisat - Deir el Shein, puis foncera vers l'ouest, avec Fouka comme objectif. Le 30 Corps délivrera pendant ce temps de puissantes attaques locales, destinées à fixer les divisions italiennes sur place. Car cette fois, l'idée d'affaiblir Rommel en détruisant son allié italien a été abandonnée, faute de résultat. C'est l'Afrikakorps qui est visé à présent.

Pour obtenir la percée décisive, Gott a reçu des troupes fraîches, notamment la 23rd Armoured Brigade, qui est arrivée d'Angleterre, via le Cap, au début du mois de juillet. Elle connaîtra là son baptême du feu, mais les équipages ont reçu un long entraînement en Angleterre et sa puissance, 156 Valentine, est jugée suffisante pour écraser littéralement le DAK. Il n'empêche qu'on ne peut s'empêcher de se poser quelques questions : bien que puissamment blindés, les Valentine ne sont toujours armés que d'un canon de 40 mm bien insuffisant pour arriver à portée de feu avant d'avoir été transpercés par les pièces allemandes de 75 mm ou le 50 mm long des nouveaux Panzer IV F2 et III J. La masse suffira-t-elle à submerger un adversaire en sous-effectif ? Enfin, l'entraînement dans la plaine de Salisbury permet-il vraiment de s'acclimater au plein été égyptien ?

Bien entendu, la 23rd Armoured Brigade n'attaquera pas seule. Au nord, la brêche sera tenue ouverte par la 5th Indian Division, chargée de s'emparer de la partie occidentale de Rouweisat, tandis qu'au sud, les 5th et 6th NZ Brigades attaqueront en direction d'El Mrier. Chacune de ces deux divisions devra ouvrir deux routes dans le grand champ de mines allemand, où s'engageront les 40th et 46th RTR de la 23rd Armoured Brigade. La 1st Armoured Brigade sera aussi de la partie, avec la 2nd Armoured Brigade chargée d'exploiter jusqu'à Fouka, tandis que la 22nd Armoured Brigade formera le soutien du flanc gauche des Néo-zélandais.

Pour être complet, il convient de mentionner que la 7th Armoured Division, avec ses faibles moyens, fera une démonstration à l'extrême sud à partir du 18 juillet, afin de tenter d'y attirer quelques éléments de la Panzerarmee.

Sapeur du *Pionier Bataillon (mot) 200*, de la 21. Panzer-Division. Ce *Stabsfeldwebel* (adjudant-major, le plus haut grade de sous-officier) fait partie des troupes d'assaut lors de la première bataille d'El Alamein. Ces hommes sont chargés en particulier de délimiter et dégager les champs de mines pour le passage de l'infanterie et des blindés. Ils interviennent également dans la neutralisation des points fortifiés. La bêche portative et le pistolet-mitrailleur MP40 sont les outils de ce sous-officier, dont la tenue se distingue peu de celle des autres troupes à pied de la *Heer* en Afrique du Nord, si ce n'est la soutache noire du Génie sur la casquette tropicale. L'uniforme, qui conserve encore sa teinte originale, est en toile brun olive, l'équipement individuel est en coton filé. La boîte cylindrique du masque à gaz, placée dans le dos, a été peinte de couleur sable. (coll. Scipion)

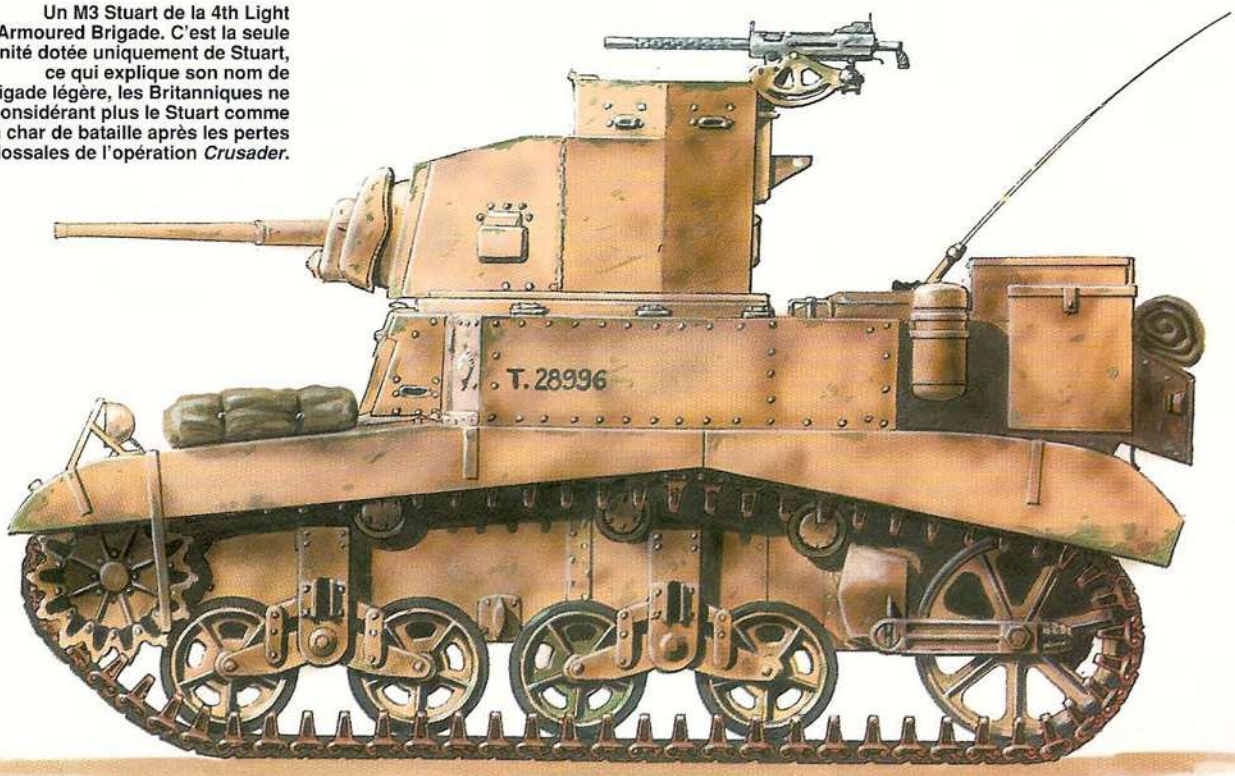
Rouweisat

Ci-contre.
Un Grant touché dans les lignes britanniques par un obus de 88 mm qui l'a frappé au dessus du premier bogie. Tout laisse à croire qu'il a flambé. (IWM)

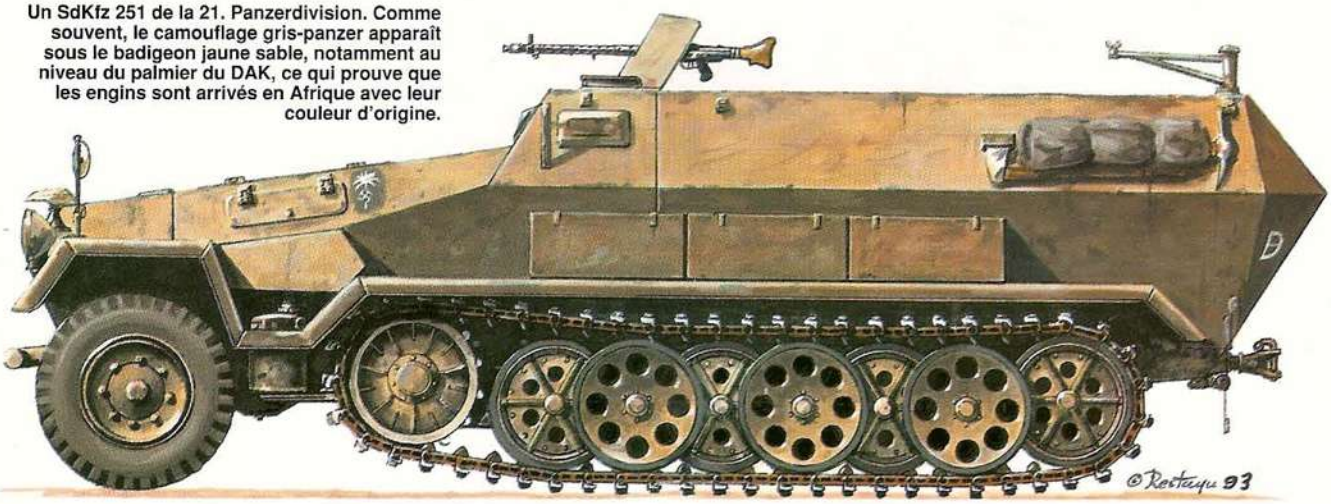
CHARS BRITANNIQUES ET BLINDE ALLEMAND

Un vieux Matilda II, l'un des derniers engins de ce type engagés dans la bataille, en juillet 1942. Tout laisse à penser qu'il appartienne à la 32nd Army Tank Brigade qui reçut des Matilda pour compenser les terribles pertes du 22 juillet 1942.

Un M3 Stuart de la 4th Light Armoured Brigade. C'est la seule unité dotée uniquement de Stuart, ce qui explique son nom de brigade légère, les Britanniques ne considérant plus le Stuart comme un char de bataille après les pertes colossales de l'opération *Crusader*.



Un SdKfz 251 de la 21. Panzerdivision. Comme souvent, le camouflage gris-panzer apparaît sous le badigeon jaune sable, notamment au niveau du palmier du DAK, ce qui prouve que les engins sont arrivés en Afrique avec leur couleur d'origine.



Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/Militaria Magazine

Ci-dessus.
Au moment de la première bataille d'El Alamein, les automitrailleuses Marmon Herrington sud-africaines sont encore en service au sein de la 8th Army, comme cette vieille *Peggy* qui a sûrement déjà vu bien des kilomètres et en a d'ailleurs perdu ses garde-boue. On appréciera le système de protection à deux portes du radiateur et des phares. Un abri en toile a été dressé sur l'autre flanc de l'engin. L'équipage est sud-africain, comme l'indiquent les passants d'épaule orange de l'homme dans la tourelle. On remarque le curieux tambour d'alimentation de la mitrailleuse Vickers. L'estafette motocycliste apporte un bulletin de nouvelles réservé aux personnels de la 8th Army. (IWM)

Vers un nouveau désastre ?

Au 20 juillet, les effectifs en chars opérationnels de la 8th Army ont atteint le chiffre important de 323, dont 61 Grant et environ 160 Valentine. Nous ne connaissons pas les chiffres allemands à cette date, mais ils doivent avoisiner ou dépasser la cinquantaine. Les Italiens possèdent alors 59 chars, ce qui donne aux Britanniques une supériorité d'environ 3 contre 1.

Demain sera un nouveau désastre sanglant

Bien que le plan d'attaque soit tout à fait sensé, sa mise en pratique souffre des habituelles faiblesses du travail d'état-major anglais, surtout en ce qui concerne la coopération entre les chars et l'infanterie et entre les différentes brigades. Personne ne sait quels seront les objectifs et directives des unités voisines, ainsi que s'en plaint Kippenberger, le chef de la 5th NZ Brigade :

« *J'étais très mécontent à la conférence divisionnaire. Une fois de plus, il n'y avait pas de conférence au niveau du corps d'armée alors que c'était une bataille de corps et nous ne savions que par raccroc ce que les autres formations devaient faire (...) Il est essentiel et élémentaire que des détails comme l'heure de départ, la ligne de départ, les axes de progression, les objectifs, les limites entre corps, les communications latérales, le support d'artillerie, la localisation des états-majors soient coordonnés, afin que les commandants puissent s'entraider et fassent le mieux possible pour leurs propres troupes. Et nous ne savions bien sûr que très peu de choses sur tous ces points.* » [4]

Un différent oppose d'ailleurs Kippenberger au général de brigade commandant les chars de soutien, qui vient d'arriver d'Angleterre et considère qu'il est impossible à des blindés d'avancer de nuit. Or, les Néo-zélandais doivent une nouvelle fois attaquer avant l'aube. Il est donc indispensable qu'au point du jour, ils soient soutenus par des chars, au moment où les Allemands contre-attaquent en général. Comment le pourront-ils si les chars anglais ne les suivent pas durant les heures d'obscurité ? Le tankiste répond que les chars seront là au moment opportun, car ils couvriront le terrain au petit matin, avant que les Allemands aient pu monter leur contre-attaque. Kippenberger proteste, en faisant remarquer que l'Afrikakorps, lui, progresse de nuit, mais son interlocuteur refuse de le croire. A son retour à son PC, Kippenberger dicte à son secrétaire un mémorandum pour Gott, qui commence par une phrase terrible : « *Le général de brigade est revenu de la conférence divisionnaire et dit que nous sommes à la veille d'un nouveau désastre sanglant.* » [5]

La rébellion des Australiens

A la veille de l'offensive, Auchinleck se rend auprès du général Ramsden, chef du 30 Corps, afin de vérifier si les préparatifs vont bon train. Ce que lui apprend Ramsden le stupéfie : les Australiens ne veulent plus attaquer et leur chef, le général Morshead, demande à en référer à son gouvernement avant d'engager la moindre action ! On imagine le désarroi d'Auchinleck, d'autant plus grand qu'il n'y a guère de solution de remplacement, les Sud-africains présents dans le Box d'El Alamein étant considérés comme trop peu agressifs pour être lancés dans une opération offensive. Nous avons vu précédemment que Pienaar, leur chef, ne souhaitait qu'une chose : se replier jusqu'au Nil.

Mais pourquoi ce brusque refus d'attaquer de la part

4. Kippenberger. op. cit. page 183.

5. Dans l'armée anglaise, le commandant d'une brigade est un *Brigadier* et non un général à proprement parler, mais le grade équivalent dans l'armée française est bien sûr général de brigade.

de Morshead ? Ramsden décrit ces raisons à un Auchinleck qui « *bondit au plafond* » à mesure qu'il les entend, selon les termes mêmes de Ramsden. Le chef des Australiens se rebelle avant tout parce que ses hommes, plus encore que d'autres, se considèrent traités comme de la chair à canon, les multiples assauts contre Tel el Eisa l'ayant amplement démontré. En outre, Morshead pense que le plan d'offensive est mal ficelé et que ses troupes sont inutilement dispersées. Enfin, les Australiens n'ont aucune confiance dans les forces blindées anglaises en raison des témoignages que leur ont fait les Néo-zélandais.

Auchinleck, pour concilier Morshead, l'invite à prendre une tasse de thé au QG du 30 Corps. Les deux hommes parviennent à un compromis qui en dit long sur les suspicions des Australiens envers les Anglais, puisque Morshead obtient plusieurs concessions étonnantes et plus ou moins irréalisables :

— une seule brigade australienne attaquera;
— les Sud-africains devront tenir le flanc gauche des Australiens et attaquer eux-aussi, au moins jusqu'au delà du champ de mines qu'ils devront nettoyer;
— enfin et surtout, la 69th British Infantry Brigade sera détachée de la 7th Armoured Division, transférée de l'extrême sud jusqu'au box d'El Alamein et rejoindra alors les Australiens dans la phase de poursuite et d'exploitation vers Fouka.

Ce point apparaît bien sûr comme le plus insolite. Militairement parlant, c'est une absurdité, ainsi que le fait remarquer Dorman-Smith, qui souhaite alors l'annulation de toute l'offensive. Etant donné le court laps de temps qui reste, il est absurde de prévoir un mouvement aussi vaste pour la 69th Brigade, qui ne sera jamais dans le Box en temps voulu. Mais politiquement, Auchinleck est bien forcé de céder, car il est en effet difficilement admissible qu'aucune infanterie anglaise ne participe à l'effort demandé aux troupes du Commonwealth.

Rommel souffre mais se prépare

Se sachant parfaitement incapable de reprendre l'offensive, Rommel se prépare à la défensive. La Panzerarmee n'ignore pas les préparatifs alliés et redouble d'activité, surtout dans le secteur central où Rommel a compris qu'allait tomber le principal coup de l'ennemi. La butte de Deir el Shein est tenue par la division *Brescia,* avec au sud la 21. Panzerdivision, sur la crête de Rouweisat elle-même. La 15. Panzerdivision est placée devant El Mrier, tandis que le II. Abteilung du 382 IR fait la jonction avec les Italiens du 20e corps, qui tiennent le front de l'extrême sud, beaucoup plus calme. Les Britanniques vont donc frapper au beau milieu de l'Afrikakorps, ce qui est d'ailleurs le but recherché. Celui-ci a réussi à se protéger derrière un épais et très dense champ de mines, qui mesure plus de 500 mètres de largeur sur 4 000 de longueur.

Le 21 juillet, Rommel envoie à l'OKH un long message où il décrit en détail tous les maux dont il souffre. Grâce à Ultra, Auchinleck en a connaissance le soir même.

Ci-dessus.
Une *Funkwagen* SdKfz 223 s'est placée en observation sur une hauteur. La vue que l'équipage embrasse d'une telle position est immense et tout mouvement de l'adversaire est d'autant mieux repéré que celui-ci déplace des nuages de poussière. L'étroitesse de l'espace à l'intérieur du véhicule oblige à attacher à l'extérieur une quantité de matériel et le drapeau à croix gammée sert autant à maintenir en place des sacs qu'à permettre une identification aérienne. (BA)

Ci-dessous.
Les équipages de chars aussi font de la reconnaissance à la veille de la reprise de l'offensive britannique, comme ici avec un Panzer III de la 15. Panzerdivision. (BA)

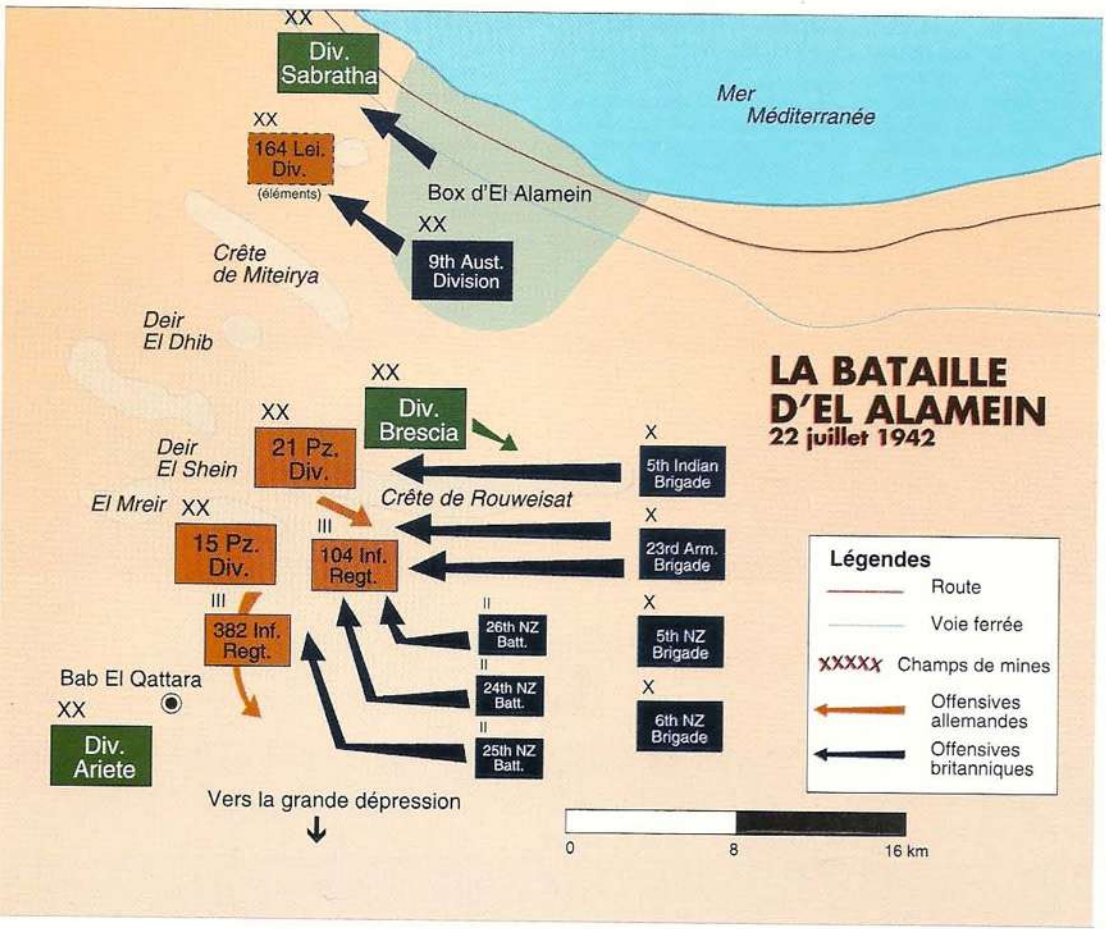
Le chef de la Panzerarmee ne pense pas que les Britanniques soient en mesure d'effectuer une percée en profondeur, mais il juge néanmoins que ses troupes sont à peine assez nombreuses pour tenir le front et que la situation restera très préoccupante jusqu'à l'arrivée de la 164. Leichte Division. Il lui manque principalement de l'artillerie et de l'artillerie antichars et il s'inquiète du nombre de plus en plus important de « *Pilotes* » mis en service par les Anglais (il s'agit des chars Grant). En outre, l'artillerie ennemie est non seulement plus puissante qu'auparavant, mais aussi commandée de façon nettement plus efficace.

Néanmoins, il a réussi à accumuler nombre d'obstacles devant l'adversaire (essentiellement des mines) et il est parvenu à recréer une petite réserve stratégique, notamment avec les Aufklärungs Abteilungen et sans doute avec la 90. Leichte Division, qui n'est plus en première ligne.

A la veille de la nouvelle offensive anglaise, Rommel est donc en meilleure position que le 15 juillet, mais les Britanniques s'apprêtent à attaquer avec des effectifs nettement plus considérables, bien que mal coordonnés et sans cohésion. Une fois encore, le sort de la bataille semble très incertain.

LA SECONDE BATAILLE DE ROUWEISAT

Ci-dessus.
Symbole de la désastreuse attaque de la 23rd Armoured Brigade, ce Valentine a été percé de plein front par un obus de 88 mm qui a dû causé un véritable carnage à l'intérieur, l'impact ayant eu lieu juste au niveau du poste de pilotage. L'épais blindage du Valentine n'a pas résisté, même si de nombreux autres obus ont ricoché, aussi bien à l'avant que sur la tourelle. L'œil sur la tourelle rappelle la naissance du Tank Corps, lors de la Première Guerre mondiale et l'étonnement des travailleurs chinois devant l'absence d'yeux sur les chars.
(BA)



Au moment où commence sa seconde offensive d'envergure, Auchinleck sait qu'il joue aussi sa carrière.

En effet, la pression exercée continuellement par Churchill, qui connaît lui aussi la teneur de tous les messages de Rommel captés et déchiffrés grâce à Ultra, ne laisse guère planer de doute. Auchinleck sait fort bien qu'il a remplacé Wavell après l'échec de l'opération Battleaxe. Si la seconde bataille de Rouweisat finit mal, alors que Rommel admet lui-même être au bord de l'effondrement, Churchill interviendra.

Les Indiens à l'assaut de Rouweisat

La 161st Indian Motor Brigade, très fraîchement arrivée de Syrie, est en tête de la 5th Indian Division. Elle part à l'assaut durant les premières heures du 22 juillet, après que le bombardement préliminaire se soit tu. Bien qu'inexpérimentés, les Indiens progressent vite. Vers 5 heures du matin, le 3rd/7th Rajputs a réussi à prendre pied sur la butte de Deir el Shein, tandis qu'au sud, le 1st/2nd Punjabs se bat avec acharnement pour enlever la cote 63, qui marque le point culminant de la crête de Rouweisat dans ce secteur.

Une contre-attaque allemande parvient à rejeter momentanément les Rajputs, mais vers 8 heures du matin, les deux bataillons indiens tiennent solidement leurs objectifs. Rommel écrit que « *les Britanniques se ruèrent sur nos lignes établies au voisinage de Deir el Shein, submergèrent nos positions au sud de ce point d'appui, malgré la résistance opiniâtre de l'infanterie germano-italienne qui se battit jusqu'au dernier homme et, vers neuf heures du matin, ils étaient parvenus dangereusement loin derrière nos lignes.* » [1]

La prophétie de Kippenberger se réalise

Sur le front de la division néo-zélandaise, l'assaut est délivré par la 6th NZ Brigade, la 5th de Kippenberger étant en soutien. Les trois bataillons de la 6th, nommément les 26th, 24th et 25th NZ Battalions (du nord au sud, puis d'est en ouest) ont d'abord avancé plein ouest dans le désert, puis ont obliqué vers le nord, afin d'éviter autant que possible le champ de mines et de s'engager juste à l'est de la dépression d'El Mrier, pivot de la défense allemande.

Si les 24th et 25th Battalions échappent en effet aux mines, le 26th s'enfonce directement dedans, ce qui l'immobilise. Mais cette apparente déveine est en fait un fameux coup de chance, si l'on en juge par le sort qui attend les deux autres unités.

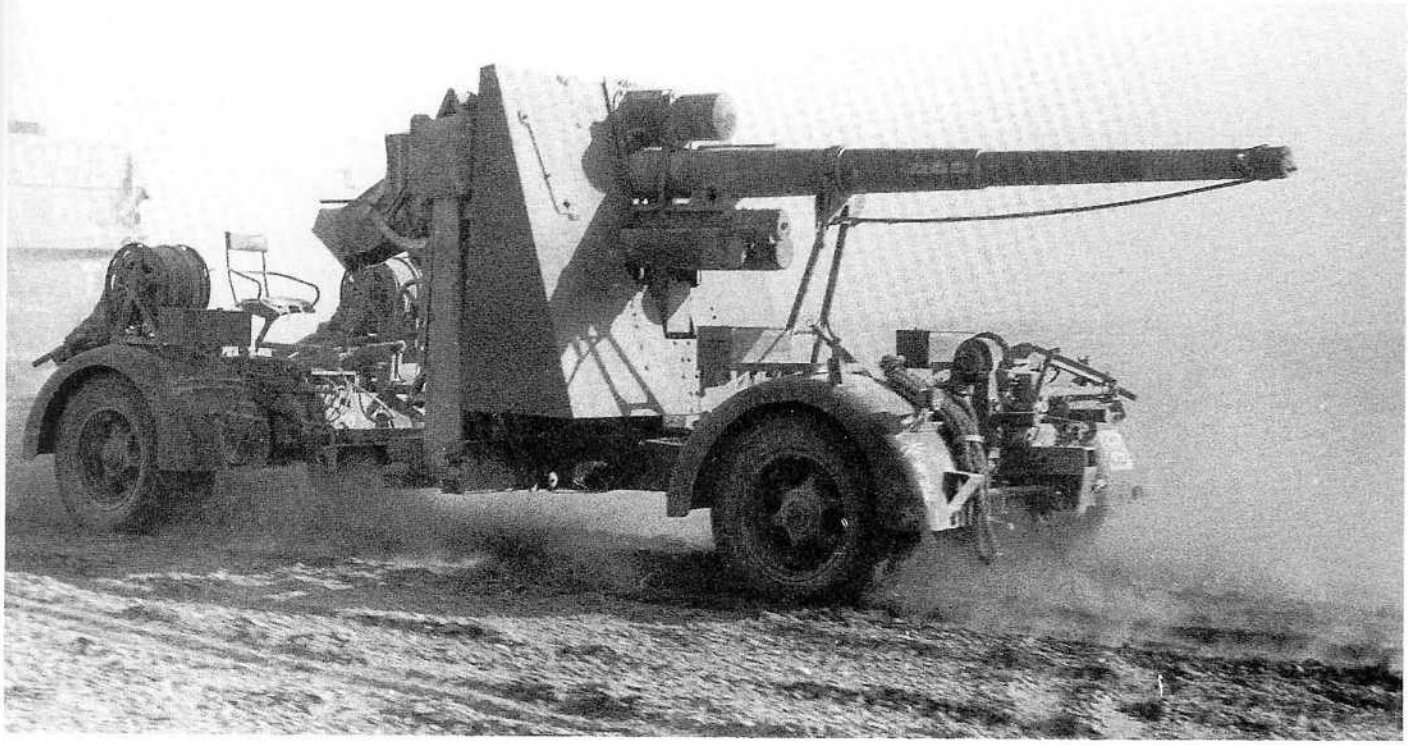
Kippenberger raconte ainsi comment il apprend la nouvelle tragédie, qu'il avait d'ailleurs prévue la veille au soir.

« *Peu après le lever du jour, grâce aux témoignages des blessés et des quelques isolés qui avaient réussi à s'en sortir, il devint évident qu'il avait eu un nouveau désastre (...) Les chars n'étaient jamais apparus. Les Panzer, se déplaçant dans l'obscurité, et certains d'entre eux suivant même la brigade dans les brèches du champ de mines, avaient attaqué dès le point du jour et les survivants, sans espoir, s'étaient rendus. Il ne*

1. Rommel – *La guerre sans haine* – op. cit. page 329.

Ci-dessus.
Observation à bord d'une automitrailleuse Humber. Une reconnaissance correcte du champ de bataille aurait peut-être évité la destruction complète de la 23rd Armoured Brigade.
(IWM)

Ci-dessous.
Une nouvelle fois, le canon de 88 mm se révèle l'arme maîtresse dans l'arsenal de la Panzerarmee Afrika. Cette pièce a déjà détruit quatorze chars ennemis et trois autres objectifs de plus grosse taille.
(BA)



Ci-dessus.
Criblé d'impacts, ce Valentine a subi le même sort que 115 autres engins du même type et de la même brigade.
(BA)

Une brigade blindée anéantie

restait rien des compagnies d'infanterie du 24th et du 25th à part une compagnie du 25th qui s'était perdue et n'avait pu atteindre la dépression; il ne demeurait que peu de choses de la batterie antichar set les pertes étaient très lourdes dans le transport. » [2]

Le désastre a lieu très tôt puisque dès 3 h 30 du matin, c'est-à-dire bien avant l'aube, les Néo-zélandais entendent le bruit des moteurs et des chenilles des chars. Les plus optimistes croient qu'il s'agit de la 22nd Armoured Brigade, mais ce sont bien sûr des Panzer, en l'occurence ceux du Panzerregiment 8, qui veulent contre-attaquer immédiatement, en pleine nuit. Ils en sont empêché par Nehring, le chef de l'Afrikakorps, qui préfère regrouper ses forces. Ainsi, à 5 h 15, les Panzerregimenter 5 et 8 fondent sur la 6th NZ Brigade, prise à découvert au lever du jour dans la dépression d'El Mrier. Le massacre est bien celui que décrit Kippenberger et la brigade est balayée.

Quant aux chars de la 22nd Armoured Brigade, ils ne se mettent en route qu'à l'aube et ne peuvent évidemment couvrir le terrain qui les sépare des Néo-zélandais avant que ceux-ci soient écrasés. De toute façon, ils n'arrivent même pas jusqu'à la dépression d'El Mrier, un régiment étant arrêté par le champ de mines, un autre par le tir antichars allemand. [3]

La 23rd Armoured Brigade marche à la mort

Autant le manque de mordant de la 1st Armoured Division est flagrant pendant toute la première bataille d'El Alamein, autant la 23rd Armoured Brigade va se lancer à l'assaut avec courage. Hélas, les résultats seront encore plus accablants car, comme dans les premiers mois de la guerre du désert, les Britanniques vont partir au combat avec un amateurisme effarant. Mais la fameuse sportivité qui fait la gloire d'Eton et d'Oxbridge va cette fois conduire les jeunes équipages à la mort.

La brigade attaque de front et plein ouest, avec ses deux régiments : à droite, le 40 RTR, à gauche, le 46 RTR. En tout, les deux unités alignent 104 Valentine, les quelque 52 autres, disponibles lorsque la brigade avait débarqué à Suez, ayant été abandonnés dans le désert entre le Nil et El Alamein. Il n'empêche qu'à elle seule, la 23rd Armoured Brigade aligne plus de chars que les quatre divisions blindées de la Panzerarmee Afrika.

Le plan initial prévoit une avance de la brigade blindée le long de la crête de Rouweisat, mais dans les premières heures de la matinée, il apparaît que les brêches dans le champ de mines allemand sont insuffisantes. De l'avis du chef de la 1st Armoured Division, sous l'autorité de qui a été placée la brigade, il serait préférable de suspendre l'intervention des Valentine. Mais Gott n'est pas de cet avis. Il sait que les Allemands sont en train d'écraser les Néo-zélandais et les chars ne peuvent une nouvelle fois refuser le combat. Il ordonne en conséquence de lancer les Valentine en avant, mais en infléchissant leur direction vers le sud, afin qu'ils échappent aux mines. Un ordre est immédiatement envoyé par radio à la 23rd Armoured Brigade, qui ne le capte pas, tout son système de communications étant brusquement tombé en panne.

Aussi, à l'heure prévue, les 40 et 46 RTR s'ébranlent et marchent vers le champ de mines.

Il est 8 heures du matin lorsque les servants des batteries antichars de l'Afrikakorps aperçoivent un grand nuage de poussière se former au sud de Rouweisat, à environ quatre kilomètres de leurs positions. Les chars se déploient comme à la parade, sous l'œil médusé des Allemands : comment peut-on encore attaquer de cette façon après trois années de guerre ?

La 23rd Armoured Brigade donne de front dans le champ de mines après environ trois kilomètres d'avance. Plus de vingt Valentine sautent alors (dont 13 rien que pour le 46 RTR), mais les autres poursuivent leur charge aussi héroïque que stupide, pour tomber alors sous les coups des pièces de Pak. Le massacre est sans précédent. Le 46 RTR est virtuellement balayé, puisque seulement deux ou trois chars survivants regagneront les lignes britanniques. Les autres ne seront plus jamais vus.

Le 40 RTR a un peu plus de chance, puisqu'environ une quinzaine de Valentine parviennent à leur premier

2. Kippenberger – *Infantry Brigadier* – op. cit. page 188.

3. Les deux régiments de chars de la 22nd Armoured Brigade sont le 2th Royal Gloucester Hussars et le 3/4 Sharpshooters (County of London Yeomanry).

objectif, non loin d'ailleurs du PC de Nehring, où l'atmosphère devient électrique. Le chef de l'Afrikakorps ordonne à la 21. Pz. Div. de contre-attaquer immédiatement et deux heures après le début de l'assaut britannique, il ne reste plus rien de la 23rd Armoured Brigade. Les rares survivants captent un message de repli et seulement 11 Valentine parviennent à regagner leurs lignes, en tout et pour tout. 93 chars britanniques ont donc été perdus en une bataille de deux heures, tandis que les Allemands déplorent la destruction de trois de leurs Panzer. Rarement désastre plus complet se sera abattu sur l'arme blindée britannique, pourtant habituée aux batailles perdues. Et la journée n'est pas finie.

Tempête sur la dépression d'El Mrier

Le sort des Valentine n'est pas pour redonner courage aux unités au moral faiblissant de la 1st Armoured Division. La 22nd Brigade, pourtant chargée de tenir le flanc gauche des Néo-zélandais, subit elle aussi des pertes, dûes sans doute aux coups de canons de 88 mm, car les Grant et les Stuart de cette unité ne se sont pas aventurés très loin dans le no man's land. Toujours est-il qu'après la destruction de plusieurs de leurs engins, ils préfèrent rompre le terrain et se retirer.

D'après Kippenberger, ce repli provoque la destruction d'une quarantaine de véhicules de la 6th NZ Brigade, dont les restes sont ainsi abandonnés à leur triste sort sur le champ de bataille.

En fin de matinée, il semble à l'état-major de Gott que la lutte se poursuit dans la dépression d'El Mrier, où les explosions n'ont pas cessé. Il reste donc sûrement des Néo-zélandais, dans une position certainement désespérée. Seule une attaque de blindés pourra les délivrer, puisque, de toute façon, il ne reste plus de réserve d'infanterie. Gott prévient alors le 7 RTR et le 9 Lancers de s'apprêter à intervenir. Pendant ce temps, un étroit passage est déminé et à 17 heures, les deux régiments de la 2nd Armoured Brigade partent à l'assaut. Ils sont aussitôt pris dans un ouragan de feu et se replient après 40 minutes de combat, laissant 21 chars sur le terrain. Les Allemands n'en ont perdu aucun.

Au nord-est de la cuvette, la bataille dure toute la journée sur la crête de Rouweisat, où la 161st Indian Motor Brigade se bat pour la cote 63. Malgré tous ses efforts, elle est lentement repoussée sur sa ligne de départ, faute du soutien qu'aurait dû lui apporter la défunte 23rd Armoured Brigade.

Au soir, dans le secteur central du front d'attaque, la bataille s'achève donc par une défaite cinglante de Gott et de ses hommes. Certes, et Rommel l'admet dans ses carnets, la pression britannique a été difficilement contenue, mais l'échec final est terrible :

« *Etant donné la situation critique dans le secteur central, nous dûmes sans cesse faire appel à de nouvelles unités retirées du secteur sud. Toute la journée, la bataille défensive fit rage : nous la conduisîmes avec le maximum de mobilité, faisant intervenir nos ultimes réserves.* »

L'heure des comptes ne va pas tarder dans les rangs

Ci-dessus. **La 1st Armoured Division souffre aussi le 22 juillet 1942, à l'image de ce Grant soufflé par une explosion interne.** (BA) *Ci-dessous.* **Pour son malheur, le Matilda du second plan a accompagné les Valentine lors de leur sortie du Box d'El Alamein. Il a subi le même sort.** (BA)

Ci-contre.
Même si 116 des 145 chars britanniques détruits le 22 juillet 1942 sont des Valentine, d'autres modèles ont également été mis hors de combat lors de l'intervention tardive de la 1st Armoured Division, comme ce Crusader à l'élégant camouflage, en proie à un incendie.
(BA)

Le fiasco de Rouweisat

britanniques. Le manque total de coordination des attaques est bien sûr à l'origine de la catastrophe et beaucoup se demandent comment une trentaine de Panzer et une « *division d'infanterie italienne de 5e classe* » [4] ont pu écraser les assauts de trois brigades blindées et deux d'infanterie.

Les Australiens repartent à l'assaut

Tandis que la bataille fait rage à Rouweisat et El Mrier, les Australiens ne restent pas inactifs. Partie à 6 heures du matin, la 26th Australian Brigade parvient une nouvelle fois à prendre pied sur la butte de Tel el Weisat, tandis que la 24th, qui mène l'action principale, dépasse Tel el Makd Khad, mais ne réussit pas à poursuivre plus loin dans la direction de la crête de Miteyra, son objectif. Les Italiens, soutenus par des éléments de la 90. Leichte et de la 164. Leichte, résistent mieux qu'à l'accoutumée.

En conséquence, le général Ramsden, chef du 30 Corps, décide de renouveler l'assaut en fin d'après-midi, mais cette fois avec des chars, en l'occurence le troisième régiment de la 23rd Armoured Brigade, dont les Valentine se trouvent dans le box d'El Alamein.

A 19 heures, les chars partent en avant de l'infanterie, qui ne pourra jamais les suivre. Il est vrai que le 50 RTR est aussi peu habitué à la coopération avec les fantassins que ses deux unités sœurs, dont les carcasses jonchent alors le désert au sud de Rouweisat.

Les Valentine s'avancent semble-t-il jusqu'à leur objectif (les avis des historiens divergent à ce sujet), non sans s'être aventurés dans un champ de mines qui leur coûte une vingtaine d'engins. Puis, ne voyant pas venir leur infanterie, ils patientent sur place, non sans subir les tirs de l'ennemi, qui détruisent encore quelques chars. Finalement, à la nuit tombante, ils se retirent vers le box d'El Alamein, laissant 23 Valentine sur le terrain.

Lorsque la bataille cesse sur tout l'étendue de la position d'El Alamein, seuls les Australiens sont parvenus à garder le peu de terrain qu'ils avaient conquis. L'échec d'Auchinleck est sans appel.

4. Selon les termes de Kippenberger.

Ci-dessous.
Autre vue du Grant de la page précédente. L'explosion a été telle que la tourelle a sauté à plusieurs mètres en arrière. Les hommes de l'Afrikakorps qui inspectent les débris ont l'air surpris par la violence de la déflagration. Le triangle est la marque du *A Squadron*. A droite de l'écoutille est visible le cadran de navigation solaire, monté sur de nombreux chars britanniques servant dans le désert.
(BA)

Un incroyable bilan

En additionnant toutes les pertes en chars du 22 juillet, on arrive aux chiffres suivants :

— 23rd Armoured Brigade : 116 chars sur 156;
— 2nd Armoured Brigade : 21 chars;
— 22nd Armoured Brigade : de 3 à 8 chars;
Total des pertes britanniques : 140 à 145 chars.
— Afrikakorps : 3 Panzer;
— Divisions blindées italiennes : néant/
Total des pertes de la Panzerarmee Afrika : 3 chars

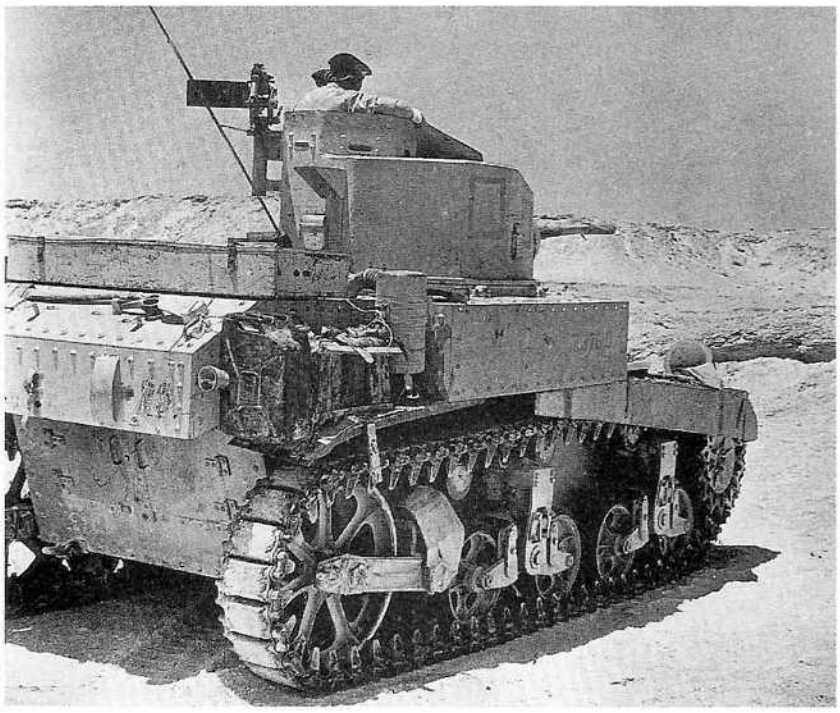
En outre, les Néo-zélandais ont très durement souffert, laissant plus de 1 400 prisonniers aux Allemands. Deux brigades ont été purement et simplement balayées : la 23rd Armoured et la 6th New Zealand. La 161st Indian Motor Brigade a beaucoup souffert.

Du côté allemand, outre les trois blindés détruits, l'infanterie a quand même souffert. Dans ses carnets, Rommel évalue les pertes « *à un peu plus de trois bataillons à effectif incomplet* ». D'ailleurs, dans un message envoyé au *Commando Supremo* de Rome à 17 heures, le 22 juillet, Rommel indique :

« *Nos pertes ont été très lourdes, particulièrement dans les unités d'infanterie et la position est très critique. On peut se demander si le front dans son ensemble sera capable de tenir plus longtemps en face d'une telle pression.* » [5]

Ci-dessus.
Les Allemands ont également perdu des Panzer le 22 juillet 1942, mais seulement trois en tout et pour tout contre 145 chars alliés. Ici, un Panzer III J de la 15. Panzerdivision. (BA)

Ci-dessous.
Un Stuart de la 4th Light Armoured Brigade, peu avant son arrivée dans la position d'El Alamein (IWM)



Auchinleck ne veut pas s'avouer vaincu

Sans doute parce qu'il a capté le message de Rommel au Commando Supremo, Auchinleck refuse de s'avouer vaincu et lance encore une attaque dans la nuit du 22 au 23 juillet : la 5th Indian Division doit tenter de reprendre la butte de Deir el Shein et la côte 63 de Rouweisat, par une nouvelle action nocturne. Le 3/14th Punjabis est lancé à l'assaut, mais il se perd dans l'obscurité. Avec un grand courage, les Indiens repartent à l'attaque avec le jour et parviennent même à prendre pied sur la crête, mais sans aucun soutien, ils sont décimés et rejetés sur leurs positions de départ. Le chef de bataillon et deux commandants de compagnie sont tués, ainsi que de nombreux hommes.

La seconde bataille de Rouweisat se termine donc aussi mal qu'elle avait commencé. Pourtant, Auchinleck a encore un espoir. La 69th Infantry Brigade est à présent arrivée dans le Box d'El Alamein, avec la 4th Light Armoured Brigade (de la 7th Armoured Division) et la 2nd Armoured Brigade. Cela représente en tout près d'une centaine de chars, majoritairement des Stuart, hélas, et trois bataillons d'infanterie britannique

5. Cité par Charles Messenger – *Unknown Alamein* – page 52.

Le DAK se renforce

frais, qui attaqueront aux côtés d'une brigade australienne. Ces moyens devraient être suffisants pour faire éclater le front italien autour de la position d'El Alamein.

Hélas pour Auchinleck, le transfert de toutes ces unités a pris plus de temps que prévu et plusieurs jours s'écoulent avant que l'assaut puisse être lancé, le 27 juillet. Entretemps, le nombre de chars de l'Afrikakorps n'a pas cessé d'augmenter :

chars	24 juillet	25 juillet	26 juillet	27 juillet
Panzer II	5	9	10	10
Panzer III	32	38	47	31
Pz III J	7	10	10	21
Panzer IV	1	1	1	4
Pz IV F2	0	5	5	9
Befehlpz	1	1	2	3
Italiens	?	76	76	?
Total	46 Panzer	140 chars	151 chars	78 Panzer

Les chiffres du 27 juillet sont ceux donnés en fin de journée par les différentes unités, c'est-à-dire après la bataille qui a fait rage depuis le matin. On le voit, le nombre de chars allemands ne cesse d'augmenter durant cette période et les modèles récents sont de plus en plus nombreux : en quatre jours, le nombre de Panzer III J à canon de 50 mm long passe de 7 à 21, le nombre de Panzer IV F2 passant de 0 à 9. Rappelons qu'aucun char allié ne peut alors rivaliser avec le Panzer IV F2 en matière de puissance de feu.

La dernière tentative

Le plan du général Ramsden, que nous avons déjà évoqué plus haut, est de faire ouvrir une brêche dans le champ de mines allemand par les Sud-africains, puis de lancer vers la crête de Miteirya la 24th Australian Brigade, soutenue par les blindés anglais. Lorsque cet objectif sera capturé, la 69th Brigade prendra le relais des Australiens pour exploiter le succès vers le nord-ouest, vers Fouka, sur la route côtière.

Ce plan aurait sans doute été valable au moment de l'offensive du 22 juillet, mais avec la mise hors d'état de combattre du 13 Corps, cette action isolée vient bien tard. Qui empêchera la Panzerarmee de pilonner les flancs des assaillants ?

En fait, le seul point positif dans le délai mis à attaquer est que les Allemands ne s'attendent plus vraiment à une offensive anglaise. Rommel pense que son adversaire est à bout de souffle et il fait même du tourisme le 26 juillet, se rendant à l'extrême sud du front pour voir la grande dépression d'El Qattara, « un spectacle fantastique », comme il l'écrit à sa femme.

Dans la nuit du 26 au 27 juillet, les sapeurs Sud-africains commencent à dégager plusieurs passages dans le champ de mines, mais celui-ci est d'une profondeur beaucoup plus importante que prévue et la variété des mines employées ne facilite pas non plus leur déblaiement : on y trouve aussi bien des engins allemands qu'italiens et britanniques. Bref, le terrain n'est pas totalement dégagé, loin s'en faut, lorsque les Australiens montent à l'assaut. Il leur faut alors beaucoup de temps pour progresser et ils n'atteignent leur premier objectif qu'à 3 heures du matin, avec plus de 2 heures de retard.

Les Anglais du 5th East Yorkshire Regiment et du 6th Green Howards arrivent avec encore plus de retard

Ci-dessus.
Une vue d'une partie de l'état-major de la 21. Panzer-division, désigné par le fanion et l'insigne divisionnaire peints sur la Horch. Le Panzer III est un *Befehlpanzer* équipé d'une antenne galerie et d'un canon factice. L'officier debout sur la tourelle est soit le général von Bismarck (blessé le 17 juillet) soit le général Bruer. (BA)

Ci-dessous.
L'un des précieux Panzer IV Ausf. F2 de l'Afrikakorps. La chenille de rechange est placée à la façon d'un fourre-tout. (BA)

sur leur objectif, ayant dû foncer à travers le champ de mines pour essayer de rattraper les Australiens. On imagine le chaos qui s'en est suivi, coûtant à la 69th Brigade de nombreux véhicules et la presque totalité de ses moyens antichars. Il n'empêche que vers 10 heures, les Anglais sont sur leur premier objectif, prêts à obliquer vers le nord-ouest. Dans cette première partie de la bataille, Rommel reconnaît que les Australiens ont écrasé la plus grande partie d'un bataillon allemand (de la 90. Leichte Division), tandis que les Anglais submergent une partie d'un bataillon d'infanterie italienne.

La contre-attaque allemande met fin aux espoirs d'Auchinleck

N'étant plus inquiété par la moindre activité au centre ou au sud du front, Rommel peut contre-attaquer en force. La 90. Leichte se déploie contre les Australiens et reçoit l'aide d'un Aufklärungs Abteilung : les deux unités ne tardent pas à balayer le 2/28th Australian Battalion, dont les restes sont rejetés vers le Box d'El Alamein. Les East Yorks et Green Howards ne jouissent guère d'un plus long répit et sont pris à partie par le 20e régiment d'infanterie de la division *Brescia*, soutenu par un Kampfgruppe de l'Afrikakorps. Les deux bataillons britanniques sont vite submergés, preuve s'il en est que les unités italiennes ne sont pas toutes aussi inutiles que voudrait le faire croire Rommel.

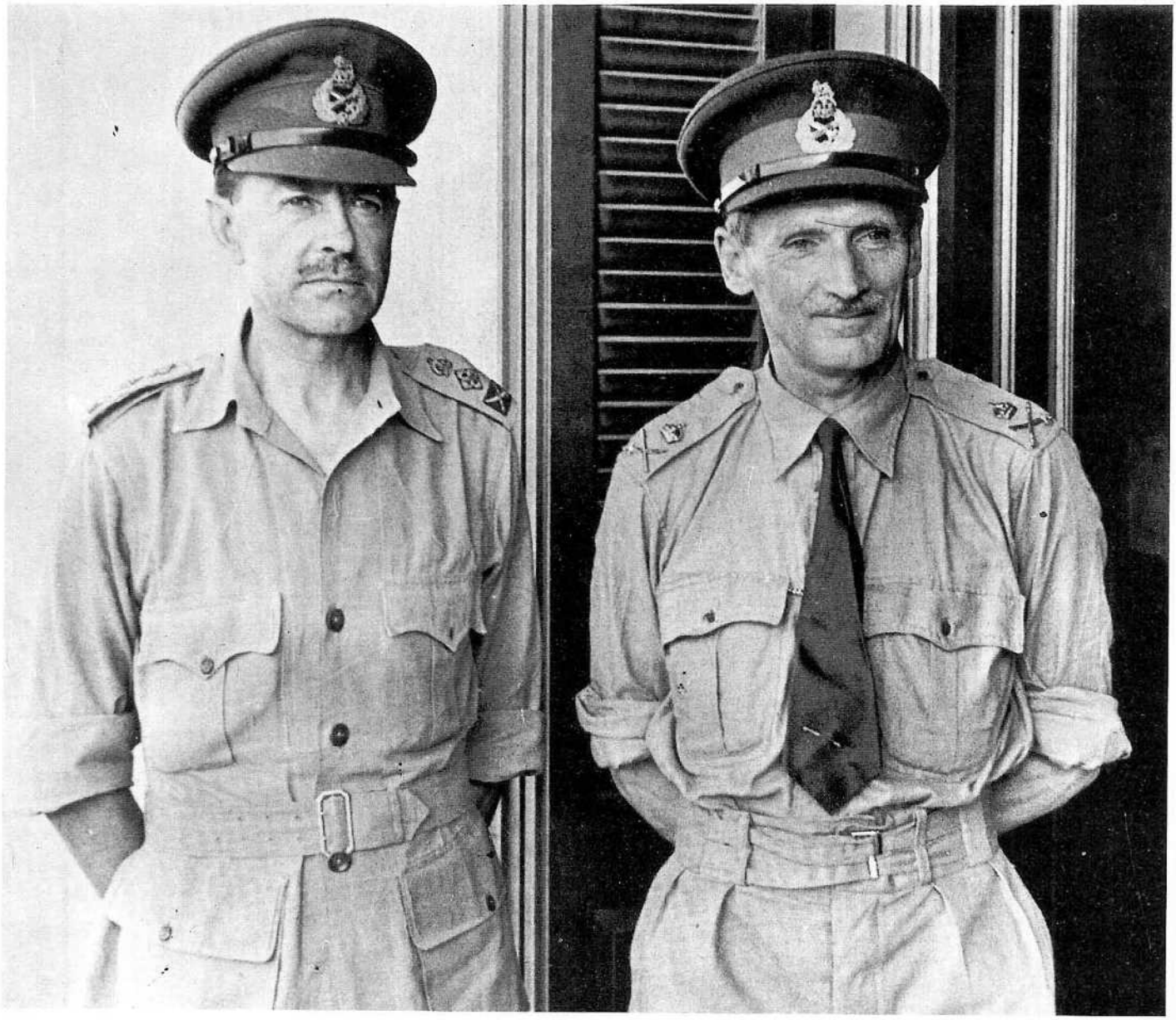
Devant ce nouveau désastre, Ramsden presse ses équipages de chars de venir à l'aide de l'infanterie. Mais cette fois, les tankistes sont difficilement blâmables : ils sont empêtrés dans le champ de mines que les Sud-africains ne parviennent pas à dégager correctement. Le 6 RTR tente de passer malgré tout, mais perd trois Grant en quelques instants et s'arrête aussitôt. A leur droite, le 50 RTR souffre des mêmes difficultés, mais les équipages fraîchement arrivés d'Angleterre décident de poursuivre, malgré les mines, jusqu'aux positions australiennes. 13 Valentine sont perdus en chemin. Quant au 2/28th Battalion, il n'existe plus, les prisonniers ayant déjà tous été évacués par les Allemands. Il ne reste plus au 50 RTR qu'à se retirer vers le Box d'El Alamein, avec les 18 Valentine survivants.

A l'annonce de ce nouveau fiasco, Auchinleck décide de suspendre toute autre action offensive. Faute de réserves, la bataille doit être arrêtée immédiatement. Dorman-Smith, le chef d'état-major de la 8th Army, demande même à Auchinleck de ne plus reprendre la moindre offensive avant la mi-septembre, afin de recréer des réserves et aussi de redonner courage et confiance à des troupes totalement démobilisées. Il est en outre nécessaire de parfaire l'entraînement des troupes fraîches, qui sont inaptes à la guerre dans le désert.

Ainsi s'achève la première bataille d'El Alamein, qui ne laisse dans les deux camps qu'un goût amer, aucun des deux adversaires n'ayant pu prendre l'ascendant sur l'ennemi.

Ci-dessus.
La pose de mines devient le sport national de tous les belligérants dans le désert.
(IWM)

Ci-dessous.
Vue d'une Horch de Rommel, ornée d'un fanion qui porte à la fois l'insigne de l'état-major de la Panzerarmee et celui de général.
(BA)



AUCHINLECK S'EN VA

N'ayant pu vaincre Rommel, Auchinleck sait que ses jours à la tête du Middle East Command sont comptés.

Le 31 juillet, Auchinleck envoie à Londres un message qui résume les discussions qu'il a eu la veille avec ses principaux subordonnés. « *Une conférence exhaustive s'est tenue hier pour étudier la situation tactique avec les chefs de corps. En raison de notre manque de ressources et de la consolidation de l'ennemi, nous ne pouvons envisager de renouveler nos efforts pour briser le front ennemi ou tourner son flanc sud. Il est très improbable qu'une opportunité pour la reprise des opérations offensives se présente avant la mi-septembre. Cela dépend de la capacité de l'ennemi à reconstruire ses forces blindées. En conséquence, notre politique doit donc être temporairement défensive, tout en prenant en compte la consolidation de tout notre front. Dans le même temps, nous devons nous préparer à prendre l'offensive aussi soudainement que possible afin de surprendre l'adversaire.* »

Ce message croise un télégramme de Churchill annonçant sa venue en Egypte, afin de juger lui-même de la situation sur place.

Churchill n'a plus confiance

Nous avons vu dans les chapitres précédents que les troupes n'avaient plus confiance dans leurs officiers supérieurs, y compris Auchinleck. Churchill l'a appris par des observateurs sur place et il est décidé à tailler dans le vif du sujet dès son arrivée au Caire, le 3 août 1942. Plusieurs rencontres ont lieu dans cette ville avec Auchinleck et d'autres généraux, dont Brooke, le chef d'état-major impérial. Le premier ministre écoute les explications du chef du Middle East Command. Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'est pas convaincu. L'idée de ne pas chercher à reprendre l'offensive avant la mi-septembre lui déplaît particulièrement, pas seulement parce qu'il a horreur de l'inaction, mais aussi parce que le débarquement en Afrique du Nord, qu'il a réussi à faire accepter à Roosevelt, doit avoir lieu en octobre 1942 : il est essentiel de marquer favorablement les esprits des Français d'Afrique du Nord en remportant une victoire décisive avant l'opération *Torch*. Dans un premier temps, Churchill ne le dévoile pas à

Ci-dessus.
Le départ d'Auchinleck et de son état-major permet l'arrivée de nouvelles personnalités. A gauche, le général Alexander prend en mains les destinées du Middle East Command. Il est donc le successeur d'Auchinleck. A droite, le général Montgomery est nommé chef de la 8th Army, un poste qui n'était plus occupé à proprement parler depuis le limogeage de Ritchie après la bataille de Mersa Matrouh. Jusqu'à l'arrivée de Montgomery, le poste de commandant de la 8th Army était facilement révocable, au cours même de la bataille, comme ce fut le cas de Ritchie, mais aussi de Coningham avant lui, lors de l'opération *Crusader*. Avec Montgomery, tout change en raison de sa force de caractère hors du commun. Et l'aura du chef de la 8th Army va bientôt éclipser celle du *Commander-in-Chief, Middle East*.
(IWM)

Auchinleck, mais devant l'obstination de ce dernier à ne pas vouloir attaquer avant six semaines, il s'y résout... ce qui ne change en rien l'attitude du général.

Après s'être entretenu avec Brooke, Churchill décide que la place d'Auchinleck est de toute façon au Caire et qu'il ne doit plus cumuler le commandement de la 8th Army et du Middle East Command. Qui va donc prendre sa place dans le désert ? Pour Churchill, le général le plus apte à cette tâche est Gott, en raison de son ancienneté en Afrique du Nord et de sa présence sur le front. Il peut prendre immédiatement ses fonctions. Brooke n'est pas enthousiaste et préfèrerait Montgomery, pour le moment chargé d'un commandement important dans la future opération *Torch*. Mais Monty est alors en Angleterre, à 3 000 kilomètres de là. Churchill insiste donc pour nommer Gott à cette place.

Le lendemain, Brooke, qui a reçu des renseignements peu encourageants sur le comportement de Gott dans les récentes batailles, revient à la charge pour faire nommer Montgomery. Churchill hésite, puis décide de se rendre lui-même sur le front. Le voyage est organisé le 5 août.

Le premier ministre est reçu pour le breakfast dans la caravane d'Auchinleck, sur la crête d'Alam Halfa. Il fait déjà une chaleur horrible et la discussion entre Churchill et Brooke d'une part, Auchinleck et Dorman-Smith de l'autre, se termine sur un constat de désaccord total, chacune des deux parties restant sur ses positions.

Peu après, Churchill rencontre Gott et lui demande de l'accompagner au déjeuner qu'il doit prendre avec des officiers de la RAF, à une soixantaine de kilomètres de là. En chemin, Churchill sonde Gott et le trouve parfaitement apte à prendre le commandement de la 8th Army. Il le lui propose donc. Gott lui répond honnêtement qu'il espérait pouvoir prendre trois mois de repos en Angleterre afin de se reposer des années de lutte qu'il venait de passer dans le désert, mais que comprenant l'urgence de la situation, il y renonçait volontiers pour prendre en mains la 8th Army.

Ceci redonne quelque bonne humeur à Churchill, d'autant que le repas avec les officiers de la RAF, sur une plage au bord de la Méditerranée, se déroule aussi agréablement que possible. Par ailleurs, les aviateurs ne manquent pas de dire le mal qu'ils pensent de certains de leurs collègues – absents – de l'armée de terre.

La Luftwaffe change les plans de Churchill

Sans rentrer dans le détail des longues tractations entre Churchill et Brooke, le premier ministre prend une série de décisions importantes le 6 août :

– Auchinleck reste chef du Middle East Command, mais celui-ci est réduit à la Palestine, la Syrie et l'Irak;

– un *Near East Command* est créé en Egypte. Son commandement est confié au général Alexander;

– le général Gott devient chef de la 8th Army;

– le général Corbett, proche d'Auchinleck, est relevé de son commandement;

– le général Ramsden, chef du 30 Corps, est relevé de son commandement;

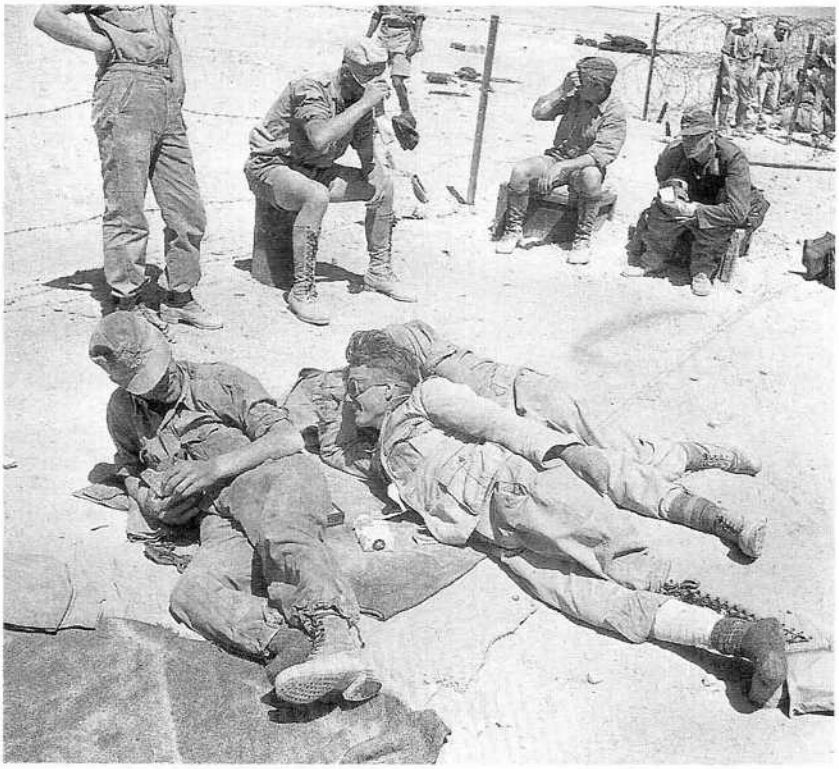
– le général Dorman-Smith, confident et chef d'état-major d'Auchinleck, est relevé de son commandement.

En un mot, Auchinleck est déplacé géographiquement, mais garde son titre. En revanche, tous ses proches sont renvoyés sans ménagement, afin de remplacer toute la vieille équipe, à l'exception de Gott, qui devient chef de la 8th Army, mais sous l'autorité directe d'Alexander.

Le lendemain, Gott reçoit l'ordre de se rendre immédiatement au Caire pour prendre son nouveau commandement. Il embarque dans un lourd avion de transport Bristol Bombay, mais l'appareil est surpris par la Luftwaffe peu après son décollage. Touché, il se pose en catastrophe dans le désert et les chasseurs mitraillent à plusieurs reprises la carcasse qui prend feu. Seize passagers sont tués, dont Gott lui-même. La 8th Army perd ainsi son nouveau général en chef.

Churchill apprend la nouvelle le soir-même et nomme alors Montgomery à sa place. Une nouvelle ère commence dans le *Western Desert*.

Auchinleck apprend le lendemain les décisions de



Ci-contre.
Le nombre de prisonniers allemands dans les camps égyptiens est bien trop faible pour que Churchill laisse son commandement à Auchinleck. Cette vue de quelques prisonniers montre les fameuses bottes lacées typiques de l'Afrikakorps. (IWM)

Ci-dessous.
A proximité d'Alexandrie, la vie est bien différente du front et le seul risque qu'encourent les chauffeurs de camions, à lire ce panneau routier, est de se faire voler leur véhicule s'il est laissé sans surveillance. Il est également interdit de venir à Alexandrie avec des armes capturées pour les revendre au marché noir. (IWM)

Auchinleck s'en va

Churchill à son égard. Il n'est bien sûr pas très enthousiasmé par son envoi en Irak. Le 15 août, il cède sa place officiellement à Alexander et part en repos en Inde, où il a fait toute sa carrière. Il prendra d'ailleurs la place de Wavell, nommé Vice-roi des Indes en juin 1943, à la tête de l'Indian Command et restera commandant en chef des forces britanniques dans le sous-continent jusqu'à l'indépendance de l'Inde en 1947.

Un renvoi mérité ?

Notre but n'est pas de juger Auchinleck, qui a probablement fait tout ce qu'il était possible d'accomplir avec les moyens à sa disposition. Avant toute chose, il a mis fin à la série continue de victoires de Rommel depuis la bataille de Gazala et ainsi sauvé l'Egypte. Il est douteux que Ritchie ait pu mener à bien une telle mission et tout laisse à penser qu'Auchinleck a eu raison de le relever de son commandement après la défaite de Mersa Matrouh. D'ailleurs, dès qu'Auchinleck a pris directement en mains la 8th Army, celle-ci a été en

Ci-dessus.
Grosse effervescence devant la Horch de Rommel, en l'absence du Renard du désert. On appréciera la variété des tenues. (BA)

Ci-dessous.
Malgré les pertes subies pendant la bataille, la 8th Army ne cesse de se renforcer, même si le nouveau matériel demeure médiocre, comme ces Crusader. (IWM)

mesure d'arrêter Rommel, ses hommes ayant manifestement plus confiance en Auchinleck qu'en Ritchie.

Cela dit, les multiples offensives ratées du mois de juillet ont coûté très cher à la 8th Army, sans aucun résultat concret. Il n'est donc pas étonnant que Churchill ait demandé des comptes.

En plus des pertes normales subies par des unités engagées dans une bataille d'envergure, les Britanniques ont vu la destruction de quatre brigades complètes lors des deux batailles de Rouweisat :

— la 18th Indian Brigade;
— la 4th New Zealand Brigade;
— la 6th New Zealand Brigade;
— la 32nd Armoured Brigade.

Ce sont là des pertes très lourdes pour des résultats insignifiants.

En ce qui concerne les chars, Charles Messenger s'est livré à une étude très précise des renforts reçus par les différentes formations et des effectifs à certaines dates, d'où il tire une estimation des pertes :

— 22 Grant;
— 27 Crusader;
— 28 Stuart;
— 116 Valentine et Matilda.

Soit un total de 193 chars restés sur le terrain.

Ces chiffres sont tirés d'un document du GHQ Middle East, conservé au Public Record Office à Kew, sous la référence WO 169/3861.

Si on le compare aux rapports des journaux de marche des unités, ou *War Diaries*, certains chiffres ne coïncident pas parfaitement, mais le total tourne sans aucun doute autour de 200, à dix unités près en plus ou en moins. Ainsi, la 23rd Armoured Brigade a perdu 93 chars le 22 juillet dans son attaque au centre du front, ainsi que 23 lors de la sortie du 50 RTR du Box d'El Alamein, soit 116 chars, ce qui correspond au chiffre de Messenger. Mais la bataille du 27 juillet a coûté encore 13 autres engins au 50 RTR, portant le total à 129.

En ce qui concerne les autres types de chars, la proportion est tout-à-fait plausible, puisque nous avons vu à plusieurs reprises le manque de détermination de la 1st Armoured Division, qui a relativement peu souffert des batailles, contrairement aux unités d'infanterie.

Même si ce chiffre de 200 chars perdus est important, il doit être comparé aux pertes enregistrées le mois

Ci-dessus.
Changement de patin sur un Panzer II du I. Abt. Stab de la 15. Pz. Div. Son canon de 20 mm est encore bon comme porte-manteau

Ci-dessous.
Un Lysander survole un convoi de camions de toutes les marques américaines, Chevrolet, Dodge, Ford, etc. (IWM)

Auchinleck s'en va

précédent, du 27 mai au 24 juillet, et qui correspond à la bataille de Gazala et à la chute de Tobrouk : 892 ! Auchinleck, tout en parvenant à arrêter Rommel, a aussi considérablement réduit le chiffre de ses pertes, même si cette diminution correspond à la baisse d'effectifs blindés de la Panzerarmee.

Si l'on pèse toutes ces données, il semble qu'Auchinleck n'ait pas failli durant la première bataille d'El Alamein. Von Mellenthin, dans ses Mémoires, prend d'ailleurs sa défense bien des années plus tard lorsqu'il écrit : « *Les autorités britanniques ont critiqué Auchinleck pour ses attaques répétées en juillet 1942, mais il a été à plusieurs reprises au bord d'une victoire décisive.* »

Les pertes de la Panzerarmee Afrika.

Il est presque impossible de connaître exactement le nombre de chars perdus par Rommel lors de la première bataille d'El Alamein. Il a manifestement souffert beaucoup plus lors de ses tentatives de percée de la ligne britannique que dans les combats défensifs livrés à partir du 14 juillet. La comparaison entre les effectifs le 30 juin, à la veille de son offensive, et le 6 juillet, donne une idée des pertes subies :

chars	30 juin 1942	6 juillet 1942
PzKpfw II	3	4
PzKpfw III	34	33
PzKpfw III J	15	0
PzKpfw IV	1	3
PzKpfw IV F2	0	0
Befehlpanzer	2	4
chars italiens	30	inconnu
total allemand	55 Panzer	44 Panzer

Les limites de la démonstration sont évidentes : s'il est clair que les 15 Pz III J ont été détruits et non remplacés, en revanche, il est évident que des renforts sont arrivés entre les deux dates, puisqu'il y a deux Panzer IV de plus, un Panzer II, etc. Il est donc très probable que plus d'un Panzer III a été détruit en plus des 15 Pz III J. Mais nous n'avons hélas pas plus d'indications. C'est pourquoi nous nous sommes efforcés de citer le plus grand nombre de chiffres dans le corps du texte, chaque fois que nous connaissions les données exactes.

Il est intéressant de noter que les effectifs les plus bas de la Panzerarmee datent du 13 juillet, avec seulement 38 chars. Six semaines plus tard, à la veille de la bataille d'Alam Halfa, que nous traiterons dans un prochain hors-série de *Militaria Magazine*, Rommel possèdera 200 Panzer (dont 74 Pz III J et 27 Pz IV F2) et 240 chars italiens.

Ci-dessus.
Une colonne de Panzer III dans le désert égyptien. Sur la *Rommelkiste* du char 2, on remarque, en vis-à-vis du 2 un insigne en forme de Z horizontal et barré : c'est le symbole du Panzerregiment 8 de la 15. Panzerdivision. (BA)

Ci-dessous.
Les occupants de cette Horch font un peu de tourisme après la fin de la bataille. Ces deux monticules dans un paysage plat comme la main sont en effet étonnants et sont un but d'excursion. (BA)

Une bataille aérienne continue

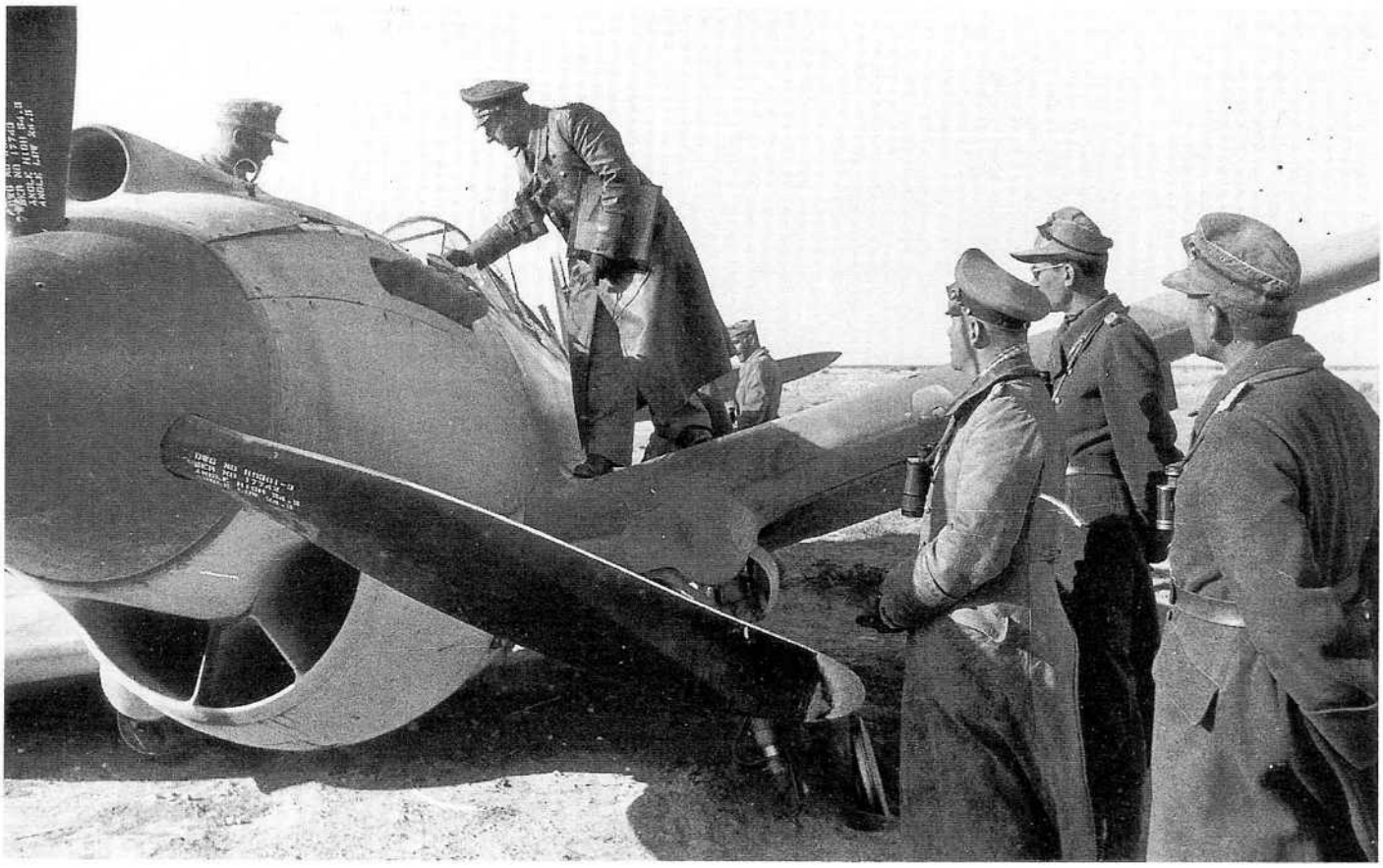
Avec la première bataille d'El Alamein, l'aviation commence à jouer un rôle vraiment important dans l'issue du combat. Il n'est pas sûr qu'Auchinleck a pu contenir la Panzerarmee sans l'appui de la Desert Air Force. Les carnets de Rommel sont d'ailleurs remplis d'exemples de raids aériens qu'il a dû subir lui-même. Sans entrer dans les détails des combats aériens, il n'est sans doute pas inutile de citer les dates où l'activité aérienne a été très importante, avec les dommages respectifs subis par les deux aviations. Ces chiffres sont tirés d'une étude des historiens anglais Shores et Ring, basée sur les pertes reconnues par les deux adversaires et non sur les revendications de victoires, toujours très fantaisistes.

Nous ne citons que les jours où les pertes ont dépassé dix appareils :

Date	Alliés	Axe
26 juin	17	14
27 juin	8	2
28 juin	7	4
3 juillet	12	28
4 juillet	9	10
5 juillet	9	12
7 juillet	3	10
10 juillet	10	6
11 juillet	9	6
16 juillet	8	3
17 juillet	6	5
19 juillet	3	10
23 juillet	6	5
24 juillet	11	3
27 juillet	10	15

Ci-contre. **Un Junkers Ju 87 abattu par la Desert Air Force durant la première bataille d'El Alamein. Basés à Fouka avec la chasse, les Stuka sont proches du champ de bataille, mais en nombre insuffisant pour influer dans la bataille. Pour la première fois depuis le début de la guerre, la Luftwaffe perd la supériorité aérienne tactique.** (IWM)

Ci-dessous. **La Desert Air Force maintient durant toute la bataille une pression qui lui coûte cher mais gêne énormément les Allemands. Rommel et ses officiers contemplent un P 40 Kittyhawk abattu.** (BA)

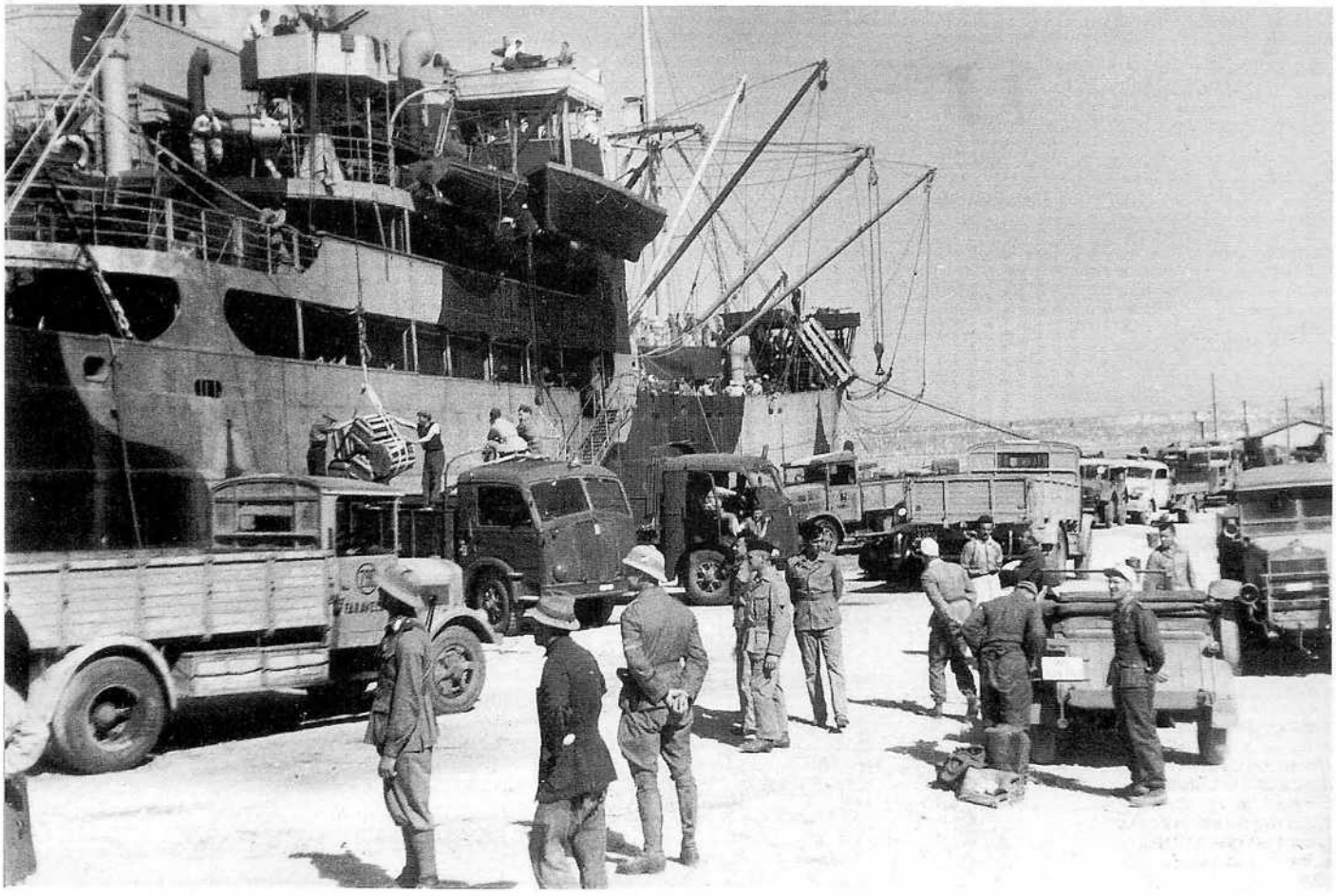


Ci-contre.
Après la destruction complète de son unité d'interception radio, Rommel ne peut plus compter que sur son aviation de reconnaissance pour lui donner des renseignements sur les mouvements de l'adversaire. Mais survoler les lignes alliées à bord d'un Fieseler Storch n'est pas de tout repos et ce type d'avion sert plus pour la liaison que pour la reconnaissance (BA)

Ci-dessous.
Autre point faible de la Luftwaffe en Egypte : son ravitaillement défectueux en raison des trop longues voies de communication, par ailleurs soumises aux raids de la Desert Air Force. Ce camion de la Luftwaffe se hâte d'apporter du ravitaillement à l'aérodrome de Fouka (BA)

Au total, en comptant tous les jours du 26 juin au 27 juillet, les pertes britanniques s'élèvent à 173 avions abattus, contre 181 appareils italo-allemands. Ces chiffres sont beaucoup plus équilibrés que les pertes en chars. Il est vrai que le matériel aéronautique allié est de qualité nettement supérieure à celui des chars. Les premiers Spitfire font d'ailleurs leur apparition en Egypte à cette époque : ils dominent alors les Messerschmitt Bf 109 F présents. En revanche, ils sont peu nombreux, le gros de la chasse alliée étant encore constituée de P 40 Tomahawk et de Hurricane. On notera également que l'as allemand Marseille est en permission en Allemagne lors de la première bataille d'El Alamein. Sa présence aurait peut-être modifié les chiffres ci-dessus.

Auchinleck s'en va



Ci-dessus.
Montgomery, juché sur la tourelle d'un Crusader, examine de loin les lignes allemandes pendant l'accalmie qui durera jusqu'à la fin du mois d'août. Il mettra à profit cette période pour redonner un moral digne de ce nom à la 8th Army. Ce Crusader sans tourelle de mitrailleuse de glacis est un Mark II.
(IWM)

Ci-contre à droite.
Les chefs de la 21. Panzerdivision examinent aussi les lignes ennemies depuis la tourelle d'un char. Ils attendent avec une certaine confiance le renforcement de la Panzerarmee afin de reprendre l'offensive.
(BA)

Ci-contre, page 80.
Le ravitaillement est la clé de voûte de la guerre dans le désert. Dans le port de Tobrouk ou de Bardia, un cargo est vidé et son chargement est réparti dans divers camions italiens, Lancia, Fiat, etc. Une Kübelwagen est également là. Les dockers sont italiens, comme le cargo.
(BA)

La bataille cesse faute de combattants

Plus encore, sans doute, qu'à cause du manque de matériel, la bataille d'El Alamein cesse faute de combattants. En un mois de combat, la 8th Army a perdu 13 000 hommes, alors qu'elle en comptait 50 000 environ au 12 juillet à 0 heure et plus de 120 000 le 25 juillet à 0 heure. Ceci prouve que le flot des renforts n'a pas cessé de toute la bataille, mais n'a pas été suffisant pour emporter la décision. Le doublement des effectifs en deux semaines laisserait plutôt croire qu'au moment où il a suspendu l'offensive, Auchinleck ne manquait pas d'hommes. C'est à la fois vrai et faux : les troupes fraîches, sans aucune acclimatation à la guerre du désert, n'ont qu'une très faible valeur, comme l'ont montré les désastreux combats des 22 et 27 juillet. Auchinleck n'a donc pas le choix lorsqu'il arrête la bataille, faute de combattants aguerris.

Du côté allemand, les pertes s'élèvent à plus de 7 000 prisonniers, dont à peine 1 000 Allemands, principalement de la 90. Leichte Division. Le nombre de tués n'est connu que pour une période plus vaste, s'étendant du début de la bataille de Gazala en mai à la fin de la première bataille d'El Alamein, le 28 juillet : 2 300 morts et 7 500 prisonniers allemands, en deux mois de combat. Les pertes italiennes en tués et blessés ne nous sont pas connues. On notera que pendant le même laps de temps, du 28 mai au 28 juillet, les Alliés ont perdu plus de 60 000 prisonniers.

Malgré ces chiffres en faveur de l'Axe, Rommel résume bien l'enjeu de la première bataille d'El Alamein lorsqu'il écrit :

« *Bien que les pertes des Britanniques à El Alamein eussent été plus lourdes que les nôtres, Auchinleck n'avait pas payé trop cher : car, pour lui, rien d'autre ne comptait que de stopper notre avance, et cela, malheureusement, il l'avait obtenu.* » [1]

1. Rommel – *La guerre sans haine* – op. cit. page 331.

DANS LA MEME COLLECTION

69 FF + 17 FF de port par volume
(N°1 - Panzers en Normandie, ***EPUISE****)*
(N°2 - Blindés alliés en Normandie, ***EPUISE****)*

SÉRIE RELIÉE
De Tobrouk à Bir Hakeim (Tobrouk + Bir Hakeim).
164 pages, **138 FF + 30 FF de port**
Guerre éclair à l'Ouest (Gudérian perce à Sedan + Blitzkrieg à l'Ouest). 164 pages, **138 FF + 30 FF de port**

CONCEPTION, MAQUETTE ET REALISATION
Yves Buffetaut, Philippe Charbonnier, Jean-Marie Mongin, © PLST.

© 1993 Yves Buffetaut / Histoire & Collections

Edité par
Histoire & Collections,
19, avenue de la République
75011 Paris
Tél. : (1) 40.21.18.20.
Fax : (1) 40.21.97.55

Achevé d'imprimer le 30 novembre 1993

Imprimé en France
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage, est interdite sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.

MILITARIA MAGAZINE

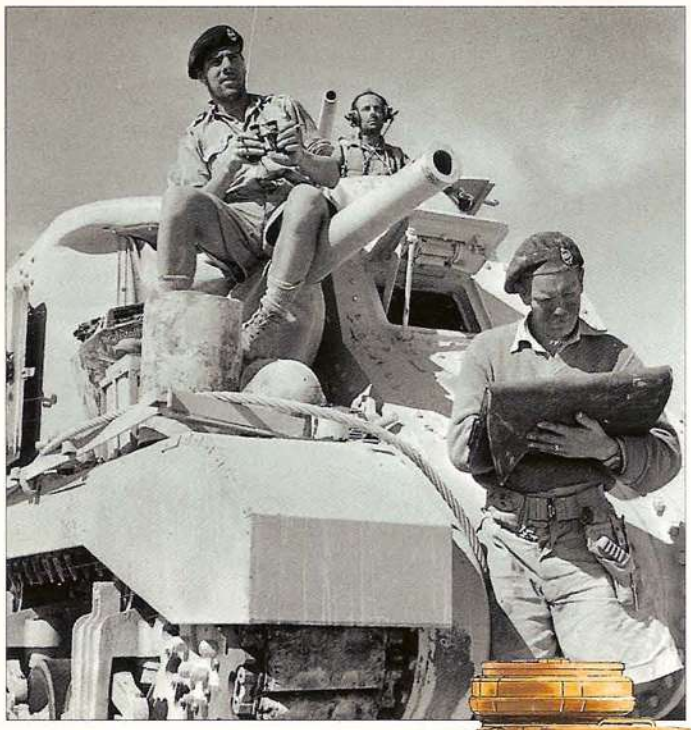
Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Secrétaire général de rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef adjoint pour les hors-série : Yves Buffetaut
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Rédaction : Stéphane Balle, Antoine Demetz, Patrick Lesieur, Eric Micheletti, Michel Sbraire, Philippe Teulé, Jean-Louis Viau, Jean-Pierre Villaume.

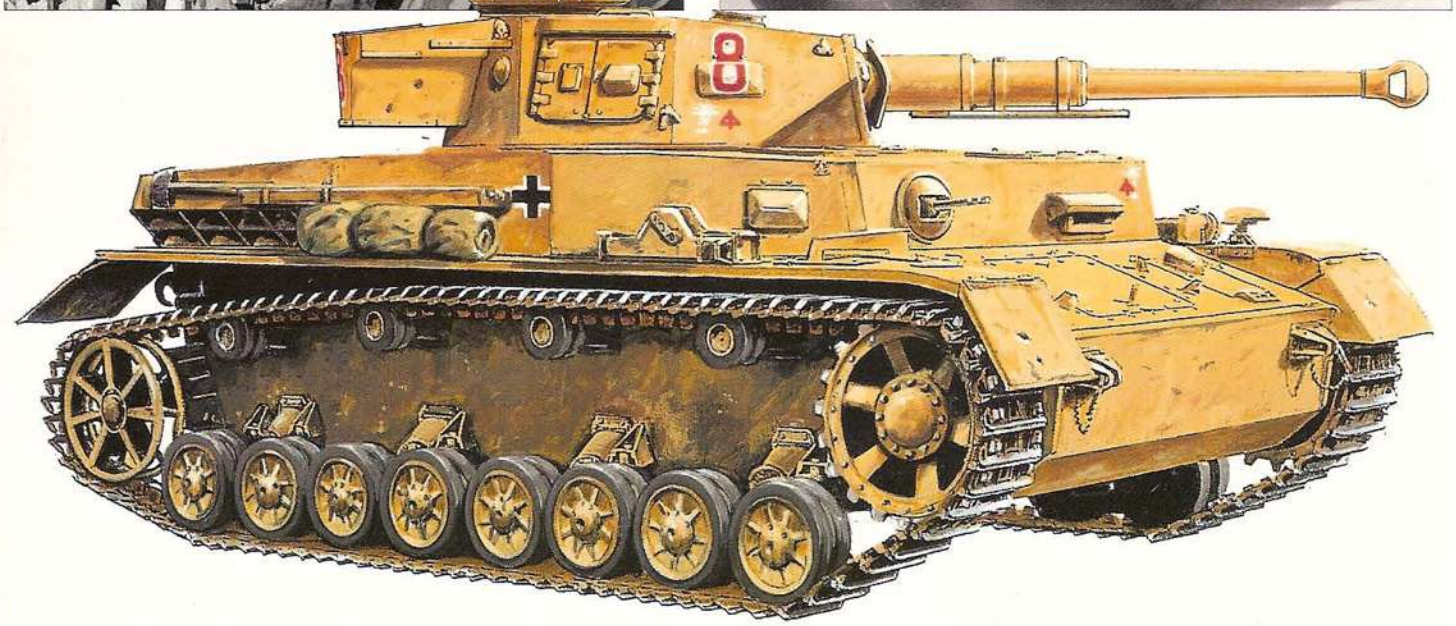
Principaux collaborateurs : B.Alberti, J. Alluchon, F. Bachmann, L.Berrafato, G.Bernard, P. Besnard, J.-M. Boniface, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M.Cotton, E.Dagnicourt, D. Davies, L.Delpérier C. Deschodt, R. de Filippi, F. Finel, J. Gawne, D. Gillet G.Gorokhoff, A.Hohnadel, J. Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E.Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F.Mesturini, L.Mirouze, P. Noël, P. Regenstreif, P. Renoux, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R.-D. Stiot †, Y.Tariel, M. Truttmann.
Rédaction
Histoire & Collections, 19, avenue de la République,75011 Paris. Tél. : 40.21.18.20. Fax. : 40.21.97.55
Vente en kiosque par NMPP -Vente au détail : Armes & Collections 19, av. de la République, 75011 Paris. Tél: 47.00.68.72
Points de vente spécialisés en France : Histoire et Documents, 6 allée des Battues, 94432 Chennevières-sur-Marne Cedex. Tél. : 45.76.77.41.

Distribution à l'étranger :
Belgique : Soumillion, 28, avenue Massenet, B-1190 Bruxelles.
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, B.P. 395, 43100 Parma.
Espagne : C.A Munana, Casado Del Alisal 10, 28014 Madrid.
USA : Bill Dean Books Ltd, PO Box 69 Whitestone NY 11357. Tel.: 718.359.69.69.
RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury, CT 06488. Tel. : 1-800-562-7308

Militaria Magazine est publié par « Histoire et Collections », SARL au capital de 247 000F.
Principaux associés: François Vauvillier (Gérant), Yves Jobert, Jean Bouchery.
Numéro de commission paritaire: 65 644.

● Photocomposition intégrée *Macintosh* II ci et II Fx ● Photogravure noire : SCIPE ● Photogravure couleur : Point 11 ● Impression : NIC
© *Copyright Histoire & Collections* 1993. **Reproduction interdite sans accord écrit préalable**





LA BATAILLE D'EL ALAMEIN (La Guerre du désert III)

Après la prise de Tobrouk, Rommel se trouve en face d'un choix : attendre des renforts en s'installant sur l'ancienne frontière égypto-libyenne, ou foncer vers Alexandrie avec les maigres moyens qui lui restent. Profitant de la déroute de son adversaire, il choisit d'entrer en Egypte. La *8th Army*, en plein désarroi, livre bataille à Mersa Matrouh sans enthousiasme puis se retire dans des conditions désastreuses. Auchinleck la reprend en main personnellement sur la nouvelle ligne défensive d'El Alamein, où il entend arrêter Rommel. La *Panzerarmee Afrika* attaque le premier juillet 1942 et tente de briser en deux les lignes britanniques. Mais la résistance est plus forte que prévu et les effectifs de Rommel vraiment trop insuffisants. Après une semaine de coûteux efforts, la *Panzerarmee* est forcée de passer à la défensive. Le rêve d'entrer à Alexandrie s'estompe.
Auchinleck passe alors à la contre-offensive, attaquant d'abord l'infanterie italienne, puis l'*Afrikakorps*, en divers endroits du front. L'exécution des attaques est mal coordonnée, la *1st Armoured Division* semble rechigner au combat et l'indiscipline règne au plus haut niveau. Malgré trois semaines d'efforts incessants, les tentatives d'Auchinleck échouent et la première bataille d'El Alamein s'achève donc sans véritable vainqueur. Ni la *Panzerarmee Afrika*, ni la *8th Army* n'ont été capables de prendre l'ascendant. Auchinleck est remplacé par Alexander à la tête du *Middle East Command* et Montgomery devient chef de la *8th Army*.

Dans la même collection

- **N° 3 - Tobrouk (La guerre du désert - I)**
- **N° 4 - Guderian perce à Sedan**
- **N° 5 - Opération Barbarossa (La guerre à l'Est - I)**
- **N° 6 - Bir-Hakeim (La guerre du désert - II)**
- **N° 7 - Rhin et Danube (La campagne d'Allemagne - I)**
- **N° 8 - Blitzkrieg à l'ouest (Belgique et Nord, 1940)**
- **N° 9 - Bataille pour Moscou (La guerre à l'Est - II)**
- **N° 10 - Au cœur du Reich (La campagne d'Allemagne - II)**

*(N° 3 à 10 disponibles, **69 FF + 10 FF** de port chaque)*

Dans la collection reliée, volumes doubles

- **De Tobrouk à Bir-Hakeim** (Tobrouk + Bir-Hakeim)
- **Guerre éclair à l'Ouest** (Gudérian perce à Sedan + Blitzkrieg à l'Ouest)

*Volumes cartonnés, 168 pages. **138 FF + 25 FF** de port.*

A paraître mars1994

- **Objectif Moscou !** (Opération Barbarossa + La bataille de Moscou)

En vente exclusive chez : **Armes & Collections, 19, avenue de la République, 75011 Paris.**

Chaque trimestre dans cette collection :

- **100 photos d'époque**
- **24 dessins en couleurs des matériels**
- **Les cartes en couleurs des opérations**
- **Les organigrammes des unités**

... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

19, avenue de la République,
F-75011 Paris. Tél. : (1) 40.21.18.20.